

**FNA 1775- La
Bohème et l'Ivraie
3- la Naïa, hors
limites**

Ayerdhal

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

AYERDHAL

LA NAÏA, HORS LIMITES

La Bohème et l'Ivraie - 3

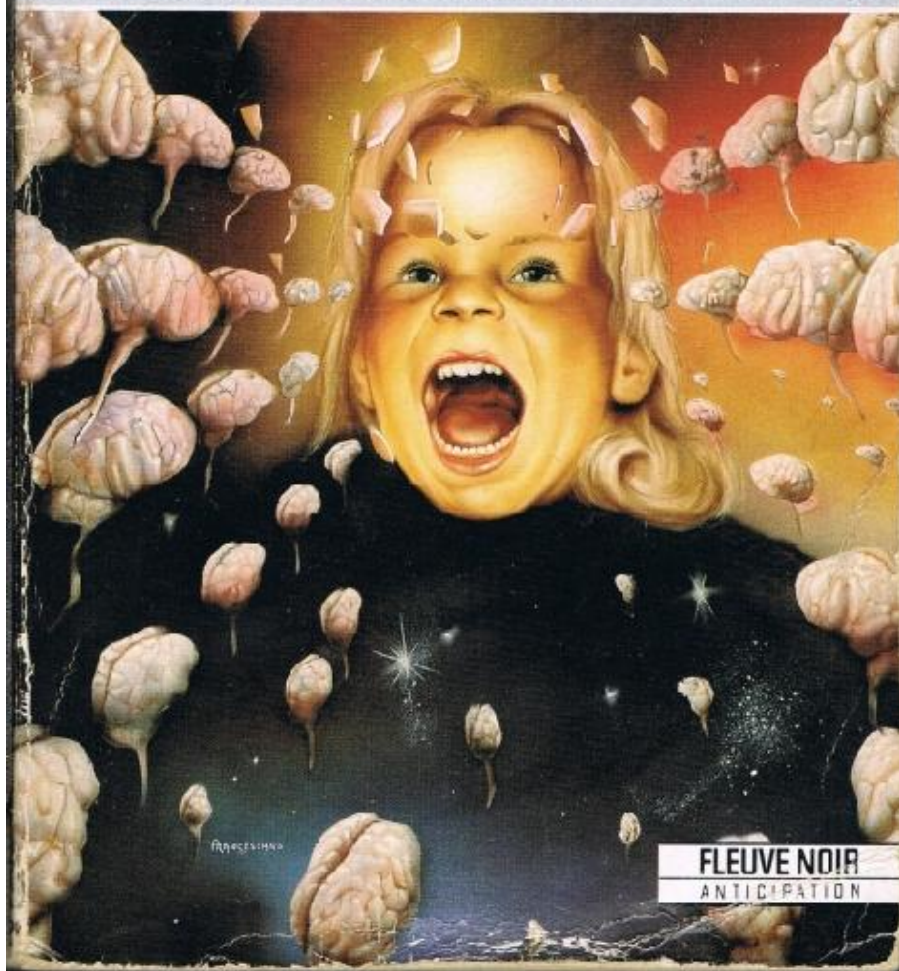


ANTICIPATION

AYERDHAL

LA NAÏA, HORS LIMITES

La Bohème et l'Ivraie - 3



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

LES INTROUVABLES

UNE ÉDITION ABPROD'

LIVRE NUMÉRISÉ ET CORRIGÉ PAR



AnarBohème

AYERDHAL

LA NAÏA, HORS LIMITES (LA BOHÈME ET L'IVRAIE – 3)

1990/09 FLEUVE NOIR, Coll. Anticipation n° 1775

ISBN : 2-265-04386-9 ISSN : 0768-3014.

Illustration; Fransescano

ABP numérise des livres. des Anticipations, des bouquins de gare, des polars noirs et d'autres de ces pochEs que personne ne réimprime ni ne réédite en version électronique. Ceci est un travail bénévole et non autorisé par l'auteur ni sa maison d'édition. Vous êtes sensé en posséder une version papier (droit à la copie privée).

Bonne lecture

AYERDHAL

LA NAIÄ,
HORS LIMITES

LA BOHÈME ET L'IVRAIE – 3

FLEUVE NOIR

ANTICIPATION

La Bohème et l'Ivraie est surtout dédié au Lilou et aussi à Florence Madignier. Je n'ai pas à remercier Eric Arnaud, parce qu'il n'y a pas de dette entre nous (nous ne sommes ni des gens d'honneur ni des comptables) mais je le fais quand même car un ami a le droit de dire n'importe quoi.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1990 Éditions Fleuve Noir

ISBN : 2-265-04386-9

ISSN : 0768-3014

CHAPITRE PREMIER

Dix-huit jours qu'ils étaient là, dix-huit jours, et la situation était devenue incontournable... Non : elle avait toujours été incontournable, c'était lui qui s'était réfugié dans l'espoir d'une issue facile et sereine. Mais cette fois, même lui était à bout de confiance. Il n'existait qu'une solution, qu'un choix et, de bien des façons, c'était la guerre... ouverte. Pourquoi avait-il autant de mal à l'admettre ? Il avait toujours su que cela finirait ainsi, ou commencerait... Et Made avait toujours eu raison, et tout le monde le savait, et il allait la laisser faire... « Enfin ! dirait-elle.

Une dernière fois, pour se laisser une chance de ne pas plonger tout de suite, Ylvain ressassa les événements de ces dernières semaines.

*

Il y avait eu l'atterrissage et, déjà, cela s'annonçait mal : on avait parqué leur astronef dans un recoin de l'astroport, entre de petits appareils militaires, près de la caserne.

— C'est pas bon ! avait commenté Djian Dju Yoon.

Djian savait de quoi il parlait : avant de travailler en indépendant, il avait servi comme astropilote dans la garde homéocrate.

— Le comité d'accueil est sacrément galonné, avait-il ajouté en désignant une navette frappée de quatre étoiles sur fond de bannière homéocrate. Il doit y avoir un croiseur *Themys* pas loin !

— Ça arrive, non ? avait dédramatisé Ylvain. Un croiseur, c'est fait pour croiser.

— Ouais ! Eh bien, entre les chasseurs au sol et un *Themys* je-ne-sais-où, j'aimerais pas devoir me tirer sans avoir le vert de la tour !

— Tu ferais ça, toi ? l'avait asticoté Ely.

— Charrie pas et prie qu'on n'ait pas à le faire !

Djian n'avait pas toujours été aussi bien intentionné envers ses passagers. Djian Dju Yoon n'aimait ni les rigolos, ni ce boulot... Il avait mis six mois à s'en accommoder, et un an à reconnaître qu'Ylvain méritait son amitié. Il n'était pas tout à fait prêt à risquer son vaisseau pour lui, mais c'était parce que l'occasion ne s'était pas

encore présentée.

Après, on les avait baladés de la douane au contrôle d'émigration, du couloir abiotique au centre cybergical, jusqu'au bureau du Gouverneur où un sous-fifre de quinzième catégorie les avait reçus aussi chaleureusement que l'eût fait un robot ménager.

— Par l'arrêté de justice et conformément à l'Éthique Homéocrate... etc., etc., Ylvain de Myve et Elynehil Mayalahani êtes interdits de projection... etc., etc. La condamnation prévoit qu'aucune dose d'amplikine ne pourra vous être vendue ou cédée en aucune façon et que son-utilisation illégale sera punie de douze ans de réclusion pénitentiaire non commuables. Pour vous éviter ce désagrément, le Gouverneur a fait saisir l'amplikine que recelait votre astronef.

— Donc, je ne suis pas interdite, moi ? avait interrogé Made.

— Euh... Vous êtes Mademoiselle, n'est-ce pas ? Non, je n'ai rien à votre propos.

— Je veux voir le Gouverneur.

— Pardon ?

— Je veux voir le Gouverneur.

— C'est impossible, maes, il est en vacances.

— Qui le remplace ?

— Le général Kyres.

— Où est l'ansible ?

Ah, elle réfléchissait vite, Made ! Et quand elle était lancée, il fallait toute l'inertie de la bureaucratie pour la ralentir ne fût-ce qu'un peu. Après l'ansible (dont l'usage était strictement réservé aux cadres administratifs), elle avait demandé le responsable de la C.E.¹ sur Tamar et traîné Ely, ronchonante, Ylvain, éberlué, et Jed, hilare, au bureau que lui avait indiqué le sous-fifre.

Au début, le commissionnaire Martin s'était montré très condescendant. Cela avait duré cinquante secondes.

— Êtes-vous en état de guerre, sous la loi martiale ou en rupture d'Éthique ? avait attaqué Made.

— Non, bien sûr. Où vous croyez-vous, maes ?

— Je viens signaler une anomalie l'Éthique.

— Une anomalie ? Mais faites donc, faites donc.

Made s'était approchée de lui et avait baissé le ton jusqu'à le rendre confidentiellement concierge :

— Il y a un militaire à la tête de Lamar, un général en fonction... Vous vous rendez compte ?

Le Commissionnaire ne se rendait pas compte. Jed, par contre, avait exulté :

— Aucun officier ne pourra assumer la gestion ou l'administration d'une planète membre... Ce n'est pas seulement un manquement à

l'Éthique, c'est un outrage à l'un des fondements de l'Homéocratie !

Cette fois, le fonctionnaire avait compris et avait beaucoup perdu de sa superbe. Il s'était cependant efforcé de ne pas désarmer :

— C'est un remplacement de quelques jours. Le général Kyres n'est pas l'autorité en titre...

— Qui a ordonné ce remplacement ?

— Je... je ne sais pas, maes.

— J'exige une enquête, une suspension immédiate, le retour du Gouverneur et les sanctions prévues par la loi.

— Vous n'êtes pas en mesure d'exiger.

C'était dit sans conviction. Jed l'avait achevé :

— Tss, tss. Nous n'avons pas été déchus de nos droits homéocrates, Commissionnaire. Donc, nous vous signalons un vice éthique et nous entendons qu'il y soit remédié. Comme ce vice, manifestement, s'est effectué sous votre nez sans éveiller votre conscience morale... ni professionnelle, nous allons de ce pas le signaler conjointement au siège de la Commission et à la Présidence du Conseil, sur Thalie. Et n'aggravez pas votre cas en nous refusant l'ansible, ce serait aussi puéril que suicidaire : en tant que juriste, je suis assermenté auprès de la Cour Suprême de l'Homéocratie.

— Ah, pendant que nous y sommes, avait repris Made, je vous saurai gré de me communiquer dans les plus brefs délais l'intégralité des minutes du délibéré ayant conclu à l'interdiction de projection qui frappe Elynehil Mayalahani et Ylvain de Myve.

*

Naturellement, les réponses aux requêtes de Jed et Made avaient tardé et, entre-temps, ils avaient connu d'autres péripéties, essentiellement relatives à l'École et au décès de Tashent.

Tout d'abord, Gesanne Wval avait refusé de les accueillir. Or, toutes les structures d'accueil et de tourisme affichaient complet dans un périmètre de cent cinquante kilomètres, consécutivement à leur venue, et le camping était interdit... depuis quarante-huit heures. Puis Toyosuma et les Autonomes l'avaient décidée à leur offrir le gîte. L'École était en pleine ébullition, et Wval n'avait cédé que pour se donner un peu d'oxygène, sous les conseils avisés de maes Naï Semar, ambassadeur officiel de l'Institut aux obsèques de Yolo Tashent.

Naï Semar ! Made allait finir par lui casser la figure ! Et si ce n'était pas elle, Ely ou quelqu'un d'autre s'en chargerait. Semar les traitait toutes deux comme des adolescentes attardées, ne daignant leur adresser la parole que du bout des lèvres pour leur signifier leur inconsistance. Il se comportait en outre avec les Bohèmes comme s'ils n'existaient pas et ne parlait qu'à Ylvain, pour des banalités, voire à

Jed, si vraiment il ne pouvait faire autrement.

La moitié de l'École admirait ouvertement Made et Ylvain, l'autre moitié les condamnait sans réserve, mais à mots couverts, le clivage s'effectuant par l'âge. Ely était un cas à part, dans la mesure où, sa gérontophobie s'exprimant sans retenue et son impudeur bousculant toute éducation, les uns comme les autres la redoutaient. En dix-huit jours, les deux clans avaient fini d'escalader toutes les marches de l'hostilité ; on eût dit qu'ils n'avaient attendu que la Tournée Bohème pour achever de s'étriper. Toyosuma ne cessait d'exhorter Ylvain à prendre position contre les Orthodoxes et encourager les Autonomes à destituer Wval.

— Ce sont vos affaires, se fermait régulièrement Ylvain. Tout ce que vous voulez de moi, c'est une excuse... Et rien ne se construit à partir d'une excuse !

Mais Made le poussait, Ely agissait dans son dos, Lovak le secouait à pleine logique ; ses a priori avaient fondu. Restait la hantise de provoquer un conflit sans issue : la Commission ferait dissoudre l'École, avec la bénédiction du Conseil Homéocrate : qu'avaient donc à y gagner les Autonomes ?

— Certainement rien d'intéressant, convenait Made, et il est certain que si nous défendions les intérêts de la seule École Tashent, nous n'agirions pas ainsi. Seulement...

Elle avait raison. Mais fallait-il pour autant qu'il perdît son temps à prêcher la rébellion ?

Ylvain n'avait pu s'empêcher de comparer l'École à l'Institut, ce qui lui avait permis de mettre en exergue une évidence flagrante : l'influence de l'environnement sur l'épanouissement des caractères artistiques. Avant même de commencer à poser les bases pédagogiques de son enseignement, Tashent en avait limité l'évolution par le cadre et l'ambiance d'une structure essentiellement utilitaire.

Chimë était un monde d'eau, où l'Institut occupait les huit mille kilomètres carrés de nie la plus vaste. Sur cette surface, à peine cent étaient consacrés aux locaux proprement scolaires, le reste pouvant être considéré comme un parc naturel dans lequel étaient dispersées les habitations ; en outre, la surface scolaire elle-même était suffisamment aérée pour que d'un groupe de bâtiments, il fût impossible d'en apercevoir un autre. Quant aux millions d'autres îles et à l'unique continent de la planète, ils étaient dévolus à l'Institut, ne visant qu'à faire vivre l'université.

À l'inverse, l'École Tashent ne jouissait que d'un soutien logistique des autorités lamariennes et de trois mille cinq cents hectares au sud de Lamar Dam (la capitale), enclos de vingt-quatre kilomètres de murs bruts. Au cœur de cette enceinte, il y avait un lac d'une centaine d'hectares, de forme triangulaire, dont l'arête nord-ouest longeait les

bâtiments scolaires, l'arête sud les locaux d'habitations estudiantins et l'arête nord-est les logements des enseignants. La propriété, boisée à l'est, en herbe à l'ouest, possédait encore quelques constructions éparses que reliaient de larges avenues rectilignes. Lamar Dam abritait autant d'habitants que Chimè tout entière et l'École autant que celle de l'Institut. Tashent s'était concentré sur la fonctionnalité et l'Institut n'aspirait qu'à la créativité... L'hiver et l'été. Il était impossible d'avoir connu les deux et d'opter pour Lamar. Pourtant, l'École devait conduire à un certain attachement, puisqu'un tiers des kineïres qu'elle avait formés depuis sa fondation y étaient demeurés à vie, ou presque. Toyosuma affirmait que cela tenait de la personnalité de Yolo Tashent et que son décès allait bouleverser ce sentiment de fidélité.

Wval les avait installés sur une colline, près de l'enceinte, dans un bâtiment quasi vétuste que, d'ordinaire, personne ne visitait. C'était une façon un peu naïve de les éloigner des étudiants, qui ne portaient d'ailleurs ses fruits que grâce à l'extrême vigilance des Orthodoxes. Ce bâtiment ayant été le premier occupé par Tashent et ses recrues originelles, il comportait à la fois des pièces d'usage scolaire et d'autres à vocation domestique. Outre son délabrement, la dégradation de l'ensemble de son équipement ne cachait ni l'intention de vexation, ni celle de les voir quitter l'École rapidement, ce qui correspondait à leurs propres desiderata... mais pas aux réalités homéocratiques.

Si le général Kyres avait été aussitôt remplacé par le Gouverneur précipitamment revenu et éloigné de Lamar – de moins d'une année-lumière –, Jed avait dû attendre six jours avant de recevoir les délibérés. Lui et Made en avaient ensuite consacré autant à les éplucher.

Toutefois, ils avaient relevé suffisamment de vices de forme pour déclencher une procédure d'annulation auprès de la Cour Suprême de Thalie. L'essentiel de leur argumentation rédhibitoire reposait sur l'illégitimité de la déontologie kineïre, rédigée et adoptée par le seul Institut, et l'utilisation syllogistique de cette déontologie dans la procédure judiciaire. Treize jours après leur arrivée, Jed faisait donc enregistrer un recours que la Cour Suprême ratifiait dans la semaine, ce qui suffisait à suspendre la condamnation infligée à Ely et Ylvain le temps que le jugement fût examiné et révisé.

Personne n'avait pu s'en féliciter : dans l'heure suivante, la Commission Éthique déposait une motion d'incertitude prorogeant les effets de la condamnation jusqu'à sa révision. Jed avait alors demandé un veto au Président du Conseil Homéocrate, pour motif d'abus de pouvoir, mais sa requête, sept jours plus tard, demeurait sans réponse. Elle le resterait, Ylvain en avait maintenant la certitude, et la révision traînerait jusqu'à ce que la déontologie kineïre fût rendue irrécusable.

Si le moulin de Made avait encore besoin d'eau, il avait trouvé là son meilleur débit.

L'annonce simultanée de la mort de Tashent et de l'interdiction frappant la Tournée Bohème avait eu pour effet d'atténuer la colère du public floué, d'autant que Jed avait promis que le spectacle, retardé, serait donné gratuitement. Lamar était une planète tranquille à la population sans excès. L'incident aurait pris de plus amples proportions sur de nombreux mondes tels Terpsichore, Zaya ou Cherryh... La C.E. avait frappé au bon moment, au bon endroit, exactement là où Ylvain ne risquait pas de trouver la moindre prise. En fait, quelle que fût la façon dont on retournait le problème, il était piégé.

Là, dans cette chambre poussiéreuse, étendu sur ce lit Spartiate, les mains croisées sous la nuque, à nouveau, Ylvain se sentait de Myve, porteur d'un rêve de Myve.

La pierre qu'il était redevenu ouvrit les yeux.

— C'est la deuxième fois qu'on me ferme toutes les portes, dit-il en tournant la tête vers Made. J'ai toujours autant de mal à l'admettre.

Made, à califourchon sur la fenêtre, regardait sans voir le soleil déclinant au sommet de la colline, minée d'une apathie que partageait tout le monde et qui prenait sa source à l'inertie d'Ylvain. Apparemment, cette inertie prenait l'eau.

— Ce que j'aime chez toi, entre autres ineffables qualités, ce n'est pas tellement la façon toute particulière avec laquelle tu reconnais tes faiblesses, mais le fait que, chaque fois que tu les montes en épingle, tu te comportes comme un cyclone d'égoïsme. (Elle quitta la fenêtre pour installer sa nudité sur le lit.) Que vas-tu ravager cette fois ?

Ylvain répondit par un rire mitigé. Made avait raison. Made avait *toujours* raison ! Il agissait souvent par sautes d'humeur, laissant s'éterniser les problèmes – par lâcheté ? – jusqu'au moment où, acculé, il cognait dedans de toutes les forces dont il disposait. Il se laissa glisser du lit et se vêtit rapidement.

— Nous allons l'organiser, ton complot ! annonça-t-il. Alors astique tes méninges et habille-toi.

— Oh, tu sais, tout le monde m'a vue à poil...

Il lâcha un autre rire. Made s'était beaucoup décoincée en deux ans, bien plus que lui, et nombre de ses réactions auraient choqué la Mademoiselle du Festival Nashoon... Peut-être même l'ensemble de son comportement.

— Il est malaisé et peu crédible d'exposer un plan de bataille avec son charme pour seul effet. Voilà dix jours que tu pleurniches pour que je t'écoute, ne va pas gâcher cette occasion par manque de pudeur.

— Tu es sûr de ce que tu veux, cette fois ? Même en ce qui concerne les Autonomes ?

— On ne peut mieux.

— Je veux bien m'habiller.

Elle flairait l'action, tout son être tendait vers ce réveil qui secouait Ylvain. Made en avait plus qu'assez de l'École et de Lamar, ras-le-bol de Wval et Semar, des Orthodoxes et du Commissionnaire Martin, marre d'attendre que la situation se décantât d'elle-même et de faire semblant que ce fût seulement possible ; elle aspirait à secouer l'Homéocratie pour voir ce qu'il y avait dedans.

— Bon, puisque tu sembles enfin décidé à te rendre utile, vas chercher Toyo.

— Eh ! doucement ! Je risque de vite regretter les heures où je végétais sur mon lit.

— Je n'en doute pas... Après, tu iras demander à Djian de se débrouiller pour me confectionner un... un relais ansible portatif.

— Un quoi ?

— Un truc qui me permette d'user de l'ansible d'autrui.

— Tu ne penses quand même pas que je vais courir à l'astroport pour...

— Tu n'es pas obligé de courir.

Quand elle fut vêtue et qu'elle s'apprêta à sortir, il l'attrapa par la taille pour l'embrasser.

— D'habitude, quand tu te livres à ces débordements d'affection, c'est dans le but de m'attirer au lit, fit-elle remarquer. Tu n'aurais pas quelque chose à me demander, par hasard ?

— Même pas, rit-il. Ce doit être l'euphorie.

— Ou la fin d'une quatorze millième dépression, hein ?

Elle le laissa sur cette vérité narquoise qui ne le vexait même plus.

Le problème n'était pas qu'il fût la caricature vivante du dépressif chronique ; le problème était qu'il avait pris goût à ce lunatisme moral. Maintenant, il n'avait même plus besoin d'excuse pour se plonger dans un état neurasthénique, il savait le produire à volonté et cela le fascinait. Un jour, il irait trop loin, c'était inévitable, mais en avoir conscience ne suffisait pas à lui donner le courage d'arrêter. Ylvain avait besoin de plonger toujours plus bas, comme Made avait besoin de puissance, comme Ovë avait besoin de Sade, comme Ely avait besoin de le protéger, comme d'autres encore avaient besoin d'une chose qui leur nuisait, d'une douleur qui les maintînt éveillés. C'était le prix à payer pour affronter cette incommensurable réalité homéocratique qui broyait leur Bohème d'une pichenette.

Néanmoins, ce soir, Ylvain avait de nouveau suffisamment de colère pour user de ses griffes – ou des griffes de Made. Ce soir, il jura, encore une fois, qu'il ne retomberait plus dans son travers

C'était un véritable conseil de guerre, chacun en avait conscience. Cela se sentait à la concision des propos, à l'attention portée à chaque phrase et à l'absence complète d'humour... Jamais le groupe n'avait été aussi dénué de fantaisie ! Ils étaient tous méconnaissables, à part peut-être Made, qui trouvait sa véritable vitesse de croisière. Elle exposait son plan d'action, elle détaillait de rôle de chacun, elle gérât, elle maîtrisait, elle dirigeait, et même La Naïa ne s'y opposait pas !

— Jed, il nous faut une campagne médiatique à l'échelle de l'Homéocratie ; tous les médias, tous les supports. Copine avec une agence de presse terrienne – la Terre est dingue de liberté d'expression – et commence par une information en règle sur la déontologie kineïre, le jugement bidon et nos démêlées avec la Cour Suprême, la Commission et le Conseil Homéocrate... Pas de fioritures, pas d'analyse ! Des faits, des dates, des noms et quelques questions embarrassantes...

— Que faisait le général Kyres sur Lamar ? Pourquoi est-il toujours à la tête de la flotte qui stationne dans le système lamarien ? Pourquoi la Cour Suprême a-t-elle retenu la motion d'incertitude proposée par la C.E. alors que, justement, c'est la C.E. que nous mettons en cause ? C'est ce que tu veux ?

— Absolument. Mais doucement : donne les informations progressivement, pose les questions une à une... Débrouille-toi pour tenir l'opinion en alerte, par épisodes, à coups de rebondissements et de nouvelles quotidiennes. Je veux que l'attention de toute l'Homéocratie soit braquée sur nous, qu'elle retienne chaque incident qui aura un quelconque rapport avec nous où qu'il se déroule... parce que ça va pulluler !

Jed lui adressa un clin d'œil en remontant symboliquement ses manches. Faire du bruit lui convenait à merveille : pour lui qui n'avait aucune créativité, c'était exactement la quintessence de ses aspirations artistiques.

— Sade et Ovë, vous allez jouer à saute-planètes. D'abord, vous filez sur Still... Là-bas, voyez avec Amdee dans quelle mesure la Bohème peut forcer cette espèce de climat répressif que la Commission a instauré.

— Nous y avons déjà pensé, annonça Ovë.

— Plutôt deux fois qu'une, renchérit Sade. Pendant qu'Ylvain dormait.

« Et vlan ! ramasse mon gars ! » songea Ylvain. C'était la première allusion à sa période de léthargie ; il y en aurait d'autres !

— Nous avons concocté la Rébellion Humoristique, reprit Ovë. Toujours pendant qu'Ylvain dormait.

— C'est quoi une rébellion humoristique ? interrogea l'incriminé, pour faire tourner le vent.

— Déverser un matin toutes les ordures des grandes villes dans l'entrée de leurs bureaux de police, commença Sade.

— Faire balader tous les Bohèmes avec une étoile jaune dans le dos, poursuivit Ovë.

— Repeindre tous les véhicules administratifs avec l'emblème de la C.E...

— ... Et le lendemain avec une croix gammée. Vider Kalam de ses habitants...

— ... Camper sur l'astroport ; souder l'accès au siège de la C.E., séquestrer les ansibles et noyer l'Homéocratie de faux décrets éthiques...

— ... A dater de ce jour, tout individu salarié devra porter une tunique verte...

— ... Les personnes dont au moins l'un des grands-parents a subi une intervention cybergicale seront déportées sur Chimë. Nous avons aussi pensé...

— Stop, ça suffit ! (Made riait franchement.) Nous vous faisons confiance. Mais soignez vos gags, vous devez faire enrager la C.E. et rire le commun. Si une seule de vos facéties est impopulaire, on dira de la Bohème qu'elle va trop loin ; et entre la peur de l'extrémisme et le confort sécurisant de l'Homéocratie, le public aura vite choisi ! Bon. Ne traînez pas sur Still, laissez Amdee se débrouiller. Il vous restera Velem, Dazel, Euterpe et Isis à visiter ; ou, plus exactement, les néo-Bohèmes de ces mondes à contacter. Expliquez-leur simplement la situation et rejoignez Jed.

— Sur Terre ? s'enquit Sade. Mais...

— Sur Terre. Tâchez d'y être dans six à huit mois.

Sade et Ovë ne discutèrent pas, trop heureux d'avoir enfin quelque chose à faire pour chipoter sur les détails... Et Made était impériale. Personne ne savait exactement où elle voulait en venir, mais personne encore ne s'en inquiétait : ils lui faisaient confiance. La sensation était agréable.

— Amadou, Lo, il vous reste Novaland, Genesis, Cherryh, Zaya et Terpsichore pour sensiblement le même boulot. Partout où nous sommes passés, la Bohème est sortie des limbes ; maintenant, nous avons besoin qu'elle bouge. Tout mouvement tendant à se signaler incrimine la partialité éthique et la rend obsolète. Toutes les énergies doivent se concentrer contre la seule Commission... L'Homéocratie ne peut pas être mise en cause dans ses fondements, quoi qu'on pense d'elle : elle doit simplement être ramenée à la raison.

— Ouh là ! se récria Ely. C'est pas clair, tout ça ! Il vaudrait mieux que tu t'expliques, ma grande ! Moi, l'Homéocratie me fait autant gerber que la C.E. !

— Nous sommes d'accord là-dessus, Ely, la rassura Made. Mais il faut pouvoir projeter librement. L'Homéocratie a deux mille ans d'existence, personne ne la fera tomber du jour au lendemain en lui soufflant sur les orteils. Au mieux, une bonne guerre civile la déstabiliserait pour donner naissance à un ou plusieurs régimes encore pires. On ne change pas l'humanité en s'attaquant à sa gestion et à ses structures ; l'humanité n'est pas une entité intelligente et autonome, elle est faite de milliards d'entités qui, elles, le sont... Regarde Toyo.

Toyosuma avait l'air égaré de celui qui est tombé dans un traquenard et se demande comment quitter la salle sans qu'on l'interroge sur sa fidélité à la cause. Ely pouffa.

— Toyosuma est foncièrement homéocrate, intervint Ylvain. Il croit en l'unité sociale que représente l'Homéocratie et ne réclame que de vagues modifications qui soulageraient la mesquinerie de son bien-être personnel. Il y a aussi quelques détails de fonctionnement, qui ne l'empêchent pas de dormir mais soulèvent son esprit critique chaque fois qu'on les lui colle sous les yeux.

L'intéressé pâlit, puis rougit. Il se reconnaissait hélas très bien dans cette définition.

— Par exemple, Toyo commence à s'indigner de la dictature Éthique... A tel point qu'il veut bien cotiser pour son abolition. Depuis bien plus longtemps, le monopole institutionnel du kineïrat de Chimé le révolte ; s'il n'a pas encore pris les armes pour y mettre un terme, c'est parce que leur bruit l'effraie et que, soyons juste, il préférerait ne pas avoir la responsabilité de la première fusillade. Par contre et sans vergogne, il se fout du monopole sur les transports interstellaires des compagnies thaliennes et terriennes, comme de celui de l'Homéocratie sur la découverte spatiale. De la même façon, les différences de niveau de vie, les privilèges économiques et industriels, l'exploitation de certains, tout ça ne motiverait pas l'ombre d'un sentiment d'injustice ou de rébellion dans son petit cerveau douillet et innocent.

— Là, tu exagères ! s'indigna Toyosuma en bondissant de son siège. Je veux bien admettre mon égocentrisme mais pas me faire traiter d'irresponsable ! Bon sang, tu n'as pas le monopole de l'humanisme !

Ylvain sourit, froidement, presque méchamment.

— Si ta phrase avait un sens, je dirais qu'elle sert mon propos. Enfin, rassure-toi : pour l'instant, il s'agit de nous sortir des pattes de la C.E., pas de refaire l'univers.

— Je termine, pour Ely, reprit Made. Je pense que le kineïrat peut et doit provoquer ou favoriser une évolution chez ces milliards d'entités qui composent l'humanité, et que cette seule évolution peut

grignoter l'Homéocratie jusqu'à sa dernière miette. Pour l'heure, la C.E. nous l'interdit donc nous lui rentrons dedans... en prenant bien garde de ne pas commettre de bourde.

— Dont la plus grosse serait de nous aliéner l'Homéocratie... Okay, va pour les gants. (Ely soupira.) Mais l'avenir s'annonce lointain, tu ne trouves pas ?

Made éclata de rire : Ely ne perdait jamais une occasion d'avoir le dernier mot... par l'absurde, et personne n'était immunisé contre cela, surtout pas elle. Du coup, il y eut un petit moment de flottement, le temps que Lovak se décidât à ramener Made dans le fil de ses idées.

— Je suppose que nous terminons aussi sur Terre...

Made hocha la tête.

— Pourquoi la Terre ?

— A cause de sa rivalité avec Thalie. Dans quelque temps, nous demanderons l'asile politique, et les Terriens accepteront, massivement. Parce qu'ils raffolent d'art et de non-conformisme, parce qu'ils jalourent le pouvoir thalien et s'amuseront de ce pied de nez, parce que l'Égocratie terrienne ne peut que favoriser le comportement bohème, et surtout, parce que Jed va leur faire comprendre tout ça.

— Tu ne t'avances pas un peu loin ?

— Si, Lo, mais avons-nous un meilleur choix ? Still nous accueillerait avec plaisir, d'accord, seulement outre le putsch que ne manquerait pas d'organiser la Commission, ce serait nous enterrer à vie. (Made s'interrompit le temps d'un doute, un doute qui lui rappelait qu'elle jouait avec des pièces dont elle ne connaissait pas réellement le maniement.) Ne me demandez pas de justifier mes pensées et mes actes, je...

— On ne te demande rien ! trancha Ely. Et surtout pas de te justifier ! Alors arrête tes conneries existentialistes et continue ! Qu'est-ce que je fous, moi, dans ce cirque ?

Ylvain applaudit et Made se dégagea de ses doutes.

— La Naïa et toi allez sillonner Lamar et faire une pub en béton à la Tournée Bohème. Expliquez ce qu'elle est, vantez-la, vendez-la, racontez nos difficultés et l'action que nous menons en justice, déballez votre enthousiasme, communiquez-le. N'essayez pas de rallier le Lamarien à notre cause, faites-le saliver. Je veux qu'il soit là le jour où nous nous produirons, rien de plus. Je veux deux millions de spectateurs !

Djian Dju Yoon arriva juste pour entendre cette déclaration. Il surgit dans ce qui avait été une salle de classe comme le colosse maladroite qu'il était, renversant une rangée complète de bureaux et jurant à tout vent.

— Saloperie d'école pourrie ! Regardez-moi ce merdier ! Vous auriez pas pu dégager un peu, non ? Ça va faire un mois que vous

glandez dans ces ruines et elles ressemblent de plus en plus à un taudis phiyan ! (Il s'interrompt, juste le temps de reprendre son souffle et de retrouver ce qu'il considérait comme une dignité outrée.) Eh merde, Made, qu'est-ce que c'est que ce délire d'ansible portatif ? Tas vu jouer ça où, toi, qu'on miniaturisait les ansibles ?

Ylvain se pencha vers Made, tout sourire.

— J'ai oublié de te le signaler... Djian n'a rien voulu entendre. Il finissait un boulot et pensait t'expliquer lui-même le pourquoi du comment. Je te le laisse.

— Tu tombes bien, Djian, assura Made. Assieds-toi.

— Pas le temps ! Je suis juste venu te dire de ne pas demander n'importe quoi. Je ne suis ni manar, ni sorcier !

— Assieds-toi, insista Made. Je ne veux pas un ansible de poche, je veux un relais qui me permette d'utiliser les ansibles planétaires.

— Si tu as cinq mille ans devant toi, je veux bien y réfléchir. Eh, l'artiste, si c'était possible, y a belle lurette qu'on en aurait collé sur tous les visiphones ! Tes certainement un cerveau, Belles Jambes, mais pas en physique ! Si tu veux communiquer en loucedé avec pétaouschnock sans être coupée, t'as intérêt à squatter l'ansible de l'École ! Sur ce, gentes gens, j'ai d'autres chats sur le gaz...

— Assieds-toi, Djian, répéta Made. C'est mieux pour ce que je vais t'annoncer.

Cela suffît, cette fois, pour abattre la morgue de l'astrogateur. Il se laissa tomber sur une chaise.

— Qu'est-ce que je fous dans cette galère ? maugréa-t-il.

— Tu connais pas mal d'astrogateurs, n'est-ce pas ? commença Made.

— Mouais.

— Pas mal de charters, non ?

— Si.

— Des astros indépendants, quoi ?

— Quoi.

— Les astros se rendent pas mal de services entre eux, hein ?

— C'est partout pareil.

— Tu vas déposer Jed sur Terre, et ensuite, tu feras le tour de tes amis.

— Oh ! la la ! se lamenta Djian en se prenant la tête à deux mains. Qu'est-ce qu'elle a encore inventé ? Un ansible portato-collectif à rotator transsidéral ? Leur dieu, épargnez-moi !

— Je veux qu'il passe un astro par semaine sur Lamar et qu'il me prête son ansible.

— Non mais, elle est malade !

— Jamais le même, jamais un jour fixe, avec toujours une bonne raison commerciale.

— Dis, tu sais ce que ça coûte, un saut ?

— Nous paierons.

— Ils vont poser des questions.

— Donne-leur des réponses.

— Tes malade.

— Fais ce que je te dis.

— Okay ! Okay ! Je ferai... Mais rêve pas, t'en auras pas un par semaine. Allez, maintenant, je me casse...

— Ce n'est pas tout. (Made sourit à l'air déconfit de Djian.) Un jour, je te ferai parvenir une date et une heure-standard. Il faudra qu'à ce moment-là, tous tes copains émergent de l'hyperespace au milieu du système lamarien. Je veux une pagaïe monstre, qui te permettra de nous récupérer et de disparaître... Je paierai aussi pour ça. Je ne te retiens plus, Djian : tu embarques Jed demain, tu dois donc avoir des trucs à préparer... Bonne nuit.

Djian ouvrit et referma la bouche, se leva en silence et tituba jusqu'à la porte. Il n'était pas abattu, au contraire, mais il pensait qu'un rien de comédie ne saurait nuire à son personnage de briscard beaucoup trop sollicité.

— Tout de même ! lâcha-t-il, se retournant soudain. J'ai bien fait de passer, non ?

Et il sortit sur son rire le plus gras, pas mécontent d'avoir placé son mot.

— A nous ! (Made s'était tournée vers Toyosuma.) Nous allons te donner ce coup de pouce, finalement.

— Je m'en doutais un peu... je ne suis pas complètement idiot.

— Mais attention : ce ne sera pas gratuit.

— Ça aussi, je m'en doutais ! Qu'est-ce que vous voulez ?

— L'École pour projeter.

Toyosuma rit.

— Je suis sérieuse.

— Oh, je n'ai rien contre ! Seulement il y a un problème, tu ne crois pas ? Vous allez projeter comment ?

— Ne t'inquiète pas pour ça. Le moment venu, nous aurons les moyens. Explique-nous pourquoi tu penses que nous pouvons influencer les Autonomes et ce qu'ils ont réellement l'intention de modifier dans l'École.

Toyosuma se souvenait des paroles acerbes de Made à propos du keïn qu'il avait projeté à Nashoo ; il se souvenait aussi des encouragements d'Ylvain. Pourtant, il se sentait beaucoup plus proche de Made et, pour cela, il redoutait son jugement.

— Yolo a reproduit tous les schémas de sa propre éducation kineïre, tous, se lança-t-il. Il nous a donné le meilleur de lui-même, mais comme il l'a dit un jour, il ne possédait aucun talent créateur.

Malheureusement, c'est la maladie qui le rongeaît qui lui en a fait prendre conscience... beaucoup trop tard.

« Du jour au lendemain, il a essayé de balayer tout son habitus. Alors, ses premiers disciples se sont retournés contre lui et cette maladie qu'ils accusaient de le perturber... Ils ont été jusqu'à demander l'assistance de Chimë ! Et Gesanne a débarqué. Seulement Yolo avait trop d'influence sur les jeunes générations et nous avons dévié. Pas suffisamment pour faire table rase de l'allégeance au credo de l'Institut..., largement assez pour devenir les Autonomes : un groupe de réflexion incapable de réfléchir, faute d'imagination.

« Cela paraît incroyable, n'est-ce pas ? Des artistes inaptes à l'invention ! C'est lisible, non ? Et facile à mépriser... Nous savons qu'il faut tout changer, tout rénover et orienter l'École vers son indépendance ; nous bouillons d'idées ; mais elles sont limitatives ou irréalistes, ou inexploitable, pour cause d'incompétence. »

— Vous voulez des rails, hein ? commenta Ely. Un maître à penser qui vous ponde un guide bien droit, bien haut, bien...

— *Non !* tonna Toyosuma. (Et ce fut réellement un coup de tonnerre.) Pour qui vous prenez-vous à la fin ? Tu nous méprises, Made nous juge, Ylvain nous néglige ! Votre insuffisance et votre élitisme marginal sont aussi lamentables qu'obtus ! Vous m'avez envoyé paître vingt fois, et aujourd'hui, pour d'obscur raisons d'intérêt personnel, vous acceptez de me donner quelques miettes qui ne correspondent certainement pas à mes besoins. Je commence à en avoir assez de jouer les admirateurs ahuris qui supportent n'importe quelle frasque de leur vedette préférée ! L'École Tashent ne sera jamais un outil, ni une commodité pour un quelconque kineïrat bohème. Alors au lieu de demander quelle sera votre influence, essayez de savoir en quoi vous pouvez nous aider et pourquoi nous nous adressons à vous, zut !

Au soulagement qui détendit ses traits, Ylvain comprit que Toyosuma ne retomberait jamais dans son comportement attentiste et quémendeur : il avait mis un terme définitif à son rôle de gentil figurant.

— Bien envoyé, Toyo ! siffla La Naïa. Tu veux un conseil ? Fais gaffe de ne pas dire de conneries, maintenant... Ils ne te rateraient pas !

Ely, Made et Ylvain s'entre-regardèrent stupidement. Chacun d'eux, déjà, avait pensé rabrouer Toyosuma à la première occasion. « Tout compte fait », songea Ylvain, « nous manquons vraiment de subtilité. »

— D'accord, Toyo, engagea Made. Qu'avons-nous à t'offrir ?

— Beaucoup, je le crains... et ce sera ingrat ! D'abord, il va falloir nous écouter, et ce ne sera pas une partie de plaisir ! En gros, je souhaite que vous analysiez nos idées et que vous les synthétisiez en y

apportant l'imagination qui nous fait défaut. Il ne s'agit ni de nous mâcher le travail, ni de nous orienter ; nous avons besoin de conseils techniques, pédagogiques et logistiques pour engendrer une École qui réponde à nos aspirations et à l'évolution kineïque. Notre but est de sortir des sentiers battus, en créant une structure souple et adaptable... Qui d'autre que vous peut envisager le kineïrat sous cet angle ?

« Jarlad ! » pensa Made. « Pour mieux le figer. »

— Mais ce serait insuffisant. Le kineïrat de Chimë et de Tashent est révolu. Sur Still, j'ai découvert qu'on pouvait concevoir un faisceau d'une tout autre manière, d'une manière qui ouvre le kineïrat à l'infini... Euh... c'est une image. (Toyosuma attendit le retour de bâton, qui ne vint pas.) Tout ce que je sais faire, c'est projeter un faisceau sur une très large gamme de fréquences K qui excite le cerveau du receveur à la façon d'un marteau-pilon. Tomaso pointe le bout de son nez et en balance deux sur deux gammes étroites ; d'une part, sa projection est plus fine, d'autre part, elle est plus efficace... J'ai appelé cela la *projection stéréofréquentielle* et je me suis dit que j'avais trouvé le nouveau créneau technique de l'École. Tu parles ! Deux jours après, Made projette sur un seul faisceau composé de dizaines de rayons qui balaient toute la gamme avec une résolution exceptionnelle. J'ai failli m'évanouir. Mais ce n'était rien ! Voilà Ylvain, puis Ely, et ils m'achèvent : un, deux, trois, cinq ou dix faisceaux simultanés, liant des centaines de rayons, qui chatouillent le névraxe comme des aiguillons ; et plus que le névraxe. C'est la *multi-projection polyfréquentielle* ! La mort de l'Institut ! La mort de l'École ! L'ère du possible ! (Il s'aperçut qu'il s'était laissé emporter, sourit à sa fougue puis conclut :) Je ne vous demande pas de nous enseigner vos tours de magie, ni un seul mode que nous ne pratiquions pas, ni même la multiplicité. J'aimerais simplement que vous nous laissiez étudier le faisceau de polyfréquence...

Il avait laissé sa phrase en suspens, et elle y demeura une bonne minute.

— Nous allons rencontrer tes amis et les écouter, Toyo, décida Ylvain. Après nous verrons.

¹ C.E. : Commission Éthique

CHAPITRE II

Gesanne Wval arriva dans le kineïrama comme une furie, entraînant derrière elle le Commissionnaire Martin et Nal Semar. Elle avait dû traverser tout le bâtiment au pas de charge, tellement elle soufflait et suait de toute sa face rougeaude, boursouflée. Gesanne n'était pas laide, mais elle était grosse, et cela suffisait à provoquer la répulsion instinctive d'Ylvain. Chaque fois qu'il la voyait, ses paroles se gonflaient d'ironie, ses pensées redevenaient animales, et ses yeux dénonçaient l'accès de cruauté qui lui déformait le tempérament. La directrice de Tashent était exactement son type de tête-à-claques et il éprouvait les pires difficultés à contrôler son mépris. Ce jour-là, il n'essaya même pas. La voix de Gesanne était intolérablement nasale et aiguë, et elle hurlait :

— Cette fois vous êtes allé trop loin, Ylvain de Myve !

Le kineïrama avait subi la même décrépitude que le reste des locaux : Wval buta sur un vestige de fauteuil, manquant s'étaler. Elle n'en poursuivit pas moins sa progression pachydermique.

— Vous allez ramasser vos affaires, récupérer votre cour et vider les lieux !

Ely, Made et La Naïa devaient composer cette cour. Ylvain n'aimait ni l'image, ni le dégoût qui accompagnaient la formule ; il décida de sortir de ses gonds.

— Stop ! cria-t-il, la main tendue devant lui. Cour ! Vous avez dit « cour », maes Wval ?

Gesanne s'était figée et le Commissionnaire la heurta ; un autre jour, Ylvain aurait lâché un sarcasme dévastateur. La grosse femme hésita un instant, jugea que six mètres représentaient une distance raisonnable et se remit à beugler.

— J'ai dit « cour », oui, par politesse ! J'exige des explications, Ylvain de Myve.

Dans sa bouche, Myve était une abominable usurpation et Ylvain un crachat.

— Je les aime toutes les deux, railla Ylvain. Et Ely aussi, mais pas de la même façon. C'est plus fort que moi, maes, j'ai de l'amour et de la semence pour deux ou trois.

La directrice faillit suffoquer, vira du rouge au violet en doublant quasiment de volume. Il osait se moquer d'elle ! Il osait prendre sa colère à la plaisanterie ! Avec ses sales petites histoires de fesses, de surcroît !

— Cessez de faire l'imbécile ! brailla-t-elle. Vous savez pertinemment de quoi je parle ! Expliquez-vous !

— Non.

— Non ? Vous refusez de vous justifier ? Vous...

— Non, répéta Ylvain. Non, maes, je ne sais pas de quoi vous parlez avec autant de... de... de conviction. (Il se passa la main dans les cheveux.) Mais vous allez m'éclairer, n'est-ce pas ?... Après avoir convenu, bien sûr, de l'inadéquation du substantif « cour » appliqué à mes amies.

Ylvain se sentait odieux, seulement il savait pouvoir se le permettre : Semar et Martin ne s'étaient pas déplacés pour repartir bredouilles.

— Cessez de faire l'imbécile, intervint Naï Semar – avec moins de... conviction. Nous avons passé l'âge de ces gamineries.

— Et depuis un moment en ce qui vous concerne, n'est-ce pas, maes ? Encore qu'à votre place, j'évitais de mettre ma sénescence en avant.

Semar s'abstint de tout commentaire. Il ne voulait pas oublier le but de leur démarche lequel, si Ylvain se braquait, avait peu de chances d'être atteint. Gesanne dut finir par suivre le même raisonnement.

— Je veux bien admettre que mes mots ont dépassé ma pensée, s'excusa-t-elle, non sans difficulté.

— Ou l'inverse, ironisa Ylvain. N'importe, maes, je vous absous. Maintenant, si vous m'expliquiez le sens de votre... euh... irruption ?

Il était hors d'atteinte. Jed et le plus puissant groupe de presse terrien avaient fait de lui le centre de l'Homéocratie ; en cinq mois, son nom était devenu le plus célèbre de la Galaxie. Personne ne pouvait plus l'ignorer, de même que personne ne pouvait plus ignorer à quoi il se rattachait. Partout, on demandait des explications ; partout, on élevait des protestations ; partout, on parlait de lui ; de la Commission, des Bohèmes et de la censure homéocrate.

— Que fomentez-vous avec Toyosuma ? interrogea Gesanne Wval.

Avec Toyosuma ? Mais il ne fomentait rien avec Toyosuma : les Autonomes étaient prêts depuis si longtemps ! Tout était organisé, minuté, localisé, bien avant que la Tournée Bohème n'arrivât à l'École ; il manquait juste une date.

Bien sûr, c'était lui, ou plutôt Made, qui déciderait de cette date, mais pourquoi considérer le peu d'enseignement et les quelques conseils que tous deux distribuaient comme des éléments du complot ?

Les Autonomes avaient sidéré Ylvain ; sidéré et séduit, par leur maturité, l'ouverture d'esprit qu'ils s'appliquaient à mettre en toute chose, leur indéniable volonté de changement et les risques qu'ils acceptaient de courir. Ils avaient juste attendu d'avoir un objectif qui en valût la peine.

— Je m'efforce de compléter la formation technique de vos kineïres.

— Quels kineïres ? Les Autonomes ?

— Les jeunes. Ceux qui ont encore la faculté d'apprendre, ceux dont des inhibitions n'altèrent pas encore les capacités d'évolution. Ni Made, ni moi ne projetons de manière traditionnelle, et notre technique surpasse de loin celle de l'École. Pensez-vous sérieusement que vos doyens soient capables de remettre en cause leur kineïrat pour étudier le nôtre ?

— De quel droit diffusez-vous cet... enseignement ? Quelles sont vos références pédagogiques ?

Gesanne recommençait à crier.

— Cela suffit ! J'effectue un travail bénévole sans empiéter sur vos plates-bandes. Considérez que cela paie votre hospitalité et arrêtez de me soupçonner d'actes infernaux !

— Vous n'avez aucune compétence pour...

Wval ne put achever sa phrase. Made, arrivant derrière eux, l'interrompt de la façon la plus autoritaire qui fût.

— Wval ! *J'ai* toutes les compétences requises ! Ce que nous faisons n'est peut-être pas fait dans les formes, mais c'est bien fait. Et si au lieu de débarquer toutes griffes dehors pour hurler, vous vous étiez informée plus avant, en assistant à l'un de nos cours, par exemple, vous auriez constaté la qualité de ce travail.

Gesanne redoutait Made, ou plus exactement Mademoisel, pour l'avoir pratiquée une année complète sur Chimë et s'être littéralement fait écharper par son talent. Elle était à la fois jalouse et subjuguée, à cause de son talent mais aussi de sa beauté. La rage et la crainte lui ôtèrent la parole ; Semar prit donc le relais. Hautain, il pontifia.

— L'Institut vous a déchu du titre de maes il y a trois mois. (Made n'en fut ni surprise, ni choquée ; cela devait arriver.)

— Vous n'aviez de toute façon jamais reçu la formation qui vous y aurait donné droit. (C'était Ennieh qui l'avait bombardée maes. Personne alors n'avait jugé-cette promotion imméritée ; elle avait même été plutôt bien accueillie.)

— En outre, ce que vous prétendez enseigner n'a jamais été approuvé par le Conseil des Maes, qui est seul apte à en estimer l'adéquation déontologique dont on peut faire plus que douter au regard de vos accointances. Par conséquent, en tant que délégué de l'ordre déontologique kineïre, je demande au commissionnaire Martin

ici présent de vous sommer de cesser d'enseigner.

— Ce que je fais, bava le fonctionnaire. En vous avertissant solennellement qu'une récidive occasionnerait une interdiction plus générale d'exercice.

— Voilà ! conclut fièrement la directrice.

Naï Semar la foudroya du regard. Le dédain dans lequel il la tenait était moins sophistiqué et moins formel que celui qu'il éprouvait à l'égard des Bohèmes. Ylvain se dit que l'intelligence de Semar – il fallait quand même lui reconnaître cela –, devait se sentir esseulée au milieu de ses alliés, du moins sur Lamar.

Wval avait pâli, mais elle n'en retrouva pas son texte pour autant. Semar dut se résoudre à le prononcer lui-même :

— Vous avez abusé de l'hospitalité de l'École de bien des façons...

— A quel titre nous chapitrez-vous ? l'arrêta Made. Comme kineïre juriste déontologue ? Comme marionnettiste-conseil ? Comme suppôt de la Commission ? A moins que ce soit tout bêtement par civisme ?

Gesanne fondait à vue d'œil ; le Commissionnaire admirait l'élégance de ses chaussures. Il y avait du malaise hiérarchique dans l'air.

— Qu'importe ! éluda Semar. Nous savons tous à quoi nous en tenir... Les casquettes ont peu d'importance, ici et maintenant, non ? Puisque vous avez réussi à vous aliéner toutes les parties, vous pouvez estimer que je parle au nom de tous.

Le coup d'œil qu'il lança à ses deux acolytes en disait long sur l'importance qu'il accordait aux autres parties.

— Bas les masques, hein ? remarqua Made.

— Appelez cela comme vous voulez.

— Videz votre fiel, maes. Votre soudaine honnêteté m'écoeure encore plus que vos manières habituelles.

— Vous avez semé la zizanie dans l'École, se lança Semar. A tout le moins, vous l'avez aggravée. Toyosuma et ses paranoïaques ne jurent plus que par vous, et ce que vous leur enseignez – en prenant grand soin de vous cacher –, vise à accentuer cette dissension.

*

Made leva les yeux au ciel.

— Votre campagne de dénigration de l'Éthique engendre des incidents dans toute l'Homéocratie, jusque sur Lamar. Nous ne pouvons plus tolérer que Tashent serve de point de départ à cette fanatisation, ni que vous en usiez comme d'un appui logistique.

Le rire d'Ylvain coupa bruyamment les récriminations de Semar.

— L'ansible, c'est ça ? hoqueta-t-il. Ce fichu appareil doit vous coûter réprimande sur réprimande, hein ?

Semar se rembrunit. Lui aurait dit « savon sur savon », et même s'il n'avait jamais cru un instant qu'Ylvain utilisât réellement la machine de Tashent – il la faisait surveiller nuit et jour –, il avait dû se ranger aux avis de Jarlad : il ne pouvait en être autrement. Donc, au risque de provoquer le soulèvement des Autonomes, il fallait expulser Ylvain.

— Je sais que vous n'avez accès à aucun ansible sur Lamar, comme je sais que vous n'avez pas quitté l'École depuis cinq mois alors que ni Mayalahani, ni la Bohème qui l'accompagne ne s'en approchaient à moins de cinq kilomètres. Nous avons filé tous les Autonomes qui, pour une raison ou une autre, se sont absentes d'ici ; nous avons même fini par filer les Orthodoxes ! Martin fait travailler une équipe de techniciens sur les communications de l'École et aucune onde ne quitte le parc sans être dûment analysée. Pourtant, régulièrement, un agent intercepte ça ou là, un peu partout dans l'Homéocratie et tout particulièrement sur Still, un message de vous à vos amis. Nous avons envisagé toutes les hypothèses, de la simulation aux enregistrements différés, mais chaque fois un détail ou un autre les a infirmées. Les communications à cette Amdee, par exemple, ne peuvent être que de vous et effectuées en temps réel...

Ylvain pleurait de rire, Made jubilait, Semar, Wval et Martin oscillaient visiblement de la terreur superstitieuse à l'indignation outrée.

— Je n'attends pas que vous m'expliquiez l'astuce qui vous permet de communiquer avec Still, Isis ou Terpsichore, je tiens uniquement à préserver l'École des soupçons qui pèsent sur elle. Et, par là même, à vous ôter ce moyen si mystérieux... car je subodore qu'il est effectivement lié à Tashent. (Maes Naï Semar prononçait les mots comme par dépit, parce qu'il n'avait rien d'autre à retourner contre Ylvain et Mademoisel.) Un détachement de gardes gouvernementaux vous accompagnera jusqu'à la ville la plus proche, mais vous êtes interdits de séjour à Lamar Dam... Vous avez une demi-heure pour vous préparer.

La dernière phrase avait été mitraillée. Semar n'ayant plus rien à faire avec ces deux-là, il leur tourna le dos et quitta la pièce si rapidement que ses deux compagnons faillirent ne pas le suivre.

— Commissionnaire Martin ! rappela Ylvain. Ce bannissement de la ville est une décision du Gouverneur ?

— Bien sûr.

— C'est éthique, ça ?

— C'est une recommandation qui émane de mes services. (Le fonctionnaire se délectait.) Quarantaine de principe consécutive à des préjudices occasionnés à un bien ou une personne publique – reconductible jusqu'à amendement, bien entendu.

— Quels préjudices ?

— Ceux portés à l'intégrité de l'École Tashent, enregistrés sous la plainte 160-432-D-26 déposée par la mandataire-directrice Gesanne Wval au nom de l'École ce matin. Ne vous fatiguez pas, tout est parfaitement légal et éthique, j'ai travaillé quatre jours dessus.

En disant cela, l'homme se retourna pour chercher l'approbation de Semar et Wval et s'aperçut qu'ils avaient quitté le bâtiment. Son assurance voluptueuse disparut aussitôt. Ylvain en profita pour l'effrayer :

— Êtes-vous sûr que ce risque valait la peine d'être pris, Commissionnaire ?

— Quel risque ?

— Celui que, pour une raison ou une autre, je projette.

— Ha, ha ! Bel optimisme !

— N'est-ce pas ? La pression publique n'est pas encore assez forte, mais elle augmente, Commissionnaire, elle augmente...

C'était une chose que Martin pouvait vérifier tous les jours et qui finirait par le déranger puis par l'angoisser. « Je suis puéril », songea Ylvain. « Seulement ça fait du bien ! »

Il préférerait aussi avoir un adversaire qui doutât dans une mauvaise direction plutôt qu'un ennemi confiant dans ce qui faisait réellement sa force.

Tout à coup, il lui semblait que la base du plan de Made était bien fragile, parce qu'elle pouvait s'effondrer sous leurs pieds. La jeune femme était en effet partie d'un postulat que tout vérifiait : celui que la Commission ne pouvait se permettre d'employer trop tôt des moyens radicaux, et donc qu'elle n'oserait aucun coup de force supplémentaire.

Pourtant, certaines similitudes étaient inquiétantes. A Nashoo, Ylvain avait bloqué l'ansible, obligeant quelqu'un à prendre une décision solitaire et immédiate : mettre l'astroport sous surveillance. Ici, on interdisait l'ansible à Ylvain et, en l'expulsant de la capitale, on le maintenait sur Lamar, loin de l'astroport. Sur Still, la Commission avait opté pour l'élimination immédiate, s'exposant à un dangereux remous politique...

— Made ? A part nous descendre, que peuvent-ils faire qui nous mette sur la touche ?

— Tu y penses aussi, hein ?

— J'ai l'impression que nous avons oublié quelque chose... Vont-ils se remettre à l'assassinat ?

— Non. En ce moment, tu deviendrais un martyr dévastateur. Ils devront attendre. Seulement pour attendre, il faut te rendre inoffensif. Un moyen efficace serait de t'amener à décider toi-même de te retirer du jeu.

— Ils peuvent toujours rêver...

Ylvain remarqua que Made n'impliquait que lui, laissant comme toujours son propre rôle dans l'obscurité.

— Ils ont ce moyen.

Il fut surpris ; d'autant plus surpris qu'il n'en croyait pas un mot... Mais Made n'avancait jamais rien gratuitement. Il préféra ne rien dire, ne rien demander, continuer à ignorer. Il ne voulait pas entendre l'énoncé d'une douleur, savoir comment il allait souffrir, parce que cette souffrance était une certitude... Ignorer.

— Il leur suffit d'enlever quelqu'un qui t'est cher, poursuivit impitoyablement Made. Tu protégeras sa vie de ton silence, ou pire, tu te renieras. Cette pression est facile à exercer : ils ont trop de choix.

— Ely !

— Ou La Naïa, ou moi... Toutefois, tu as raison, Ely est le meilleur choix, le plus subtil. Peut-être est-il trop subtil pour qu'ils misent dessus.

— Ely.

Oui, Ely. Made le savait, La Naïa le savait, et Ely aussi, bien sûr : à travers sa polygamie, qu'il n'avait jamais vraiment conscientisée, Ylvain aimait Ely au-delà de toute folie. Oh ! il aimait aussi Made et La Naïa, et tout chantage qui s'appuierait sur la séquestration de l'une ou l'autre fonctionnerait à merveille. Mais là, il pensait à Ely, uniquement, et Made devait se contraindre à n'en pas souffrir, parce que c'était la condition originelle de ses relations avec lui.

— Pour kidnapper Ely, il faudrait l'anesthésier à distance et la maintenir en cryothermie, raisonna-t-il. Tant que nous ne projetons pas sans amplikine, ils ne peuvent pas prendre ces précautions. Tu es une cible pour l'heure plus facile, et La Naïa davantage encore.

— Je ne suis pas une proie si commode ! se récria Made, ragaillardie par la lucidité d'Ylvain. Je me passe très bien d'amplikine.

Et pour le démontrer, elle projeta l'un des tours que lui avait appris Ely.

— J'ai bien peur que faire bander une équipe de la C.E. ne soit pas une défense suffisante, la chahuta Ylvain. Et je doute que nous disposions de suffisamment de temps pour apprécier les avantages de ce délicieux talent.

— Dommage.

« Je sais bien que tu n'en as pas envie », pensa Ylvain. « Je sais même pourquoi. »

— Bon, il faut prévenir Toyo de notre départ, conclut Made. Je ne tiens pas à ce qu'il déclenche le feu d'artifice trop tôt.

troupes et un officier – les attendait devant le bâtiment. Ylvain ne chercha même pas à s'assurer que leurs ordres consistaient à leur interdire de communiquer avec les Autonomes, c'était implicite.

Il n'avait pratiquement aucune expérience des militaires mais, d'emblée, il comprit que ceux-là n'avaient été choisis ni pour leur finesse d'esprit, ni pour leur humanisme. Le plus chétif des gardes devait mesurer deux mètres et peser son quintal, sans cependant afficher une once de graisse ! Sade l'aurait trouvé mignon ; Ylvain, lui, considéra que ni son uniforme surtendu, ni son casque dépoli, ni l'arme imposante qu'il portait à la ceinture, ni la matraque neurolyse plaquée sur sa cuisse gauche n'invitaient à la conversation. Et les cinq autres étaient à son image... en plus costauds. Quant à l'officier, il se distinguait par sa carrure, encore plus athlétique, par l'absence de neurolyseur, par un vague soupçon d'intelligence dans l'œil droit et un képi à deux étoiles flamboyantes.

Ylvain ignorait et se contrefichait de la signification précise des étoiles. Par contre, il comprit instantanément la valeur culturelle qu'il convenait de donner aux pouces passés dans le ceinturon, à l'inclinaison frontale du képi, aux épaules déjetées et à la position campée-tendue-écartée des jambes du gradé. Il allait cracher l'ironie de son venin lorsque Made lui souffla la parole.

— Si vous pouviez nous prêter une ou deux paires de bras, lieutenant, nous gagnerions un peu de temps, lança-t-elle avec beaucoup d'aisance et de distinction. « Je me vois mal rendre ce... ce lieu dans l'état de chambardement où il se trouve.

L'officier en releva son képi de surprise.

— Euh..., avoua-t-il sans hésitation, dévoilant par cette simple interjection l'élégance raffinée d'une culture aussi irréprochable que naturelle, je ne sais pas si...

— Si quoi, lieutenant ? se piqua Made. Si cela entre dans vos attributions ? Soyons pratiques : je ne partirai pas d'ici avant que tout soit en ordre, et seule, je risque d'en avoir pour un moment ! Donc, si votre mission est minutée, ce « coup de main » rendra service à tout le monde.

L'officier se surpassa de quelques secondes de méritoires réflexions puis se rendit à la logique de Made, poussant l'efficacité jusqu'à mettre ses six sur-hommes au service de cette cause ménagère, tombant lui-même la veste quand, après un rapide examen des lieux, Made lui annonça négligemment que, s'il ne s'agissait que d'astiquer tout le bâtiment, la moindre des choses était de lui redonner une allure convenable.

— A cette heure-là, Toyo quitte sa classe pour rejoindre son appartement, glissa-t-elle à l'oreille d'Ylvain. Il devrait y être d'ici une dizaine de minutes... Il est réglé au césium, ce type ! Je ne sais pas si

tu peux le faire, mais le seul moyen de le prévenir...

Ylvain avait dix minutes pour composer une keïnette, en souhaitant que Toyosuma ne dérogeât pas à ses habitudes et que son propre faisceau atteignît précisément les quartiers de l'Autonome. Quartiers dont ils ignoraient la localisation exacte... « Trois fois rien ! » méditait-il. « Projeter un faisceau compact à l'aveuglette, peut-être dans le vide, que personne d'autre que Toyo ne devra percevoir... Tu parles d'un boulot ! » Restait l'inhibiteur d'Ely, qu'il n'avait malheureusement jamais pratiqué, cette espèce de plombage sélectif ; mais comment coder une particularité fiable qui l'autorisât à élargir raisonnablement son faisceau ?

*

Toyosuma avait réintégré sa cellule – c'était un deux-pièces assez grand, mais il ne pouvait se résoudre à le considérer comme un appartement. Comme toujours, il s'était livré à son rituel domestique : un grand verre d'eau dégusté debout, un coup de pied dans ce maudit tabouret qui traînait encore au milieu du salon, un coup d'œil par la baie pour s'assurer que les arbres n'avaient pas encore rattrapé son balcon – chaque année, au début de l'été, le feuillage de deux d'entre eux envahissait sa petite terrasse –, et le plongeon ridicule dans le canapé pour cinq minutes de décompression. Après cette relaxation, il enchaînait sur une douche multijets très froide, la pression au maximum, puis, inévitablement, s'installait au monitor pour ingurgiter durant une demi-heure de données bibliothécaires sur des sujets qui pouvaient varier de l'anachronisme turde dans l'architecture velemitte à la symbiose empathique de la flore mytane, en passant par à peu près n'importe quoi, pourvu que ce fût technique, hermétique et gratuit. Toyosuma aimait l'information pour elle-même. Il aurait aisément pu passer pour érudit, mais il ne laissait jamais sa culture se mêler de son existence ; il croyait qu'il s'agissait de la meilleure façon de ne pas déprimer.

Il en était à sortir de la douche, après une ventilation asséchante aussi froide et violente que l'eau, se régaland d'avance de sa lecture du jour : l'aberration temporelle des replis hyperspatiaux.

A peine installé devant l'écran, il s'aperçut de sa nudité. En fait, il s'était toujours assis nu face au monitor, mais c'était la première fois que sa pudeur s'en inquiétait. C'était aussi la première fois qu'il avait quelqu'un allongé dans le canapé en face de lui. Ylvain le regardait en souriant.

— Salut, Toyo.

Il se demandait comment Ylvain était entré.

— Euh... salut.

La baie était fermée, et lui seul connaissait le code d'accès.

— Ça surprend, hein ? demanda Ylvain.

— Ben... un peu... oui, répondit-il. C'est-à-dire que je ne m'att...

Le divan et Ylvain s'élevèrent doucement vers le plafond. Toyosuma en oublia de cacher son intimité pour se dresser d'un bond.

— Eh ! Arrête ce générateur, tu vas me court-circuiter toute la baraque !

— Accroche-toi, Toyo... Je suis certain que tu n'as encore rien compris.

— Qu'est-ce que tu veux que je comp...

Le canapé se volatilisa. Ylvain flottait en l'air comme un lama...

— Mais..., s'indigna Toyo.

La baie vitrée explosa en millions d'oiseaux multicolores ; un orage éclata dans l'appartement traversé par un troupeau de bovidés roses à pois verts ; puis tout cessa. Toyosuma était retombé sur le tabouret, face à l'écran derrière lequel, dans le canapé, toujours souriant...

— Je projette, expliqua inutilement Ylvain. Tu es dans une projection, Toyo, dans un keïn... Sans amplikine.

Toyosuma était étourdi. Il ne trouvait rien d'adéquat à ressentir, rien à exprimer ; d'ailleurs, il venait de réaliser qu'il ne lui servirait à rien de s'exprimer : Ylvain ne voyait ni n'entendait rien.

— C'est un secret mortel, Toyo, poursuivait la projection. Tu conserveras ça dans un tiroir inviolable de ta tête. Cela ne change rien à notre amitié, mais je suis obligé de te menacer : je ne peux pas prendre le moindre risque. Dans quelque temps ça n'aura plus d'importance, seulement aujourd'hui, nous sommes dix à connaître mon petit talent. C'est suffisant, tu comprends ?

Toyosuma hocha la tête, pour lui-même. Il comprenait parfaitement : la mort était la seule sanction acceptable ; et, avec un tel pouvoir, elle était incontournable. Il subissait le même abattement qui avait accablé Made, deux ans auparavant, quand elle avait découvert la puissance d'Ely.

Rapidement, Ylvain lui relata les derniers événements, plus quelques autres qui remontaient parfois jusqu'au Festival Nashoon. Les modes dont il usait pour imager et détailler ces événements étaient effrayants de maîtrise technique. Toyosuma supposa qu'il projetait une restitution mémorielle de ce qu'il avait vécu, comme un patchwork de scènes imbriquées les unes dans les autres, défilant à une allure insoutenable.

— Dans un quart d'heure, les gardes vont nous faire traverser l'École. Ramasse quelques amis et arrangez-vous pour être sur notre passage... fortuitement. Étonnez-vous, indignez-vous, demandez des explications... A tes amis, tu diras que tu as surpris une conversation, débrouille-toi... Je ne sais pas ce que fera l'officier, mais ne vous

interposez pas trop. Foncez chez Wval et faites un scandale du tonnerre, étendez-le à toute l'École, à toute la planète.

« Avez-vous sur l'ingérence de Semar, la mainmise de l'Institut, l'incompétence de Gesanne. Quelques Orthodoxes vont être amenés à réviser leurs positions ; ne les brusquez pas. Cet incident doit servir de point de départ à la destitution de Wval, l'expulsion de Semar et la réorganisation de Tashent, alors prenez votre temps, faites ça dans les règles de l'art : vous avez un motif en béton, ne le gâchez pas ! Disons que vous devez faire grimper les enchères pendant trois ou quatre semaines... Je te laisse, Toyo, bonne chance. »

La projection d'Ylvain disparut aussi brusquement qu'une image holo subitement privée d'énergie. Toyosuma ne s'accorda pas une seule seconde : se jetant dans ses vêtements, il se précipita à la cafétéria. Là, il était certain de trouver quelques Autonomes. Suivre les consignes d'Ylvain était d'autant moins astreignant qu'elles étaient excellentes. Il allait juste leur donner une dimension supplémentaire en invitant deux ou trois Orthodoxes des moins obtus à surprendre l'expulsion de Made et Ylvain. La zizanie, après tout, pouvait parfois servir de justes causes.

Toyosuma aimait bien ce concept de *cause*. C'était même un peu pour cela qu'il admirait Ylvain.

CHAPITRE III

La Naïa avait dit :

— On nous file le train, Ely... Un groupe à pied, assez nombreux, loin derrière, plus un ou deux agrades, peut-être trois.

Elle avait parlé de sa voix la plus douce, en vérifiant le jeu de chaque poignard dans sa gaine. Ely l'avait regardée, mi-étonnée, mi-lasse, et elle avait haussé les épaules. Elle n'avait rien entendu, mais elle faisait confiance à La Naïa : ses sens ne la trompaient jamais. Pourquoi les suivait-on ? Pourquoi, après des mois de quiétude, recommençait-on à les chasser ? Cela n'avait pas de sens.

— On nous observe aussi, reprit La Naïa en assouplissant sa démarche d'un relâchement complet de sa musculature. Sous certains porches, derrière certaines fenêtres, dans certaines ruelles, il y a du monde qui nous épie. On nous encadre, Ely.

« Ce serait si facile de nous descendre ! » songea Ely. « Alors qu'ils s'assurent seulement que nous conservons la bonne direction. » Elle voyait les ombres, à présent, elle entendait les légères hésitations des enjambées prudentes, elle sentait la tension de dizaines de cerveaux... Des dizaines ! Il s'était produit quelque chose ; la Commission avait pris une décision. « Ylvain ! Bordel, fais gaffe ! » Que faisait-il ? Était-il en sécurité ? « Bon sang, nous sommes tous séparés, maintenant... Deux par deux, sauf Jed. Ils peuvent nous faire du mal ! »

— Es ne veulent pas notre peau, lâcha La Naïa. Ils veulent nous prendre vivantes.

Évidemment ! Quel superbe objet de chantage elles représentaient ! Le gros du comité devait être au bout de cette interminable avenue, prêt à les cueillir devant l'hôtel, sur la petite place qui terminait la ville.

— A n'importe quel moment, ils peuvent nous arroser d'anesthésiant... Un peu avant la place, certainement. Fais quelque chose, Ely !

— Arrête-toi.

La Naïa se figea, imitant Ely. Elle vit son corps la quitter, s'arracher de son corps pour continuer aux côtés du mirage d'Ely. Quand les deux projections eurent pris dix mètres d'avance, Ely lui fit signe de

repartir.

— Tu peux parler. Nous n'existons plus pour personne dans un rayon de deux kilomètres.

— Ça secoue ! constata La Naïa. Seulement ça ne résout rien.

— Je sais !

Ely avait presque crié. La Naïa réagit avec la même violence, attrapant les cheveux de sa compagne pour la stopper en lui renversant la tête en arrière, sèchement, brutalement.

— Que tu saches ne veut pas dire que tu feras ce qu'il faut faire ! cracha-t-elle. Je ne te laisserai jouer ni ma vie, ni celle d'Ylvain, alors tu as intérêt à te remuer les fesses !

Ely ne résista pas, ne se rebella pas. Comme La Naïa avait raison ! « Secoue-moi ! Réveille-moi ! » implora-t-elle intérieurement. « Je ne peux pas te laisser te démerder seule, cette fois... mais je n'ai pas la force, La Naïa ! »

— Contre deux, contre trois, j'ai mes chances, Ely... mais pas là ! (La Naïa avait retourné son amie et lui parlait à bout portant.) Il ne doit rien rester de ce que tu projettes, kineuse, rien !

Deux ans que La Naïa était le bras d'Ely, deux ans qu'elle tuait pour elle, pour cacher son maudit talent, cette faculté qu'elle avait amputée après le meurtre de Lar. Ely métamorphosait la réalité, paralysait, altérait, seulement elle laissait des traces que La Naïa devait effacer : plus de cinquante agents de la C.E. en une trentaine d'agressions. Ely avait déjoué la Commission de ses pièges inhibiteurs, de ses faisceaux hallucinatoires, et La Naïa avait caché son pouvoir de ses poignards. Deux ans de déculpabilisation hypocrite et stupide, qui n'avaient même pas refoulé son désir de violence ; deux ans de leurre pour aboutir à une boucherie.

« Non ! Il y a un moyen terme. »

— Nous allons nous battre, La Naïa, décida-t-elle. Nous allons nous faire une légende, mais pas celle de meurtrières. Frappe pour mettre H.S., pas pour tuer. Moi, je vais les déphaser un peu.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Fais-moi confiance et cogne.

— Parce que tu crois qu'ils vont se laisser faire, peut-être ?

— Non. Seulement tu te déplaceras trop vite pour eux. Méfie-toi quand même : je n'ai jamais manipulé autant de faisceaux, il pourrait y avoir quelques ratés.

« Mais de quoi parle-t-elle ? » se demanda La Naïa.

— Et les paralyseurs ? interrogea-t-elle.

— Résonance positronique.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je n'en sais foutre rien ! s'exclaffa Ely. Mais ça arrive quelquefois quand un petit trou noir, à peine une tête d'épingle,

traverse le champ des générateurs. Ils se vident dans le néant. Et moi, des trous noirs, je t'en invente n'importe où !

— J'espère que tu ne te plantes pas ! fut le seul commentaire de La Naïa.

Devant elles, leurs copies s'arrêtèrent. Elles les rejoignirent, les réintégrèrent. L'hôtel était à moins de cent mètres. Un trou noir signala son passage par l'aspiration goulue de l'énergie des générateurs de poche environnants. Quelle poisse ! Sur la place et dans les rues avoisinantes, la consigne circula : « Ne tapez pas trop fort, il ne faut pas les abîmer. » Trente contre deux, l'affaire était entendue.

Les suiveurs n'accéléchèrent, ni ne ralentirent ; leur travail consistant à couper toute retraite, ils continuèrent tranquillement leur progression tandis que leurs complices, sur la place, se préparaient à intercepter les deux femmes. Deux des agraves se posèrent à la limite de la ville, supprimant tout espoir de fuite vers l'extérieur ; le troisième s'immobilisa au-dessus de l'hôtel, prêt à embarquer l'une des équipes. Tout fonctionnait comme prévu.

*

D'emblée, Perric Oxaa, agent Éthique, avait apprécié ce boulot. D'abord, parce qu'il raffolait de ce type d'intervention ; ensuite, parce que ces deux clientes présentaient le plus fort potentiel de résistance qu'il eût jamais rencontré. Il avait commencé par enrôler deux équipes de truands autochtones et une bande de voyous minables, puis il avait observé ses proies et leur environnement pendant onze jours, jusqu'à ce que l'occasion idéale se présentât. L'occasion, c'était ce bled, à deux cents kilomètres de Lamar Dam ; l'hôtel à l'une de ses extrémités, l'invitation d'un notable à l'autre ; du banal, solide et sans surprise. Même la panne des fusils anti-émeutes n'entamait pas leur confortable marge de manœuvre. Tout irait vite. Si vite que les bons bourgeois du quartier n'auraient pas le temps d'atteindre leurs fenêtres si, par hasard, l'échauffourée les réveillait.

Perric était sur la place, lascar au milieu de douze lascars. Quand les Bohèmes les aperçurent, il se contenta d'un « On y va. Mollo », le dernier mot étant ajouté par acquis de conscience. Lui avait choisi pour cible cette peste de Mayalahani à laquelle, de tout son professionnalisme, il asséna un coup à la tempe... se demandant quand même pourquoi ses deux proies n'esquissaient aucun mouvement de fuite.

— Ne te décale jamais vers la gauche, avait dit Ely. Ou alors, franchement.

Elle projetait un déphasage de quelques centimètres sur la gauche,

un faisceau permanent qu'elle agrémentait d'illusions, au coup par coup.

Elle pivota sur une jambe, retrouvant de vieilles sensations d'une familiarité rassurante, et fouetta du pied le voisin immédiat de celui qui l'avait frappée en plein mirage. L'homme s'effondra, le larynx écrasé, suffoquant. Elle conserva le même pivot, abaissant son centre de gravité pour éviter un uppercut du même agresseur, et tourbillonna deux fois en changeant de sens pour le toucher à l'épaule, puis au front...

La Naïa n'avait tiré qu'un seul poignard, mais elle le faisait passer d'une main à l'autre avec une telle rapidité que ceux qui l'avaient encerclée hésitaient à l'approcher. Elle plongea vers l'avant, roulant sur elle-même pour dépasser deux d'entre eux, cisailer le mollet de l'un et poignarder l'autre aux reins...

Perric était dans le plus épais brouillard. Son entraînement lui avait certes permis d'éviter en partie l'impact du talon-pointe de la Mayalahani et sa résistance l'avait préservé du knock-out, mais il était momentanément hors de combat ; et stupéfait. Quelle vitesse ! Il n'avait même pas réussi à l'atteindre !

Ely veillait sur La Naïa quand deux assaillants s'apprêtèrent à saisir son amie de côté tandis qu'elle se débarrassait d'un troisième, la kineïre projeta sa compagne s'écartant brusquement d'eux. Ils bondirent d'un même élan dans le vide et La Naïa, alertée, les cueillit de la pointe et du fil du couteau. Ely elle-même, évitant de justesse la matraque d'un agresseur, se concentra sur ses propres démêlés ; elle se lança dans un ballet dévastateur d'atémis et de coups de pied fouettés qu'un faisceau rendait étourdissants de rapidité. Elle avait trouvé la projection idéale : l'accélération du temps subjectif de ses adversaires, rien qu'une fraction multiplicatrice qui ralentissait chacun de leurs mouvements. Ils tombaient comme des mouches...

« Et de cinq ! » s'encouragea La Naïa. « C'est vraiment facile ! » Elle ne savait pas ce qu'Ely projetait, mais c'était efficace : leurs assaillants étaient bien lents et bien empruntés. « Ah, voilà la cavalerie ! »

Perric retrouvait doucement ses facultés. Bien qu'il vacillât encore, l'arrivée de renforts lui donna même un coup de fouet. Puis il jeta un œil au foyer de la rixe et se rembrunit : neuf de ses hommes gisaient à terre ou titubaient, Mayalahani tenait les trois autres à distance et... « Merde ! » L'autre tigresse lançait couteau sur couteau contre les arrivants ; un, deux, trois, quatre poignards ; quatre jets ; quatre gars fauchés à l'épaule ou à la hanche. Perric se jeta sur elle...

La Naïa avait conservé une arme, dans un fourreau sur la cuisse droite, mais elle ne parvenait pas à se ménager un répit pour l'atteindre. Son nouvel adversaire se battait comme un pro, et elle n'arrivait pas à le toucher. Derrière elle, les renforts accouraient ; elle

n'allait pas tarder à être en mauvaise posture.

Tout à coup, Ely perçut les ennuis de La Naïa. Elle figea ses opposants d'un bref faisceau, puis les balaya méchamment, pour s'élancer comme une démente afin d'intercepter la dizaine de malfrats qui allaient tomber sur son amie à bras raccourcis. Au passage, elle étourdit l'agresseur de celle-ci d'un mirage, et La Naïa l'étendit pour le compte.

L'un des agraves décolla et s'enfuit vers le nord ; les deux autres l'imitèrent très vite, annonçant la débandade qui saisit les nouveaux venus au cinquième ou sixième d'entre eux qui mordit la poussière. L'affaire était entendue.

— Se battre dans ces conditions, c'est une promenade de santé, rit La Naïa.

— Ce type (Ely désignait Perric), je te parie que c'est un agent de la C.E.

— Parie sans moi, c'était le seul qui savait se débrouiller.

— J'aimerais bien savoir ce qu'il a dans le ventre... On l'asticote ?

— Je préférerais ne pas m'éterniser dans le coin.

— Je ne pense pas qu'on risque grand-chose à lui poser quelques questions, non ?

Perric recouvrait ses esprits. Pas assez pour songer à reprendre le combat ou s'enfuir, suffisamment cependant pour constater qu'il avait un bras cassé en trois endroits. Quand les deux jeunes femmes s'approchèrent, il n'esquissa pas un geste. C'était tout juste s'il daigna les regarder.

— Quel était le but de tout ça ? l'apostropha Ely.

— J'sais pas, moi. On a été payés pour vous secouer un peu et... Enfin, euh, vous êtes pas mal, quoi, hein, vous comprenez... Alors, euh, le type voyait pas de mal si après... euh...

Il était assis par terre, dodelinant de la tête, l'air aussi abruti que possible.

— Un p'tit viol, hein ? lança Ely.

— Euh... y a de ça, oui... Mais confondez pas, hein ? C'est juste un boulot ! Moi, j'ai rien contre vous.

Ely le déséquilibra puis, du pied, écrasa son poignet qui marquait un angle bizarre. Il hurla de tous ses poumons, sans avoir trop besoin de se forcer. La douleur était insoutenable.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Ely en retirant son pied.

— Perric Oxaa, souffla-t-il. Les potes m'appellent Rie.

— Tu as des potes, Ric ?

— Ben, évidemment. (Il embrassa la place d'un coup d'œil circulaire. Les éclopés se relevaient tant bien que mal et filaient sans demander leur reste.) Hé ! brailla-t-il. Attendez-moi !

— C'est con, hein, Ric ! D'une part, c'est toi que nous interrogeons,

d'autre part, tes potes se débînent sans même un regard. Putain de vie, hein ?

— Tu parles d'une saloperie de hasard ! renchérit La Naïa.

— Ça ira, Ric, t'inquiète pas. Pour le viol, on n'est pas pimbêches, hein, La Naïa ?

— Sûr, Ely, on peut pas lui en vouloir. Après tout, ça n'a pas marché...

— Okay, Ric, on l'oublie, le p'tit viol.

Perric était en partie soulagé. Au moins, elles avaient gobé le coup du tocard.

— Mais recommence pas, Ric ! reprit Ely. T'avise pas de nous resservir des conneries pareilles, sinon c'est la tête que je t'écrase !

Et elle projeta.

Perric vit son corps s'éloigner vers le bas. Il comprit toutefois que c'était lui, sa conscience, qui s'élevait au-dessus de la place. Ely coucha son corps d'un coup de genou au menton et commença à le rouer d'un échantillonnage complet des coups vicieux. A chaque impact, la conscience de Perric ressentait la douleur correspondante, de plus en plus intolérable, sans que l'évanouissement libérateur vînt pourtant la délivrer. Puis Ely s'arrêta, leva les yeux, sourit à cette observatrice. Doucement, elle positionna la tête du corps sur le côté, contre le pavé, et se plaça au-dessus d'elle. Elle leva le pied, lentement, très lentement, et l'abattit brusquement, broyant os et cartilages, expulsant les yeux de leurs orbites, pénétrant le crâne de son talon pour en extirper la cervelle, grise et rouge, gluante, épaisse. Du bout du pied, elle fouilla les débris afin d'en dégager la langue. Elle l'attrapa à pleine main, tira de toutes ses forces. La langue se détacha de ce qui la retenait, entraînant avec elle plusieurs mètres de viscères violacés ; les tripes jaillissaient en se déroulant de la plaie difforme qui avait été le cou de Perric.

Il ne ressentait plus aucune souffrance. Il avait eu envie de vomir, il avait vomi, puis la nausée était passée pour laisser place à ce qu'il connaissait comme un état de choc traumatique.

Perric retomba dans son corps, intact. Il n'avait plus la moindre volonté, il n'avait plus de personnalité, plus d'indépendance, plus rien qu'un souvenir pire que la mort.

— Je crois que j'y suis allée un peu fort, nota Ely. Ric ?

Perric aurait aimé répondre, il voulait répondre ; il n'y parvint pas.

— Perric Oxaal tonna La Naïa. Tu veux qu'Ely recommence ?

Non, pas ça, surtout pas ça. Il fallait qu'il réponde, sinon elle allait recommencer. Il devait répondre ! Il était obligé de répondre !

— Non, murmura-t-il. Non.

Bizarre ce que ce simple mot était apaisant, lénifiant : Perric pouvait presque exister à nouveau.

— Tu devais nous embarquer toutes les deux, n'est-ce pas ?

Mayalahani ! C'était Mayalahani. Il devait répondre.

— Oui. Oui, c'est ça.

— Et après ?

— Renvoyer la Bohème.

— Moi ? s'étonna La Naïa. Pourquoi ?

— Transmettre les conditions à Ylvain.

Plus il parlait, plus il récupérait... Il était déjà conscient qu'il lui fallait mentir.

— Quelles conditions ? exigea Ely.

— Lâcher la Bohème ; retourner sur Chimë...

Elle projeta encore et, cette fois, il conscientisa la réalité physique et les conséquences de ce kineïrat libre d'amplikine.

— Non ! hurla-t-il. C'est inutile. Je vais parler.

« Pourquoi me taire, hein ? Je vais les tuer. »

— Nous t'écoutons.

— Ylvain devait abandonner le kineïrat, dénoncer publiquement le danger et l'hérésie de ses keïns puis se retirer sur Foehn.

D'un redressement du buste, il vérifia que le laser était toujours à sa place, contre ses reins.

— Foehn ? s'enquit La Naïa.

— Epsilon Eridani II, le Centre d'Études Kineïques.

— Qu'est-ce qui a poussé Jarlald à agir maintenant ?

« Comment sait-elle que c'est Jarlald qui s'occupe d'eux ? » s'interrogea d'abord Perric. « Mademoisel, évidemment... Bon Dieu ! Et s'ils avaient tous les trois cet horrible pouvoir ?! »

— La Terre va émettre une protestation officielle contre la position de la Commission à l'égard de la Tournée Bohème. L'Égocratie attend seulement une confirmation à propos des tentatives de meurtre de l'année dernière. Elle devrait l'obtenir assez vite... Nous ne savons même pas ce que sont devenus nos agents.

— Vous avez des espions sur Terre ? demanda La Naïa.

— Naturellement ! Votre ami Morlane est surveillé en permanence. (Il avait recouvré l'intégralité de ses facultés cérébrales.) Leur démocratie absolue est difficile à manœuvrer, mais c'est une véritable passoire... à tous les niveaux.

— Ylvain est toujours à l'École Tashent ?

Ce n'était pas vraiment une question, tout au plus le besoin d'une confirmation. Ely doutait qu'Ylvain fût ennuyé.

— Non.

— Quoi ?

— Il a été expulsé de l'École et de Lamar Dam, cet après-midi, expliqua rapidement Perric. (Il craignait que la colère amenât son interlocutrice à une nouvelle et désagréable projection.) Mademoisel

et lui ont été conduits à Vegal Dam, environ cent cinquante kilomètres au nord de la capitale, quatre-vingts d'ici. Euh... qu'allez-vous faire de moi ? (Il venait de comprendre que Mayalahani ne pouvait l'abandonner en possession d'un tel secret.) Je peux peut-être vous être utile, euh... comme passe-droit.

— Tu as peur, Ric ? se moqua Ely. Une question, encore : où m'aurais-tu conduite ?

— Foehn.

En prononçant ce mot, il sut à quelle catastrophe la Commission avait échappé.

— J'aurais dû te laisser faire, Confirma Ely. Ylvain, Made et moi sur Foehn... quel massacre ! Debout, Ric !

— Comment ? s'étonna-t-il.

— Debout ! Tu nous accompagnes à Vegal Dam.

Perric scruta le visage d'Ely ; il aurait payé cher pour savoir ce qu'elle avait en tête. Devait-il agir maintenant ou attendre que les trois kineïres fussent réunis ? Aurait-il vraiment l'occasion de débarrasser l'Homéocratie du trio ou fallait-il minimiser les risques et éliminer Mayalahani maintenant ? « Maintenant ! » décida-t-il. Et, feignant un affaiblissement dont elles ne pouvaient douter, il se releva si maladroitement que son propre poids le fit partir vers l'arrière et qu'il s'affala sur le dos, une main coincée sous les reins.

— Merde ! s'exclama-t-il, espérant que l'une des deux consentirait à l'aider... Il serrait la crosse du laser.

Ely s'avança, une main tendue, s'interposant entre La Naïa et l'agent de la Commission. Perric dégagea sèchement sa main, roulant sur lui-même pour ajuster sur une seule trajectoire les deux femmes.

« Bon sang, elle débloque encore ! » avait pensé La Naïa quand Ely avait annoncé sa décision d'embarquer Oxaa. Puis l'homme était retombé dans une position curieuse, et Ely lui passait devant. « Il est armé ! » pressentit-elle, une picoseconde avant que Perric bougeât. Elle plongea sur Ely, l'attrapa aux épaules et la renversa en la retournant, de façon à ce que son propre corps la protégeât.

Perric eut quelques centièmes de seconde d'hésitation : seul le dos de La Naïa s'exposait à son arme, et ce dos se précipitait vers lui. Simultanément, il tenta de se dégager et tira, deux fois, au hasard.

Ely sentit la brûlure sur son épaule en même temps que le corps de sa compagne tressautait contre elle ; puis il y eut le choc sur le pavé, en partie amorti par La Naïa, et la deuxième brûlure, dans le pied cette fois ; ce même pied qui profita d'une ouverture pour frapper la main qui tenait l'arme. Les jambes de son amie se refermèrent en ciseau sur le cou de Perric. « Elle est vivante ! » comprit Ely. « Il nous a ratées ! ». Elle bondit sur ses jambes, manqua hurler de douleur tant son pied lui faisait mal, jeta un œil au trou qui traversait de part en

part l'omoplate de La Naïa et le compara stupidement à celui qui perçait sa chaussure. Une omoplate et un pied, plus une éraflure à l'épaule ; son inconscience avait été à la hauteur des réflexes de La Naïa : le top.

Perric était serré par les mollets de La Naïa, les muscles du cou tendus à se rompre pour résister à cette pression suffocante. De ses mains, verrouillées aux chevilles de son adversaire, il tentait de défaire l'étau, mais ses yeux suivaient Ely qui le contournait en boitillait pour ramasser calmement le laser. Elle examina l'objet, le soupesant, puis regarda Perric avec autant de mépris qu'elle semblait en avoir pour l'arme, qu'elle jeta à La Naïa.

— Pauvre con ! le condamna-t-elle.

Et elle lui fit implorer le névraxe d'un faisceau dédaigneux.

La Naïa perçut la brusque contraction de l'homme et le relâchement aussi soudain qu'absolu qui marqua son trépas. Ely venait d'exorciser le fantôme de Lar ; c'était bien. Quoi qu'il eût fallu, c'était bien. La Bohème repoussa le cadavre, se redressa péniblement (son épaule était salement amochée) et mitrailla le crâne de feu Perric Oxaa jusqu'à décharger le laser. Aucune autopsie ne devait dénoncer Ely. Finalement, l'agent avait permis à la projection de se réaliser : ce qu'il restait de sa tête était indescriptible.

— Merci, laissa tomber Ely.

— Ce merci-là, je l'accepte volontiers ! (La Naïa se fendit de son plus beau sourire.) Ça va, ton pied ?

— On verra plus tard ; il doit juste me manquer un ou deux orteils... Ton épaule ?

— Parlons d'autre chose, tu veux ?

— Cybérurgie ?

— Ça, je m'en fous ! Tu n'y couperas pas non plus, tu sais ? (Le ton n'y était pas.) C'est plutôt la douleur présente qui me gêne (En fait, la souffrance n'était pas suffisamment familière à La Naïa pour qu'elle pût qualifier celle-ci d'insupportable. Elle se contentait d'écraser l'intérieur de ses joues entre ses molaires.) On y va ?

— Tu me portes ou on pique un monag ?

— On laisse ça ici ?

La Naïa désignait le cadavre.

Ely haussa les épaules, montra les dizaines de balcons et fenêtres qui surplombaient la place. Ils étaient vides de spectateurs, mais l'avaient-ils toujours été ?

— De toute façon, si quelqu'un veut nous dénoncer, ce ne sont pas les témoins qui doivent manquer.

Le combat et la scène avec Perric Oxaa n'avaient en fait eu qu'un témoin, confortablement embusqué sous une mansarde de l'hôtel. Les copains de ce témoin l'appelaient Yolo, ils avaient dix ans, comme lui, et ils étaient émerveillés de ses petits tours de graine de kineux. Yolo, que son père, le gérant de l'hôtel, nommait Pascuan, était un adepte du mensonge indémontable. Il faut dire qu'il aidait l'auditeur d'un talent psionique peu courant. Cette nuit, il avait vu Ely ; il l'avait déjà rencontrée à l'hôtel, mais là, elle ne s'était pas battue contre trente bandits en projetant à tout va des kineïres incroyables. Elle était belle, Ely, et personne ne lui arrivait à la cheville. Il attendit sagement qu'un monag s'élançât vers l'est avec son héroïne puis courut réveiller son père.

— Papa ! Papa ! Viens vite ! Y a une bande qu'a attaqué les kineuses, y z'étaient au moins dix, alors y a un type en bécane qui les a défendues, t'aurais vu le carton ! Mais il s'est fait descendre par-derrière, alors les kineuses se sont tirées sur sa bécane et pendant que les autres allaient chouraver celle du voisin, y en a un qui a explosé la tête du type avec un laser. Viens vite, p'pa !

Seul Naï Semar ne crut pas l'histoire de Yolo Pascuan quand les médias la répandirent.

CHAPITRE IV

Trois semaines qu'ils étaient sous la protection de la Garde Gouvernementale, trois semaines que chacun de leur mouvement était accompagné de la bêtise rapprochée qui remplissait un casque ou un autre. Ah, ils la payaient cher la présence d'esprit du saint-bernard en herbe qui, non content d'avoir disculpé Ely et La Naïa par anticipation, les avait promues au rang de victimes.

Au début, Made avait ri, comme tout le monde, et il y avait de quoi : Lamar retournant sa veste, prenant en charge l'hospitalisation d'Ely et de La Naïa ainsi que leur hébergement à tous, pourvoyant à leurs besoins et veillant à leur sécurité, quelle ironie ! Mais l'ironie ne pouvait s'arrêter là ; l'horizon quotidien d'uniformes, de stupidité paranoïaque et de discipline paradante était vite devenu un calvaire, et Made rêvait de piquer sa plus belle colère.

Il y avait eu l'effet des retrouvailles aussi : cinq mois, c'était long, elle avait eu le temps d'oublier les impératifs de ce couple à trois, trois et demie, dont elle n'était au plus qu'un sixième ; comme La Naïa, d'ailleurs, mais La Naïa bénéficiait présentement des conséquences de la séparation. Quand Ely s'était jetée aux lèvres d'Ylvain, Made avait bien cru qu'elle allait imposer sa préséance, seulement La Naïa était intervenue d'un « Et moi ! » qui avait détourné sur elle les désirs d'Ylvain. « Pour déjà trois semaines ! » pensait Made. A une exception près, une exception tripartite qui lui avait laissé autant de goût d'*encore* que d'amers *jamais plus*. Qu'il était difficile de lier l'intelligence et le corps, l'éducation et les fantasmes, et le désir d'exclusivité impossible d'un sentiment insatiable !

Et Ely au milieu de tout ça, Ely qui trouvait son équilibre dans l'insalubrité, et ne le conservait qu'à grand renfort de situations malsaines, corrompant son environnement de la perversion qu'il exerçait sur elle. Ely dont la santé psychique resplendissait de sa seule démenche. Ely qui l'avait violée – jamais ce mot n'aurait plus de sens que pour qualifier ce qu'elle lui avait fait ! Comme il remontait loin, le commencement de ce viol interminable, comme il était présent et pernicieux !

Aurait-elle jamais la certitude de sa réalité ou de la réalité de son

inexistence, de ses origines et de ses conséquences ? Aimait-elle seulement Ylvain ou étaient-ce les faisceaux dont Ely l'avait gavée qui entretenaient cet amour délirant ? Ely lui avait assuré qu'elle avait projeté pour son seul compte et Made la croyait de toutes ses forces, aussi fort que le doute subsistait. Trop de choses étayaient ses soupçons, et d'abord cette dépendance morbide, et d'abord l'acceptation de La Naïa, et d'abord la tolérance d'Ely. Pouvait-elle admettre que cette sereine et légère jalousie fût la seule manifestation de son éducation si droite, ni normale, si pudibonde ?

Bon sang, pourquoi Ely avait-elle avoué ce viol ?

Made se serait sentie si légère sans cette insupportable connaissance ! Jamais elle ne se serait demandé pourquoi, ce soir-là, cinq jours après avoir goûté le corps d'Ylvain, ses mains la démangeaient de caresser les jambes d'Ely, ses lèvres de lui agacer la nuque, ses seins de se presser sur les siens, pourquoi elle aspirait à enflammer ce corps de femme et s'enflammer de lui.

Elles s'étaient donné des plaisirs qui en appelaient d'autres, et Made, au matin, avait accepté une homosexualité si douce, tant son corps était comblé d'un épanouissement nouveau, tant sa pudeur était insane face au bonheur d'Ely.

— Accroche-toi, Made, l'avait saluée celle-ci. J'ai un aveu à te faire.

Et elle l'avait fait, ni méchamment, ni même maladroitement, au contraire. Elle l'avait fait parce qu'elle respectait Made au-delà du pouvoir absolu que ses faisceaux lui donnaient sur elle. Puis elle s'était vidée des travers que sa logique suivait, du mal d'Ylvain qu'elle assumait aux sens de La Naïa et, désormais, aux siens.

Made aurait pu fuir Ely, simplement par révolte, mais même son dégoût s'entachait de subtilités qu'elle ne pouvait nier. Alors, quelquefois, elle avait subi, encore, la projection et l'amour d'Ely, sans jamais l'accepter, sans jamais résister.

— C'est facile comme ça, hein, Made ? avait demandé Ely. Pas la moindre responsabilité, et tu n'as qu'à attendre.

C'était faux ! Ou ça l'avait été. Ces dernières semaines, Ely s'était contentée d'éveiller le désir d'elle, puis le désir anonyme, puis d'envoyer une simple allusion, jusqu'à ne plus projeter du tout, jusqu'à jouer d'une séduction uniquement physique et de son propre mal d'Ylvain. Il y aurait un moment où Made irait chercher Ely, toutes les deux le savaient.

Trois semaines qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que baiser. Trois semaines que l'univers leur parvenait par holoviseur et, presque autant que l'auberge de Vegal Dam, leur sortait par les yeux. Toutes filtrées qu'elles fussent, les informations que distillaient l'holoviseur étaient amplement satisfaisantes, même si cette satisfaction se souillait d'incidents parfois alarmants ; comme le couvre-feu instauré sur Still

et la présence de brigades antiémeute à Nashoo ; comme l'arrestation, momentanée mais massive, de Bohèmes et l'avis de recherche lancé contre Amdee ; comme l'enquête ouverte par la Cour Suprême, à l'instigation du Conseil Homéocrate, sur la responsabilité d'agitateurs bohèmes dans certaines manifestations sur Dazel, Genesis et Cherryh, et leurs liens avec les affabulations médiatiques d'un groupe de presse terrien.

Le plus frustrant n'était même pas l'impossibilité d'utiliser les ansibles des amis de Djian, c'était à peine un détail. Le plus frustrant avait été l'impasse complète du réseau holographique sur la crise que traversait l'École Tashent, impasse qui avait duré jusqu'à la veille et s'était achevée par une remarque négligeable pendant la rubrique *faits divers*. « L'École kineïque de Lamar Dam vient d'élire son nouveau directeur : Toyosuma. L'interim, qu'avait assuré Gesanne Wval après la mort de Yolo Tashent et qui avait soulevé quelques querelles de clocher, a pris fin ce matin dans une ambiance bon enfant. Le nouveau directeur, soutenu par une confortable majorité, a annoncé sa volonté de réformes qu'il orientera, je cite : "vers l'indépendance culturelle et pédagogique, la recherche et l'innovation". « Nous lui souhaitons de connaître l'inspiration et la réussite qui avaient récompensé Yolo Tashent, le fondateur de l'École. » Il était difficile d'être plus laconique.

Comme tous les soirs, ils avaient visionné les informations dans le salon de l'auberge avec un bon tiers de leurs anges gardiens, dont le capitaine Conda.

— Capitaine, l'interpella Ylvain, nous allons bientôt déménager.

— Vous croyez pouvoir retourner à l'École ?

— À n'en pas douter.

L'officier avait une moustache que, dès qu'il avait affaire à Ylvain, il lissait ou tordait nerveusement. Cette fois, il la lissa.

— Je ne pense pas, laissa-t-il tomber.

— J'ai remarqué, répliqua Ylvain. Mais comme cela n'entre pas dans vos attributions, je ne m'en suis pas inquiété.

— Votre ségrégationnisme est lassant (le mot provoqua le rire des militaires) et votre humour vole bas. Heureusement, comme mes attributions ne m'astreignent pas à l'apprécier, je ne m'en formalise pas.

Nouveaux rires.

Les joutes Ylvain-Conda duraient parfois une demi-heure, sans que ni l'un, ni l'autre, prit nettement le dessus. Le capitaine était jeune, beau gosse et intelligent, il était apprécié par ses hommes et ne se laissait jamais mettre en défaut : Ely elle-même n'était pas parvenue à le faire sortir de ses gonds ! En fait, Made le trouvait dangereusement sympathique parce que, sans qu'il eût besoin de se forcer, son

personnage distillait la plus subtile des démagogies.

— L'altitude de mon humour procède d'une autre discrimination, répartit Ylvain. Je ne crois pas que la culture suffise à l'intelligence.

— Vous n'allez tout de même pas nous resservir votre théorie fumeuse sur la lobotomie du képi !

— Pour quoi faire ? Il n'y a pire aveugle que celui qui a une visière au-dessus des yeux.

Ely, Made et La Naïa éclatèrent de rire. Conda préféra ne pas insister.

— Pour en revenir à votre déménagement, lança-t-il, je vous préviens que l'interdiction de séjour ne sera pas levée. Vous devrez vous rendre ailleurs qu'à Lamar Dam.

— Bien entendu, acquiesça Ylvain. Nous irons à l'École, puisqu'elle est juridiquement indépendante et que son nouveau directeur nous y invitera.

L'officier étudia silencieusement cette déclaration. Rien, effectivement, ne s'opposait au retour de ses compagnons dans l'enceinte Tashent et, à moins que l'École n'enfreignît les lois planétaires ou qu'elle ne le demandât expressément, rien n'autorisait le Gouverneur à faire accompagner les Bohèmes d'un détachement.

— Vous m'en voyez ravi, assura-t-il en prenant congé.

« Et bon vent ! » pensait-il ; il était enchanté que le Gouverneur et le Commissaire récupérassent le problème Ylvain dans leur sacro-saint embrouillamini éthique. Lui en avait assez de jouer les gardes-chiourme, d'autant qu'Ylvain exerçait la pire des influences sur le moral de ses hommes, particulièrement dans cette ambiance décontractée.

*

Comme les autres, Made attendit deux jours ; deux jours pendant lesquels elle réussit à s'accrocher avec tout le monde – militaires exclus : ils faisaient partie des meubles.

D'abord, ce fut Ely, une empoignade orale qui se muscla de coups de poings, crocs et griffes sortis, jusqu'à ce qu'inévitablement Ely l'emportât. Ely lui fit mal, physiquement, mais cette douleur libéra Made de la plus grosse part de ses soupçons : pour ce qui concernait ses amis, Ely ne projetait rien au-dessus de la ceinture.

— Assume-toi toute seule ! cracha-t-elle.

Et Made se détendit.

Quatre heures plus tard, La Naïa la chahuta de quelques plaisanteries vaguement ironiques, et Made l'envoya bouler d'une phrase cinglante quasi élynehilesque.

— Attention, Made, avertit La Naïa, tu ne nages toujours pas assez

vite ! Je pourrais très bien te noyer dans le mur d'une paire de taloches !

Made sourit de son plus beau mépris et répondit avec tant de douceur glaciale que La Naïa blêmit.

— Et si c'est moi qui projette le lac, tu es prête à refaire la course, nageuse ?

Voilà, tout à coup, Made avait compris que La Naïa n'avait plus barre sur elle. Elle se mit à rire. Sa compagne mêla son rire au sien.

— Je tenterais le coup, kineuse, finit-elle par répondre entre deux hoquets. Et nous partirions sur le même pied... mais ça ne presse pas, non ?

— Non, ça ne presse pas.

Afin de parfaire la journée, Made profita d'un moment où elle était seule avec Ylvain pour ouvrir les hostilités. Ils étaient dans la salle de jeux, devisant des raisons qui pouvaient retarder Toyosuma. Ylvain venait de dire :

— Cette fameuse majorité qui a élu Toyo doit tenir d'un bon peu d'Orthodoxes, suffisamment en tout cas pour qu'il soit obligé d'arrondir les angles. Mon retour à l'École ne doit pas faire l'unanimité.

— *Ton* retour ? s'exclama Made.

— Oui... Enfin, le nôtre. Quelle importance ?

— L'importance, c'est que sans le couteau de La Naïa, les faisceaux d'Ely et le couvert de la très déontologique Mademoiselle, tu pourrais toujours t'en faire un mouchoir pour pleurer, de *ton* retour !

— N'exagère pas ! Je...

— Eh bien, Monsieur je, dis-moi pourquoi tu peux encore rêver d'être le plus grand kineïre de l'Homéocratie ? Explique voir comment et de quoi tu vis ?

Ylvain était éberlué.

— Eh ! Qu'est-ce qu'il te prend ?

— Il me prend que je veux remettre le centre de l'univers à sa place ! Ça commence à sérieusement te monter au cerveau d'avoir trois vagins pour te lubrifier l'ego !

« On dirait Ely ! » se fit remarquer Made. « Tant pis, je suis lancée. »

« Elle débloque complètement ! » pensa Ylvain. « Il est temps que Toyo se manifeste, nous sommes tous à bout de nerfs ! »

— Tu mènes une vie bien facile, Ylvain, poursuivit Made, un ton en dessous. T'arrive-t-il de te demander comment les autres la vivent autour de toi ? De Jed à moi, en passant par Ely, Lo, La Naïa, Sade, Ovë, Toyo et compagnie ? Trois passions, deux maîtresses, un homme d'affaires, des lieutenants à tour de bras et je ne sais combien de quidams qui se ramassent la figure pour que tu continues de rêver

dans ton coin. Ce serait dommage de ne pas en profiter, hein ?

— Arrête ! Je suis sur les nerfs, comme toi, mais...

— Mais tu as la meilleure place. Te fatigue pas, c'est ce que je suis en train de dire.

— Tu es en train de dire que tu échangerais volontiers, oui !

Made ricana.

— Tu as la mémoire courte, nabab ! Aurais-tu oublié la mégalo-belles-jambes de Still ?

— Tu as changé, et alors ?

— Holà ! Pas si vite... J'ai évolué, d'accord ; dans la direction que tu souhaitais, toujours d'accord ; et toi aussi tu as évolué. Seulement tu l'as fait au détriment de pas mal de choses, et pour commencer, de ce que je suis devenue. Maintenant, je te pose une question : on continue la Tournée Bohème ou tu te lances en solo ?

Ylvain se carra dans son fauteuil et entreprit d'analyser l'esclandre de Made ; elle impliquait trop de choses pour qu'il se contentât d'atermoyer. Certes, il ne se sentait pas coupable – seule Ely avait le don de le culpabiliser – ; pourtant, il se reconnaissait largement responsable de l'ire qu'il essayait.

Le plus évident était affaire de sexe, de sexe et de cœur. Made s'était trop investie dans la relation privilégiée qu'ils avaient partagée cinq mois durant, et le retour de La Naïa avait été comme une séparation, implicite, admise mais insupportable. Jamais ils n'avaient parlé de ce triangle amoureux ; jamais aucun d'eux trois n'avait semblé souhaiter aborder le sujet, essentiellement parce que les mots auraient mis trop de chacun à nu et qu'ils auraient engagé Ely.

Ely était l'épouvantai !, Ylvain en était conscient. Il l'avait compris pendant ce baiser qui avait scellé leurs retrouvailles : cet éloignement de cinq mois l'avait libéré de ses inhibitions, bien plus qu'il ne le laissait transparaître. Tous savaient que ce bouillon d'émotions et de sensualités dépendait d'Ely ; elle en était l'instigatrice, pour ne pas dire l'entremetteuse, et elle pouvait y mettre un terme à sa guise. Il lui suffisait d'attirer Ylvain vers elle et de l'accaparer.

La Naïa s'en remettait, parce qu'elle était patiente, parce qu'elle était immuablement La Naïa et que rien ni personne ne l'en sortirait. Made n'avait aucune issue et elle n'en voulait pas. Elle avait changé de peau et de vie, totalement ; elle avait trouvé l'équilibre, qui la maintenait hors de sa propre histoire, dans cette stupide Pierre de Myve : la folie d'Ylvain, la constante d'Ely.

Il ne pouvait rien donner à Made qu'elle n'eût pas, mais ce n'était de toute façon pas ce qu'elle demandait. Restaient le kineirat et ce voyage dans lequel il les entraînait, sa petite guerre d'égoïste, son ambitieuse croisade bohème dont la seule ambition était son propre épanouissement artistique. C'était là qu'il laissait le moins de place ;

c'était là, derrière son idéalisme grandiloquent, qu'il effaçait Made, de son rêve étriqué et exclusif, de son charisme dictateur.

« Elle a plus de talent que moi et autant d'aptitudes », se dit-il. « Elle pourrait exploser la C.E. d'une main et semer la Bohème de l'autre. Elle est plus grande que n'importe qui dans l'Homéocratie, mais il a fallu qu'elle tombe sur moi ! J'ai bousillé sa mégalo pour qu'elle entre dans mon jeu, et je l'empêche de jouer... Elle aurait pu vivre ma vie, mieux que moi ; maintenant, elle veut vivre. »

— L'un et l'autre ne sont pas incompatibles, répondit-il enfin. La tournée a deux raisons d'être, l'une affective, l'autre stratégique ; mais ni Ely, ni toi, ni moi ne pouvons nous y confondre. J'en suis le moteur parce que la C.E. s'est focalisée sur moi et que j'étais prêt depuis longtemps, et aussi parce que tes origines nous interdisaient de te greffer immédiatement et totalement dessus. Par flemme, par insouciance, par égocentrisme, j'ai laissé la situation initiale s'éterniser et j'ai pris l'habitude de raisonner pour moi, par moi, en te cantonnant dans un rôle utilitaire... Ce n'est ni flatteur, ni excusable, ni fort heureusement irrémédiable. (Il se redressa et s'assit sur le bord du fauteuil, fixant Made de ces yeux qu'il savait si bien rendre innocemment lourds de conséquences.) Je ne suis pas amateur d'engueulades, Made. Tu m'as allumé, okay, c'était peut-être la bonne manière. Maintenant, prends-toi un gros bout de tournée, veille à ce que je ne déborde pas dessus, et s'il y a un autre problème, fous-le sur la table en douceur. Je ne vois pas toujours très clair, d'accord, mais je ne suis ni sourd, ni bouché.

Made esquissa à peine un sourire. D'une part, elle n'était pas très fière de son scandale ; d'autre part, Ylvain et elle savaient pertinemment que le problème n'était pas kineïque. Néanmoins la tournée était une perche qu'il eût été stupide de négliger. Elle décida de s'y accrocher pour remonter jusqu'à d'autres préoccupations.

— A propos de tournée, lança-t-elle très calmement, je serais curieuse de savoir comment tu envisages certains aspects techniques. Pour ce qui est de projeter, tout est clair, mais où, quand, comment, avec quelles garanties de ne pas finir en cage ? Ça me paraît très... nébuleux.

— Nébuleux, hein ? Heureusement que je sais ce que cela signifie dans ta bouche...

— Tu n'y as pas réfléchi, c'est ça ?

— J'attends de savoir jusqu'où vont se mouiller les Tashent.

— Il ne faut pas les mouiller.

Le ton de Made était cassant, définitif. Elle exprimait une conclusion que rien ne pouvait remettre en cause, et cette conclusion allait à rencontre de toutes les réflexions d'Ylvain.

— Je ne comprends pas, s'étonna-t-il. (Et c'était un euphémisme.)

Nous ne pouvons rien faire sans l'École... Où projetterions-nous ? Comment attirerions-nous du monde ? Qui détournerait l'attention ?

— D'accord pour la diversion, mais une diversion non ciblée. Nous n'avons pas le droit d'engager l'École dans une impasse, et si les Tashent nous appuient, la C.E. fermera l'École en moins d'une semaine.

— De toute manière, ils finiront par se faire interdire. Les Autonomes veulent bouleverser trop de choses !

— Pas avant un an, trancha Made. (C'était l'expression d'une autre irréfutable analyse.) Alors, pour la première fois de ta vie, monsieur je, tu vas donner quelque chose à quelqu'un qui ne sert pas tes intérêts, du moins au premier degré. Tu vas donner un an à Toyosuma afin qu'il lance ce programme que tu les a aidés à concocter.

Ylvain n'osa rien dire. Made tapait au bon endroit, et il ne souhaitait pas ranimer la braise encore vive de sa colère.

— En un an, Tashent peut faire beaucoup plus de mal à la Commission que nous n'en ferons en projetant. L'École va créer une dynamique, moins bruyante que la tienne mais beaucoup plus efficace, parce qu'elle partira d'une institution. Crois-moi, le jour où Jarlald l'écrasera, il n'en mènera pas large. Et si nous tenons suffisamment longtemps, il s'en mordra les doigts.

Ylvain ouvrit les bras en signe d'impuissance.

— Je veux bien, seulement je n'ai aucune solution de rechange et pas la moindre idée. (Il avait vraiment l'air dépité.) Où allons-nous projeter ?

— A Lamar Dam, en plein centre-ville.

— Le Gouverneur et Martin ne nous laisseront pas...

— Ils nous accompagneront.

Ylvain allait de stupéfaction en effarement. Rien de ce qu'avancait la jeune femme n'avait un sens, mais elle lançait ses affirmations avec un aplomb tel qu'il se sentait confusément idiot et surclassé. Surclassé, il y avait longtemps qu'il savait l'être ; idiot était autrement plus frustrant.

— Je ne vois pas très bien pourquoi.

— Parce qu'ils seront trop heureux de se débarrasser de nous.

— Ah, en plus, nous partons ? Explique-toi, merde !

— J'ai toujours été partisane de la concentration, sourit Made, rêveusement. Le maximum d'effets avec le minimum de mouvements ; la solution la plus radiante ; le coup dans le coup dans le coup dans le coup... quand j'étais à l'Institut, je jouais avec une de mes aînées, une télépathe, qui était tout simplement géniale de complexité. Nous nous inventions des milliers de données hétéroclites, et le jeu consistait à les mettre en équation puis à trouver la solution optimale. Bon sang ! Elle n'avait pas de limites ! J'ai rarement gagné, mais j'ai appris à me

servir de mon cerveau, fais-moi confiance !

— Je fais, je fais, seulement ça ne m'aide pas.

Made s'accorda quelques secondes pour achever d'évoquer Tamane et les souvenirs qui lui étaient liés. « Elle est dans l'autre camp, maintenant », songeait-elle. « Avec un rôle débile quelque part sur Chimë, certainement ! Je n'aimerais pas la voir au service de Jarlad ! » Enfin, elle s'expliqua :

— Dès notre retour à l'École, foncer sur l'ansible, appeler Jed pour qu'il obtienne la certitude que la Terre nous accueillera et Djian pour qu'il rapplique, disons dans une quinzaine de jours. Ensuite, la diversion : demander à Toyo d'organiser un festival kineïque pour fêter la nouvelle orientation de l'École, quelque chose de grand et qui déplace tout Lamar, mettons dans un mois. L'astuce consiste à provoquer un conflit entre le Gouverneur et l'École, un conflit que le Gouverneur ne peut que gagner, à cause de l'amplikine, mais où il devra négocier pour éviter une lutte politique embarrassante. Toyo l'amène alors à lever l'embargo sur l'amplikine, en lui offrant notre expulsion de l'École et notre départ de la planète pour la veille du festival, à minuit précis. Tout ça avec beaucoup de publicité et de sous-entendus : il faut que quand nous traverserons Lamar Dam, les rues et les hôtels soient combles, parce qu'à ce moment-là, nous prendrons la ville dans nos faisceaux... S'il y avait un feu d'artifice, ce serait parfait !

Ylvain demeura une longue minute dans un mutisme admiratif.

— Intéressant, laissa-t-il finalement tomber.

— Intéressant ? s'empourpra Made. On ne peut pas dire que tu donnes dans l'emphase ! *Intéressant ! ?* C'est génial, oui ! L'École est automatiquement hors de cause ; notre départ est assuré ; et nous projetons pour deux millions de spectateurs, au beau milieu de la ville que nous devons paralyser pour assurer notre sécurité et notre fuite. Un qui projette son keïn, les deux autres qui gèlent la cité de faisceaux inhibiteurs ; pas d'ansible, pas de télécoms, pas de flics. Et tout ça à nous trois, s'il te plaît ! C'est l'arnaque du millénaire, on va en rire dans toute l'Homéocratie pendant deux mois ! Eh, Ylvain de Myve ! C'est l'acte bohème par excellence ! La révolution humoristique dans toute sa splendeur ! Le...

Ylvain l'interrompit d'un staccato d'applaudissements à moitié – seulement – railleurs.

— Le summum de l'art par le génie personnifié, commenta-t-il. Je te l'accorde et je veux bien m'incliner... (Il se leva, pour saluer d'une courbette respectueuse.) Voire même me mettre à genoux.

Il s'avança jusqu'au fauteuil qu'occupait Made, posa un genou à terre et glissa les deux mains sous sa jupe, par ailleurs fort courte, en appuyant les pouces sur l'intérieur de ses cuisses. La jeune femme

tressaillit d'un frisson qui lui électrisa toute la colonne vertébrale et qu'elle maudit. « Pourquoi suis-je si facile à éveiller ? Zut ! » Elle passa pourtant les doigts dans les cheveux d'Ylvain et le laissa lui enflammer les nerfs ; rien ne pouvait mieux l'aider à dire ce qu'elle voulait qu'il sût. Les mots n'en peinèrent pas moins, comme son désir, à trouver l'issue, et quand Us sortirent, ils étaient différents de ce qu'elle croyait dire.

— Un jour, je partirai, Ylvain.

Il crispa les mains sur ses hanches mais ne releva pas la tête.

— Ce jour se rapproche, ajouta-t-elle. Très vite, je crois.

Il la lâcha et s'assit en tailleur, à ses pieds.

— Je sais.

— Cela veut dire que tu sais pourquoi et que tu l'acceptes ?

— Ni Ely, ni toi ne m'avez jamais laissé aucun choix. C'est pour ça qu'il y a La Naïa. Un jour, j'appartiendrai à Ely et tu partiras... Je le sais, il ne faut rien me demander de plus.

CHAPITRE V

De nouveau, ils étaient enfermés dans le cabinet gouvernemental. Et de nouveau, Toyosuma mesurait le poids de ses responsabilités, tantôt forces, tantôt fardeaux. C'était la dix-septième fois qu'il rencontrait le Gouverneur et le Commissionnaire Martin, et il avait pris goût à ces bras de fer épuisants qui nécessitaient bien plus de doigté que ses rapports avec les Orthodoxes.

Être le Directeur de l'École au sein de l'École était facile ; il bénéficiait d'un appui extraordinaire, né d'une volonté de renouveau que partageaient même de nombreux Orthodoxes. Il n'avait qu'à pousser, avec un minimum d'explications, et l'élan de la nouveauté faisait le reste. Être le Directeur de l'École en face du Pouvoir Homéocrate était d'une rare complexité, parce que l'allégeance de ses prédécesseurs l'avait placé d'emblée en porte à faux avec le processus même des relations Tashent – État. La première fois, Martin était venu accompagné de Naï Semar.

— Que fait Semar ici ? avaient été les premiers mots de Toyosuma.

Le Gouverneur n'ayant pas su répondre, Martin l'avait fait pour lui :

— Naï Semar m'assistera dans l'étude déontologique des nouveaux objectifs de l'École.

— Il n'a aucun mandat officiel ! avait objecté Toyosuma. Rien ne vous empêche d'avoir recours à lui dans votre propre administration, mais je refuse sa présence à notre entretien.

Semar avait prudemment conservé le silence, le Commissionnaire également.

— Monsieur le Gouverneur, faites sortir cet individu !

L'interpellé avait longuement fixé ce nouveau Directeur, jugeant le personnage et son adéquation à la fonction. Jugeant que sa jeunesse apparente ne nuirait pas à l'exercice de ses responsabilités, il avait fini par céder.

— Sortez, maes, avait-il ordonné. Votre présence est abusive. (Puis, se tournant vers Martin :) Un Commissionnaire devrait aussi surveiller l'étiquette.

Toyosuma avait compris que, tout ligoté qu'il fût par les tentacules de la C.E., le Gouverneur n'en était pas forcément le jouet et saurait

saisir les perches que l'École lui tendrait, pour autant qu'elles lui convinsent.

C'était justement le problème. Non pas que le Gouverneur eût quelque mauvais sentiment à l'égard de l'École, des Autonomes ou même de Tashent, loin de là, mais sa place dépendait conjointement du Conseil Homéocrate et du Sénat Lamarien. Or, le Sénat était renouvelé tous les quatre ans, et la prochaine échéance tombait dans huit mois. La Constitution lamarienne donnait une voix à chaque Conseiller et une voix à chaque Sénateur, soit une moitié pour chaque institution.

Présentement, Le Gouverneur savait ne pouvoir compter que sur un peu plus de cinquante pour cent du Conseil et certainement moins du tiers du prochain Sénat : il allait sauter, parce que la Commission avait choisi Lamar pour casser ce kineïre bohème. Aussi subissait-il Martin, par dépit et parce qu'il existait une infime chance que la C.E. conservât le contrôle du futur Sénat.

Néanmoins, Toyosuma lui ayant démontré que l'École Tashent pouvait exercer une influence considérable sur l'humeur de l'électorat, il tergiversait, ménageait les deux camps et laissait faire tout ce qui n'exigeait pas d'intervention ferme et définitive.

Avant que Martin n'arrivât, délibérément prévenu à la dernière minute, Toyosuma avait débité très vite ce qui pouvait aisément passer pour un discours de pression.

— Quand le Commissionnaire nous aura rejoints, je vais vous soumettre un projet qui risque de vous faire bondir tous les deux. Je vous demande de considérer qu'il tient beaucoup à cœur à l'ensemble de l'École et que sa mise en place sera extrêmement populaire. Réfléchissez-le dans le détail, et comprenez que l'impact de prestige qu'il représente pour nous est absolument indispensable à la relance de l'École.

Son interlocuteur n'avait pas répondu. Il s'était croisé les mains sur le ventre, confortablement installé dans son fauteuil, et s'était détendu. Cette fois, Toyosuma avait intérêt à ce que sa requête fût importante : le Gouverneur ne pouvait plus se permettre de contrer la Commission pour des vétilles, il avait toléré la mini-révolution des Autonomes et l'expulsion de Wval et Semar ; il avait accepté le retour des Bohèmes dans l'École et il avait bien voulu cantonner le détachement du capitaine Conda à l'extérieur, parce que les arguments légaux de Toyosuma étaient irréfutables, mais surtout parce que si cela ne rapportait pas grand-chose, cela ne coûtait rien non plus.

Maintenant, Martin l'avait prévenu, le Président du Conseil Homéocrate l'avait mis en garde et le chef de la C.E. n'avait pas cherché à déguiser ses menaces. S'il favorisait encore une fois les

Bohèmes, il ne terminerait pas son mandat, dans le meilleur des cas. Le Gouverneur avait trop d'intérêts extra-politiques pour ne pas reconnaître le plus pressant danger. Le poids de Tashent sur les votes était une paille.

Toyosuma n'avait pas apprécié la brusque et silencieuse relaxation du Gouverneur ; elle était du plus mauvais augure. A présent, Martin était là, il n'avait plus le temps de chercher les raisons de ce mutisme décontracté.

— J'espère que vous ne m'avez pas dérangé pour une nouvelle lubie, Toyosuma ! jeta l'arrivant en s'installant dans le siège voisin du Tashent. J'ai suffisamment de problèmes avec vos gitans.

Manifestement, il était très fier de sa mauvaise plaisanterie.

— Il ne fallait pas vous déranger, railla Toyosuma. L'Éthique n'a rien à redouter de l'École, à moins que l'humanisme soit désormais prohibé.

— Je doute que l'hébergement d'extrémistes soit humaniste.

— S'ils sont si dangereux, pourquoi n'ont-ils pas carrément été emprisonnés ?

— Si cela ne tenait qu'à moi...

— Martin ! s'interposa le Gouverneur. Vous êtes là pour faire respecter l'Homéocratie, pas pour remettre en cause ses fondements libéraux !

Toyosuma était satisfait. Martin était facile à piéger, et ses positions fascisantes irritaient le Gouverneur, bien plus modéré. A défaut de savoir où et comment frapper, lui pouvait toujours diviser.

— Qu'on en finisse, Toyosuma, enjoignit le Gouverneur. Qu'êtes-vous venu quémander ?

« Aïe ! » pensa Toyo. « Martin n'est pas la seule cible. »

— A l'occasion de la prochaine rentrée et pour fêter la nouvelle direction, l'École souhaite organiser un week-end kineïque : quarante-huit heures standard de spectacle et de projection...

— Hors de question ! coupa le Commissaire.

— ... Gratuits, offerts par l'École Tashent et, si vous souhaitez vous y associer, le gouvernement lamarien. Ce sera l'occasion de rendre hommage à Yolo Tashent et de montrer, par nos créations, l'excellence de son enseignement dont nous reprenons le flambeau...

— Vous perdez votre temps, intervint à nouveau Martin. L'embargo sur l'amplikine ne sera pas levé.

— Nous présenterons aussi les travaux de nos meilleurs élèves et pensons inviter quelques kineïres de diverses écoles, disons de l'Institut, des Cours Baylibains, de l'université Torite, et enfin Tomaso, comme représentant des tentatives autodidactes. L'objectif avoué de mon établissement étant d'égaliser la production de Chimë, tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif, cette fête servira à démontrer

le peu de chemin qu'il nous reste à parcourir...

— Vous délirez, Toyosuma ! l'interrompit une fois encore le Commissionnaire. Vous ne réussiriez qu'à démontrer votre incompetence. Mais rassurez-vous, nous ne laisserons pas faire ça.

— ... Elle deviendra notre repère pour les années à venir.

Toyosuma se croisa les bras sur la poitrine.

— Vous avez fini ? s'enquit Martin.

— J'ai fini.

— Alors, au revoir.

Et il se leva, tout sourire, pour sortir du cabinet.

— Asseyez-vous ! tonna le Gouverneur. Où vous croyez-vous ? Vous quitterez ce bureau quand je vous l'aurai permis !

— A votre guise. (Le Commissionnaire s'exécuta de mauvaise grâce.) Mon refus est définitif.

Sur ce, il se lança dans la contemplation du plafond, l'air parfaitement dégagé et obtus.

« Continue ! » se moqua intérieurement Toyosuma « A cette allure, tu vas me faire emporter le round sans combattre. »

— Je comprends votre enthousiasme, Toyosuma, assura posément le Gouverneur. C'est un projet louable, auquel je souscrirais volontiers si ces événements qu'il nous est impossible d'ignorer ne le rendaient chimérique. Malgré son mépris de la simple politesse, le Commissionnaire Martin affiche la seule position raisonnable eu égard à la situation. Je suis désolé de vous décevoir, mais votre spectacle ne pourra avoir lieu cette année... Cela aura le mérite de vous laisser davantage de temps pour une autre occasion.

— C'est votre réponse ? interrogea Toyosuma.

Il sous-entendait. « Tenant compte de ce que je vous ai dit tout à l'heure ? »

— Oui.

— En ce cas...

Il se leva, traversa le cabinet, ouvrit la porte et fit mine de quitter la pièce. Il s'arrêta juste avant que le battant se fût refermé derrière lui, le rattrapa et le maintint ouvert.

— Monsieur le Gouverneur, vous ratez le bénéfice d'une propagande qui pourrait transformer le jugement des électeurs et, par là même, la sanction du Sénat. Je sais d'ailleurs que vous en êtes conscient. (Il avait appuyé les derniers mots.) Ce que vous ignorez, par contre, c'est qu'en lui refusant cette opération de relance, vous condamnez l'École, parce que le décès de son fondateur et les scissions internes sont loin de lui avoir donné ce second souffle qu'elle s'efforce d'étaler. Il me paraît équitable de vous informer de cette agonie... comme il me paraît honnête de vous avertir que ces raisons de simple survie vont nous faire combattre votre refus par tous les moyens. (Il fit

une pause puis conclut :) La fin justifie les moyens, monsieur le Gouverneur... Demandez à Martin, c'est un spécialiste de l'expédient.

— Vous osez nous menacer ?! brailla le Commissionnaire.

— A ma plus grande honte et acculé, bien entendu, s'amusa Toyo.

— Mais que croyez-vous donc pouvoir faire ? Vous n'êtes qu'un puceron dans...

— Peu importe dans quoi, Commissionnaire. (Toyosuma eut un geste évasif.) Je vais juste changer les termes de la propagande.

Martin éclata d'un rire de crécerelle asthmatique.

— Faites donc ! Faites donc !

— L'École dispose d'un ansible, Martin, l'ignoriez-vous ? Si vous saviez comme les médias sont friands d'exactions éthiques, ces derniers temps...

Toyosuma referma doucement la porte sur les mines atterrées de ses interlocuteurs et retourna d'un pas allègre à l'École, ou du moins jusqu'à l'agave qui l'y conduisit. Le Gouverneur devrait se débrouiller avec la Commission. Il n'aurait pas à faire le choix, mais il souffrirait, parce que la Commission n'avait aucun intérêt à attirer l'attention sur Lamar... Elle trouverait l'échappatoire.

Toyosuma dut néanmoins patienter six jours, qu'il mit à profit pour provoquer quelques sueurs, à petits coups d'ansibles, de requêtes, d'annonces et d'invitations.

Au Président du Conseil Homéocrate : « ... Nous ne pouvons donc tolérer que les affaires courantes de Lamar soient gérées par le Commissionnaire Planétaire. Quelques mois seulement après l'investiture illégale du général Kyles, il apparaît que Lamar ne dispose toujours pas d'une autonomie gouvernementale... »

Au Directeur de la Commission Éthique : « ... A l'évidence, le Commissionnaire Martin déborde de sa mission par un excès de zèle qui, trop souvent, prend sa source aux conflits d'ordre privé. Nous vous demandons de déléguer un enquêteur afin d'examiner le bien-fondé éthique de ses interventions dans l'administration des affaires publiques. Pourriez-vous aussi nous préciser la nature exacte des fonctions de maes Naï Semar au sein de votre organisme... »

Au recteur de l'Institut : « ... Le limogeage de maes Wval ne doit pas altérer l'excellence des relations entre Chimë et Tashent. La participation d'un kineïre de l'Institut à la fête de l'École sera, outre un honneur, le meilleur gage de notre commune volonté d'harmonie. Il va de soi que nous prendrons en charge... »

Au président de la Cour Suprême : « ... L'application abusive du jugement, par ailleurs suspendu depuis six mois, qui condamna Ylvain de Myve et Elynehil Mayalahani paralyse le fonctionnement de l'École en la privant de son outil de travail. Nous souhaiterions voir abroger l'embargo sur l'amplikine avant la très prochaine rentrée scolaire... »

Aux Conseillers Homéocrates : « ... De porter à votre connaissance le gouvernement despotique et les décisions arbitraires qui sévissent depuis plusieurs mois sur Lamar. Nous ne pouvons exclure l'éventualité d'un référendum appelant à la révision de la Constitution lamarienne et souhaitons vous voir débattre d'une telle nécessité... »

Aux journaux holovisés de Lamar : « ... Ces deux jours de spectacle, entièrement gratuits, se dérouleront au sein même de l'École le dernier week-end d'octobre... »

Au médias terriens : « ... Sous réserve que nos requêtes adressées au Conseil Homéocrate, à la Cour Suprême et à la Commission Éthique suffisent à lever d'innombrables décrets gouvernementaux, pour autant que le Gouverneur dirige encore Lamar... »

Toyosuma expédia aussi en trois jours plus de deux mille invitations aux notables lamariens, plus quelque cinq cents à des journalistes et critiques extra-lamariens. Il déclencha même une campagne d'affichage sur tout Lamar.

Le Gouverneur ne broncha pas. Il attendait son heure ; qui arriva sous la forme d'un discours que lui soumettait Toyosuma, quarante-huit heures avant de l'expédier dans toute l'Homéocratie. La descente aux enfers (car c'en était une) commençait par : « Au mépris des intérêts sociaux, économiques, culturels et artistiques de Lamar et confortant ses propres intérêts liés à ceux du Commissionnaire Martin, le Gouverneur interdit l'organisation de la Fête de l'École pour des raisons que l'Éthique, incessamment invoquée, est incapable de justifier... » Et le Tashent, après quatre cents lignes destructrices, terminait allègrement : « Si la Commission et l'armada du général Kyres, stationnée en orbite stellaire depuis six mois, ne viennent pas les remettre en cause, il nous reste, heureusement, assez de patience pour attendre les élections sénatoriales. Peut-être les nouveaux élus envisageront-ils d'orienter la Constitution lamarienne vers des intérêts enfin lamariens. »

A la main, le directeur de l'École avait ajouté : « J'ai d'ores et déjà une heure d'antenne sur toutes les chaînes holovisées de Lamar pour mercredi, vingt et une heures. Cette prestation sera retransmise par ansible sur cent dix-sept mondes, dont Terre et Thalie. Comment dois-je en user ? »

« quand je pense que la Commission tremble devant les articles de ce Morlane ! » songea le Gouverneur. « Jarlad va faire une jaunisse ! »

Tout compte fait, le coup de force médiatique de Toyosuma était une aubaine, ne fût-ce que parce que, pour une fois, Martin allait s'écraser et la C.E. lui lâcher la bride, à lui.

Le lendemain, Toyosuma arriva en retard à la convocation du Gouverneur, largement. Le Commissionnaire était présent, naturellement, mais à peine, tellement il était déconfit. Ce fut tout juste s'il marmonna une réponse au salut de Toyosuma. Le Gouverneur, par contre, était épanoui, rayonnant d'un pouvoir retrouvé.

— Vous êtes en retard de vingt minutes, fit-il remarquer.

— Et vous de six jours, répliqua tranquillement Toyo. Est-ce important ?

— N'abusez pas, Toyosuma, je...

— Vous exercez votre mandat et moi le mien, n'en parlons plus. (Toyosuma s'était fermé. Il était en position de force, et il devait le montrer.) Dois-je considérer que vous avez révisé votre décision ou puis-je retourner à mon travail ?

— Ce n'est hélas pas si simple, tempéra son interlocuteur. Vous avez eu raison de mentionner nos responsabilités respectives : vous défendez, remarquablement d'ailleurs, les intérêts de votre École, je dois veiller au bon fonctionnement d'un monde. Nos politiques diffèrent, momentanément je l'espère et, l'un comme l'autre, nous ne pouvons céder. Je ne vois cependant pas là motif à un conflit : deux personnes intelligentes et responsables doivent trouver un moyen terme qui préserve l'intégrité des deux parties.

— S'il vous plaît, monsieur, épargnez-moi ces simagrées ! Il y a six jours, vous m'avez éconduit sans vous soucier d'intelligence et de composition ! Cela s'appelle un soufflet. Dois-je vous rappeler que je n'ai que relevé le gant ?

— La métaphore est excessive...

— Non. Vous avez abusé de votre pouvoir... (En disant cela, Toyosuma jeta un sourire narquois au Commissionnaire.) J'ai usé du mien. Ce sont les excès. Maintenant, je repose ma question : la fête aura-t-elle lieu ?

— Cela dépend de vous.

Toyosuma bondit de sa chaise.

— Vous vous moquez ?!

— Votre fête ne peut que recevoir mon agrément. (Le Gouverneur consentit un sourire paternaliste.) J'envisage même d'y associer financièrement l'État. Cette... sponsorship est ma démarche vers vous, elle résout votre problème. Il reste le mien.

— Le vôtre ?

— L'amplikine.

— Je ne vois pas où est le problème !

— A l'École, avec votre bénédiction.

Toyosuma béa admirablement.

— Comment cela ?

— Vous hébergez Ylvain de Myve et consœurs. (A son tour, le Gouverneur se leva et, comme le kineïre, posa les poings sur son bureau.) Écoutez, Toyosuma, je ne *peux* pas remettre l'amplikine en circulation avec cette graine d'anarchiste dans les parages ! Je ne prendrai ni le risque d'une projection sauvage, ni celui d'une provocation politique ! J'ai Dal Semys et Jarlad sur les reins, je ne tiens pas à ce que votre Bohème leur donne l'occasion de me les briser ! Alors, ou vous vous débrouillez pour convaincre vos hôtes de quitter Lamar, ou je prends le risque, et la Commission avec moi, de votre scandale médiatique ! C'est ma seule proposition. Nous sommes mercredi, il est dix heures trente-cinq standard ; vous avez moins de onze heures pour vous décider.

Toyosuma réussit à s'effondrer sur son siège avec une sincérité théâtrale. Il y resta cinq minutes dans un silence accablé, prostré, lamentable, avant de se décider à reprendre la parole :

— Je... je vais réfléchir.

— C'est ça, réfléchissez. Vous comprendrez peut-être enfin dans quelle situation vous m'avez mis.

Le directeur de l'École Tashent quitta le bureau en zombi, mais jamais zombi n'avait autant exulté intérieurement.

— Je crois que c'est gagné, soupira le Gouverneur pour Martin. (Devant sa mine renfrognée, il ajouta :) Évidemment, le départ des Bohèmes va sérieusement diminuer votre pouvoir...

— Je suis muté, de toute façon.

— Vous l'avez cherché !

— Ne vous réjouissez pas trop vite, Gouverneur. Toyosuma est un idéaliste. Même s'il opte pour le départ d'Ylvain, ce qui n'est pas évident, il vous créera d'autres ennuis.

Son interlocuteur souffla de mépris : il baignait dans la confiance et la félicité. Il y baigna deux heures, juste le temps que le doute et Toyosuma revinssent lui irriter cette tranquillité toute neuve.

Toyosuma et le Gouverneur se rencontrèrent finalement six fois ce mercredi, bien campés sur leurs positions respectives. Leurs discussions furent âpres et fort peu accommodantes, parfois brutales. En dernier lieu, il fut convenu que les quatre Bohèmes seraient raccompagnés jusqu'à leur astronef par la garde gouvernementale, dans la nuit qui précéderait l'ouverture de la tête, et que l'amplikine serait directement distribué par le Sénat. Le Gouverneur désirait aussi que l'École organisât un défilé au cœur de Lamar Dam, la nuit de l'expulsion.

— Ben voyons ! Pourquoi pas un feu d'artifice ? ironisa Toyosuma.

L'autre se rua sur cette idée délicieusement archaïque, et le Directeur de l'École convint que ce pouvait être une excellente introduction à la fête. Ils se séparèrent satisfaits, chacun convaincu

d'avoir magnifiquement manœuvré, et se retrouvèrent un peu plus tard, sur la scène d'une émission holovisée, pour annoncer conjointement leur week-end kineïque.

*

Entre-temps, Toyosuma s'était offert une heure de fou rire avec Ely, Made, Ylvain et La Naïa.

— Si la Commission apprend un jour à quel jeu j'ai joué, je suis bon pour la décérébration ! s'était esclaffé le très respectable Directeur de Tashent.

— Pour ça, il suffirait qu'elle te soupçonne, tu sais ? l'avait douché Ely.

— Tu ne risques rien, avait assuré et rassuré Made. Au mieux, tu passeras pour un dindon ; au pire, pour une poire.

— Tu parles d'une joie ! Je me demande si je ne préfère pas la décérébration...

— Tellement de gens et d'institutions vont se faire ridiculiser, Toyo ! était intervenu Ylvain. L'École et toi bénéficiez de leur compassion ; profites-en donc !

— L'important, c'est que personne à l'École ne soit réellement dupe, avait appuyé La Naïa. Il vaut mieux être un héros chez soi, même couillon ailleurs, que l'inverse.

CHAPITRE VI

Dans le rush médiatique qui suivit l'événement de Lamar, ce fut un journaliste de la presse écrite qui souffla la vedette à ses confrères de l'information holovisée. A la décharge de ceux-ci, il fallait reconnaître qu'aucune image ne pouvait rendre le miracle d'un keïn ; rien, sinon les mots, n'était capable d'exprimer le kineïrat, et pas un holospectateur sensé n'aurait regardé parler un reporter plus de cinq minutes. Aker Eveniek, scribouillard indépendant – tel qu'il se présentait depuis plus de vingt ans –, emporta haut la main le marché de toute l'Homéocratie. Son article fut reproduit plusieurs dizaines de milliards de fois sous quelques milliers de manchettes différentes.

« La censure est morte. » écrivait-il. « En cette nuit d'octobre lamarienne, j'ai assisté à la naissance de la liberté d'expression. Il en aura fallu des milliers de siècles, des millions de censeurs, des milliards de caviardages pour que l'Art, enfin, s'extraie du veto politique ! Ah, Messieurs les Puissants, depuis le temps que vous réglez en despotes sur la communication, depuis le temps que vous interdisez, biffez, rayez, modifiez, déformez, coupez, jugez, condamnez, emprisonnez, occulrez, taisez ou faites taire ! C'est fini ! »

Ceux qui connaissaient Aker Eveniek étaient tombés de haut : l'homme était réputé pour ses opinions modérées et l'aseptie bien tournée de sa plume. Un autre que lui n'aurait pas vendu l'article sans en voir l'introduction désinfectée ; lui pouvait se le permettre ; il avait trop souvent été partial, en toute décence, pour l'Homéocratie.

« J'étais au-dessus de la cohue qui se pressait dans les rues, sur une terrasse si bien située que le Gouverneur n'y avait placé que les journaloux. Nous humions l'air du temps en le filtrant de notre scepticisme professionnel. A combien de ces fêtes avions-nous assisté, invités de la première heure, soudoyés des dithyrambes qu'il nous restait à pondre, gorgés des réquisitoires que nous aurions préféré déclamer ? A l'exception d'une jeune femme, nouvelle promue des écoles journalistiques, nous étions, ici comme en tant d'autres ailleurs, blasés et inattentifs. Tous frais payés, des privilèges à vous tourner la tête, nous attendions patiemment qu'il fût demain pour attendre le surlendemain, la politesse dégoulinant des lèvres, l'importance suant

de nos fronts critiques et bienveillants.

« C'était la veille des spectacles, la nuit d'artifices supposée ouvrir le mégalo-bal d'on ne savait au juste quelles merveilleuses kineries. Tous, nous avons essuyé la fin de non-recevoir d'un soi-disant agent artistique (formé à l'École Éthique, sans l'ombre d'un doute), et nous rongions notre frustration de n'avoir pu rencontrer ces kineïres bohèmes que nos lecteurs ou spectateurs prisent tant et qui plongent les institutions étatiques dans tous leurs états.

« Comment, en effet, aurions-nous pu ne pas caresser l'espoir de ramener, en bonus, une interview de ces trois pestiférés ? A défaut, reporters avisés, nous avons prêté l'oreille aux inévitables bruits que colportaient les colporteurs de bruits, les bénévoles comme ceux dûment patentés d'un gouvernement prévoyant. Ils allaient être expulsés, ces empêcheurs d'amplikiner en rond, cette même nuit, direction loin-loin-loin... la Terre. Tout le monde s'en doutait, personne n'y croyait vraiment.

« Voilà. Les exhibitions des saltimbanques étaient moyennitude ; les petits concerts, de-ci, de-là, étaient moyens ; et le feu d'artifice surclassait la moyennitude d'une courte tête. Il faisait bon mourir d'ennui, ce soir-là, un demi-étage en dessous d'une terrasse aussi huppée que respectable ; jugez plutôt : maes Lagedt Sydhj, maes Naï Semar, maes Orowva, Toyosuma, Tomaso, Bayliba, le Gouverneur, le Commissionnaire Martin, les aides de camp du général Kyres... la crème et le petit lait, le dessus du panier et les anses, la fine fleur et ses épines.

« Nous sommes des pros – vous l'ai-je dit ? Aussi, quand tous ces officiels, après avoir consulté vingt-cinq mille fois l'heure, lèvent la tête vers le ciel, nous accréditons sans réserve les bruits d'expulsion. Et, comme par hasard, à cet instant, l'Art s'offre sa révolution, renversant d'abord les idées toutes faites et la crème du gratin.

« L'agave s'est immobilisé au-dessus de la place que surplombe notre terrasse. Nous avons droit à trente secondes de rien du tout, métaphysiques et absolues, puis il s'ouvre comme un nénuphar, ou plutôt, comme une pomme habilement cisailée. J'ai la présence d'esprit de regarder autour de moi : sur les balcons, les terrasses, sur la place et dans les rues, tout le monde a la tête levée, les yeux fixés sur ces quartiers d'agave qui se séparent en corolle pour dévoiler les lumières d'un plateau de spectacle.

« Le feu d'artifice s'est tu, redonnant aux deux ses constellations automnales ; toute la ville s'est tue ; il n'y a plus d'intérêt nulle part qui ne soit cette scène suspendue. De partout jaillissent des accords majeurs de grandes orgues, trois accords qui durent, s'enchaînent, s'emmêlent dans un vacarme majestueux et s'envolent en une cascade mélodique à trois thèmes. L'appareil tourne lentement sur lui-même

en croissant constamment, comme croissent les trois personnages qui trônent sur ce plateau d'holorama. Ils grandissent jusqu'à ce que, de toute la cité, l'on puisse distinguer leurs traits et la jeunesse resplendissante qui éclaire leurs visages. Enfin, sur un accord neuvième, la scène s'immobilise.

« A cet instant, personne n'a compris ou n'ose croire ce qu'il soupçonne. La compréhension va venir doucement, pendant qu'un des personnages (géant ?), une femme d'une beauté époustouflante, parle.

« – Bonsoir, lance-t-elle. (Sa voix amplifiée déverse une chaleur qui fondrait n'importe quel névé.) Nous ne pouvions quitter Lamar sans vous offrir un petit cadeau. (Oh, ça non ! Rien qu'à l'admirer, nous savons que notre existence n'aurait rien signifié avec ce manque.) Je suis Made. (Elle s'est presque excusée de se présenter, elle ne voudrait pas nous imposer son identité.) Voici Ely...

« Se peut-il que deux créatures aussi belles se côtoient ? Se peut-il vraiment qu'il nous soit donné de les voir, ensemble ? Se peut-il que la Commission Éthique entendait nous frustrer de cette double vénusté ?

« – ...et Ylvain.

« Alors c'est lui, cette terreur de Myve que le pouvoir honnit ? Cet homme au visage de rêveur ? Ces yeux qui sourient et ce sourire qui embrasse tout Lamar Dam d'une courtoisie, d'une affabilité que rien n'entache ?

« – Nous ne pouvions partir sans profiter de la malveillance qui nous congédie, poursuit Made, le timbre un peu plus dur. Vous ! (Son doigt tendu désigne le Gouverneur.) Et vous ! (C'est le Commissionnaire, bien tremblotant, qui est la seconde cible.) Montrez vos faces de responsables à tout Lamar.

« Elle les a sortis du balcon, les a grandis un peu et les balade dans le ciel soudain moins étoilé, pauvres pantins minables, pauvres tyrans ridicules. Tout s'enchaîne avec une aisance inimaginable, et nous avons tous conscientisé cette vérité primordiale : Made projette sans que nous ayons eu nos doses d'amplikine. Mais nous nous en moquons ; nous sommes en plein spectacle, et c'est aussi fabuleux qu'inattendu.

« – Que vais-je faire de vous ? demande-t-elle aux deux marionnettes.

« – Pitié ! pleurnichent-elles.

« Elle les repose dédaigneusement sur leur terrasse et nous fait signe de nous taire.

« – Chut, souffle-t-elle. Ylvain va projeter *Rêve de Vie*. »

Sur plusieurs colonnes, l'article d'Aker Eveniek décrivait *Rêve de Vie*, *Hors Limites*, *Concerto Pour Salmen et Bohèmes*, *Voyages* et le show d'Elynehil. C'était une description artistique, où il n'était jamais question de politique, mais le seul énoncé des sujets, sous la plume de

ce conteur, laissait transparaître la portée sociale des spectacles auxquels il avait assisté.

« Le plus cocasse, écrivait encore Eveniek, c'est que la projection a tué dans l'œuf toute tentative d'intervention répressive. La cité entière était sous la coupe des trois kineïres. Deux millions huit cent mille personnes ont assisté, impuissantes mais ravies, au plus fabuleux spectacle de l'histoire humaine ; deux millions huit cent mille personnes – moins des brouettes – ont secoué une ville du plus retentissant hommage qu'un public ait jamais rendu à des artistes. C'était gigantesque.

« – Nous présentons nos excuses pour la nature obligatoire de cette projection, sourit Made, tandis que la corolle se referme en agrave. Peut-être que la prochaine fois, votre participation pourra avoir un caractère... plus... volontaire ?

« J'aurais aimé rire, comme beaucoup l'ont fait, de ce clin d'œil, mais j'étais un peu triste de leur départ, de la fin du spectacle et de l'application imbécile d'une Éthique manifestement inadéquate et dépassée. Je ne doute pas de l'utilité de la Commission, pas plus que de la compétence du Conseil, pas davantage non plus de la bénévolence de la Cour Suprême. Je doute, et plus, je mets en cause l'honnêteté de ceux qui les ont conseillés ; car enfin, toutes ces décisions nées de cette « déontologie kineïre », ces jugements qui mêlent Bohème et kineïrat, qui confondent intérêt et valeur, politique et esthétique, et cette motion d'incertitude qui n'en finit plus de conjecturer dans le vide, toute cette censure très officielle ignore qui sont Mademoiselle, Ylvain de Myve, Elynehil Mayalahani et ce que sont leurs keïns. Alors, que Neïmia dérange, que Stig défrise, que la Bohème trouble et même importune : oui, mille fois oui !

« Mais, comme me l'a dit Tomaso le lendemain : « Le rôle de l'artiste est de sortir le spectateur de son quotidien par le rêve, seulement quelle espèce de marchand de soupe serait-il s'il ignorait ce quotidien et ses vicissitudes ? Quelle sorte d'irresponsable pourrait se contenter de vendre du rêve sans désigner à son client ce qui, dans sa petite existence, fait que ce rêve est indispensable à sa santé psychique ? L'artiste a une fonction sociale, qui ne consiste pas toujours en la préservation des choses établies. quand les plus talentueux kineïres expriment le mauvais fonctionnement des structures homéocrates, il paraît plus urgent de remédier aux déséquilibres qu'ils montrent du doigt que de les bâillonner.

« J'ai assisté à ces keïns qu'on dit « bohèmes ». Ils m'ont profondément touché, par leurs qualités exceptionnelles mais aussi par les questions qu'ils soulèvent, et je conviens qu'ils représentent un danger... parce qu'ils ne sont ni compositions d'extrémistes, ni œuvres de déstabilisation. Le danger, c'est que, contrairement à ce qu'on veut

nous faire croire, l'Éthique y est à peine égratignée et que, déjà, elle réagit par la démesure. C'est navrant.

« Comme il est navrant qu'à peine leur spectacle bouclé, trois jeunes artistes se soient enfuis tels des lépreux, en s'excusant des contraintes qu'on leur impose. Il est navrant qu'ils aient dû détourner un agrave gouvernemental et rejoindre leur vaisseau en courant. Il est navrant que ce vaisseau se soit arraché de l'astroport, sans la moindre autorisation, au nez et à la barbe des navettes policières. Il est navrant que deux cents astronefs indépendants aient dû émerger de l'hyperespace en plein système stellaire pour s'interposer entre ce vaisseau et deux croiseurs Themys, armés jusqu'aux dents, qui attendaient depuis sept mois l'occasion d'intervenir militairement. Il est navrant... Que dis-je ? Je suis navré de devoir demander des comptes à ces institutions pour qui mon indulgence passée me donne des maux de tête. » Aker Eveniek concluait ainsi : « J'ai dit ma joie de la naissance de la liberté d'expression. Je veux dire ma peur des infanticides. »

CHAPITRE VII

L'accueil terrien était royal. Au fond, Ylvain se serait contenté d'une chaleur moins fastueuse, mais il lui était difficile de jouer, justement, les difficiles. En fait, le luxe et la considération enlèveraient peut-être un peu de poussière au souvenir de Lamar, et d'avant Lamar, jusques aux vieilles toiles d'araignées que Chimë avait accrochées dans un recoin de sa mémoire. Malheureusement, comme disait Made, il s'agissait plutôt de luxure et de snobisme, ou quelque chose d'à peine moins péjoratif.

En tout cas, avoir étudié l'Égocratie et la voir fonctionner étaient deux choses totalement différentes. Les Terriens, décadents ? Mais ce mot n'avait aucun sens ! Il était si loin en deçà et au-delà de la réalité...

D'abord, les Terriens ne vivaient pas, ils jouaient. Ils étaient cinquante-quatre millions à jouer des milliers de jeux simultanés, sans règles, ni buts, mais d'une complexité incompréhensible. Dire que le niveau de vie d'un Terrien – n'importe lequel, ils étaient tous sur le même plan –, était le plus élevé de l'Homéocratie était un euphémisme. Pourtant, il était le seul dont les statistiques ne tenaient pas compte... Car comment s'y prendre ? Ici, pas de revenus, pas de monnaie, pas de profits matériels, pas d'économie interne, pas de classes socio-professionnelles, rien de mesurable... ce qui n'empêchait pas les Terriens de jouer avec l'économie homéocrate. Il y avait la Terre et le reste de l'univers ; la deuxième puissance industrielle et financière de l'Homéocratie vivait d'une autarcie sociale et politique absolument hermétique.

D'après les cours d'astrographie humaine, l'Égocratie était une démocratie exacerbée, cent pour cent informatisée, gérée par un ordinateur électoral et un gouvernement instable ligoté de scrutins permanents. Chaque décision passait par un vote étendu à toute la population, et l'on enseignait que le Terrien consacrait deux heures par jour à exprimer son suffrage et qu'il discutait le moindre projet dans le détail, paralysant régulièrement l'exécutif des motions qu'il ne cessait de soumettre à ses coplanétaires.

Vu de la Terre elle-même, c'était cela, mais en bien vécu ; Ylvain

avait pu le constater après leur demande d'asile politique. Les débats avaient duré trois semaines, pour aboutir, suite à huit mille motions, à l'acceptation de leur requête par quatre-vingt-douze pour cent de la population. Entre-temps, ils avaient été placés en position d'élégance libre, ce qui leur autorisait les mêmes droits que s'ils avaient effectivement été réfugiés. Jed se régala avec ce labyrinthe législatif. Ylvain avait immédiatement renoncé à s'en soucier.

Ylvain avait aussi appris à l'Institut que les Terriens jouissaient d'une formidable maîtrise technologique. C'était encore un euphémisme : la Terre connaissait une robotisation totale.

— Bon sang ! Il n'y a personne qui bosse, sur cette planète ! s'était exclamée La Naïa, un soir de démêlés avec l'ordinateur domestique.

— Pourquoi dis-tu ça ? s'était animé Jed.

— Trouve-moi quelqu'un qui se serve de ses mains ! Trouve quelqu'un qui sache faire la cuisine ! Ils sont tous complètement assistés !

— Ça ! (Jed avait ri.) Pourtant, ils raffolent de cuisine... seulement les servocuisiniers sont inégalables ! Par contre, ils bossent tous, pas beaucoup, certes, mais avec une sacrée efficacité. Ici, le travail est obligatoire, obligatoirement centré sur la communauté... et impérativement rentable. Il est impossible de ne pas bosser, de le faire pour soi ou de mal le faire, car il n'existe qu'une sanction : le bannissement. Et ça, crois-moi, le Terrien en a une trouille bleue ! Alors il gère des médias, des entreprises interstellaires ou sa propre civilisation, et il gère au mieux. Cela ne correspond pas à notre idée de l'épanouissement, mais ça marche, et il peut vivre son existence tranquille de poussah super-assisté.

Jed avait un faible pour l'Égocratie ; Lovak affirmait qu'il était trop longtemps resté seul parmi les dingues.

— Bien sûr qu'ils sont dingues, avait admis Jed. Mais c'est le seul régime planétaire dont personne n'essaie de se sortir ! Il y a mille ans, la Terre était une plaie ouverte, brûlée, polluée, surpeuplée, agonisante ; ils en ont fait un jardin...

— En transplantant toutes leurs industries chez les autres, en pompant les minerais ailleurs, en exploitant l'énergie et la main-d'œuvre de cinquante mondes, en fabriquant à l'extérieur pour vendre à l'extérieur et consommer leur paradis de ploutocrates ! (Lovak n'était pas exactement un partisan de l'Égocratie terrienne.) Quel prix paient les planètes mineures de l'Homéocratie pour que cinquante-quatre millions d'égomanes vivent comme des nababs ? Merde, Jed, rappelle-toi Novaland et Zaya ! Combien de temps faudra-t-il aux trusts terriens pour en faire cette plaie ouverte qu'était la Terre ? Et crois-tu que, là-bas, ils prendront la peine d'effacer leurs traces ?

— Peut-être.

— Peut-être ? Sûr, s'ils envisagent un gisement touristique !

— Et alors ? Les employés des entreprises terriennes sont les mieux rémunérés de l'Homéocratie ! Ils sont mieux logés, mieux considérés, mieux...

— C'est exact, était intervenue Made. Ceux qui travaillent sous l'égide direct d'un siège social terrien sont mieux lotis... Seulement quatre-vingt-cinq pour cent des ressources terriennes proviennent d'entreprises prête-noms, contrôlées de loin, et leurs employés ne bénéficient pas des mêmes avantages propagandistes.

— Tu as raison, avait convenu Jed. Mais je crois que l'Égocratie est mûre pour se lancer dans l'altruisme. Tous les Terriens que j'ai rencontrés aspirent au paternalisme. Ce n'est peut-être pas ce qui se fait de mieux en matière d'humanisme, mais c'est un début. Les Terriens sont naïfs, bienveillants ou en tout cas bien intentionnés et imbus de leur modernisme technologique et social. Si tu veux voir leurs yeux s'illuminer et leurs poitrines se gonfler, il suffit de prononcer un mot magique, le mot magique... même si l'idée qu'ils s'en font est criticable.

— Liberté, laissa tomber Ylvain. C'est pour ça que Made tenait à ce que nous venions sur Terre. Ils ont reconstruit vingt fois la statue qui la représente ; c'est une idée fixe : elle est née ici, ils l'entretiennent comme un feu même sous les pires dictatures. Je n'aime pas l'Égocratie ; elle est comme l'Homéocratie, une situation de blocage, mais je trouve ce culte de la liberté sympa.

*

L'Égocratie avait mis un castel à leur disposition, sur les bords de la Grande Baie Australienne. Jed leur avait assuré que, malgré ses arabesques torturées, le castel était l'habitat typique de la planète ; il pouvait revêtir n'importe quelle apparence mais offrait presque toujours le luxe et la taille qui caractérisaient le leur. Outre la demeure, on les avait dotés d'un agrave chacun, et l'État subvenait à tous leurs besoins, fussent-ils outranciers. Officiellement, ils étaient sous la tutelle du ministre des Arts – le gouvernement était composé de cent vingt ministères, celui des Arts étant l'un des plus prisés. Officieusement, ils ne dépendaient de personne et si, régulièrement, ils rencontraient Elena Vytt, le ministre, c'était au bras de Jed, pour des raisons intimes.

— Dis donc, Jed Morlane, avait un jour apostrophé Ely, ça tourne au grand amour ton flirt avec le ministre !

Jed avait ri.

— Au début, je soignais nos intérêts et elle sa cote électorale. Il y a des chances pour qu'après quelques mois, nous ayons l'un et l'autre

pris certaines habitudes.

Elena Vytt ne les côtoyait donc pas pour des motifs officiels. Pourtant, cela n'allait pas tarder : l'Égocratie avait demandé neuf spectacles pour les trois mois à venir et Ylvain projetait de n'en donner que trois.

Ils avaient aussi régulièrement la visite du ministre des Affaires homéocrates, Mariello Damage, et du ministre de la Communication, Ben Sumori, pour des raisons toutes pratiques. Damage avait engagé un pugilat politique avec le Conseil Homéocrate et la C.E., Sumori le soutenait à grand renfort de médias, et l'un comme l'autre tenaient à s'assurer qu'Ylvain, Made, Ely et la Bohème en valaient la peine, parce qu'au-dessus de leurs têtes planaient les scrutins de Damoclès.

Ce matin encore, les trois réfugiés attendaient les politiciens avec, pour la première fois, plus qu'une simple impatience. Depuis deux heures, ils savaient qu'Amdee avait été arrêtée et que l'Homéocratie avait placé Still sous préfectorat pour cinquante ans. Ely était furieuse : la décision avait obligatoirement été débattue en Conseil et le Conseiller terrien en avait forcément averti Damage... qui ne leur en avait jamais soufflé mot. Ylvain n'éprouvait aucune colère : il comprenait le silence et les responsabilités de Damage et, surtout, il avait conscience de n'être rien en regard des intérêts terriens. Par contre, il savait ce qu'il voulait, et ce qu'il voulait passait par Damage, Sumori et le ministre de Jed.

*

— Asseyez-vous, invita Ely en désignant les canapés.

Elle se tenait sur l'escalier qui menait à l'une des mezzanines, très droite dans sa robe négrescente largement échancrée, les cheveux très longs, très noirs, sculptés en biseau, les yeux d'une transparence améthyste, éclairés par un maquillage sans discrétion qui rendait sa jeunesse plus évidente encore. Elle était magnifique et magnifiquement désirable, et quand elle descendit les marches pour traverser le grand salon et s'asseoir sur le bras d'un fauteuil blanc, les deux ministres faillirent en perdre leurs portefeuilles de béatitude. « Fais-toi belle », lui avait demandé Ylvain. « Belle et mystérieuse. » Il n'avait pas pensé qu'elle irait si loin.

— Asseyez-vous, répéta-t-elle doucement, comme pour ne pas briser l'enchantement.

Ylvain et Made, qui se trouvaient derrière un pilier du bar, s'en écartèrent ; ils eurent le temps de parcourir trois mètres avant que Sumori les aperçût et se levât pour les saluer.

— Messieurs, madame, lâcha Made, sans chaleur.

Ylvain ne dit rien.

Eux aussi avaient forcé sur l'esthétique et la négritude.

Les canapés étaient disposés pour former un œuf dont le petit bout était le fauteuil. Sumori étant assis en face d'Ely, Ylvain s'installa vis-à-vis de Damage, en tailleur, le buste raide. Made prit place contre lui.

— Monsieur le Ministre, commença-t-elle à l'adresse de Damage, en insistant sur le titre qu'ils avaient depuis longtemps abandonné au profit des prénoms, si j'ai convenablement interprété votre Constitution, le statut de réfugiés nous confère les droits des Terriens, à l'exception du suffrage politique... Est-ce exact ?

Damage s'efforça de braquer son regard sur le violet des yeux de Made et sourit. La froideur toute composée des kineïres faisait suite aux affaires stilliennes, il le savait. Il n'était pas venu pour présenter des excuses, mais s'ils manœuvraient habilement, il se ferait un plaisir de s'amender.

— Quasiment, répondit-il. Néanmoins, il vous confère aussi des devoirs, comme celui de consacrer quelques heures hebdomadaires à la communauté. Ces devoirs étant indissociables des droits, il faudrait examiner votre cas particulier pour mesurer la teneur exacte de ce que la Constitution et vous pouvez attendre les uns des autres.

Sumori changea de position, comme un spectateur au moment critique d'une rencontre sportive, Mariello et lui étaient intimes depuis suffisamment longtemps pour qu'il reconnût le jeu dans lequel son compagnon s'engageait. Elena Vytt semblait surtout prêter attention à l'absence de Jed.

— Pour autant, toujours, que nous comprenions vos lois, reprit Made avec la même froideur, l'amendement tutellaire nous place en situation d'invités privilégiés, ce qui nous dispense de productivité. Me fourvoyé-je ?

— A la discrétion de votre tuteur... Vous ne vous fourvoyez pas. Bien sûr, envisagée de cette façon, cette discrétion s'étend à vos droits.

— Donc, n'importe lequel d'entre nous peut soumettre un projet à l'élection planétaire ?

Damage se départit un instant de son assurance. Il ne se faisait pas d'illusions : c'était une menace. Cela faisait au plus cinq semaines qu'ils étaient sur Terre et, déjà, ils montraient les crocs. Après ce qu'ils avaient fait ailleurs, Damage s'autorisa une inquiétude.

— Sous réserve de sa conformité à notre Constitution, articula-t-il lentement.

Made fit un geste pour bien montrer le peu de cas qu'elle faisait de cet obstacle.

— Vous avez un projet ? s'enquit Sumori, marquant le plus de neutre intérêt possible.

— Vous pourriez en effet avoir un beau matin la surprise d'en découvrir un sur vos écrans, madame et messieurs les Ministres.

Elena venait enfin d'apercevoir Jed, qui descendait d'une mezzanine ; elle souriait. Sumori aussi, mais sans savoir au juste de quoi. Damage, lui, hoqueta deux petits rires conciliants.

— Naturellement, reconnut-il. Admettons que nous vous ayons vexés avec cette histoire de préfectorat... Tout à fait entre nous, le savoir avant-hier ne vous aurait rien apporté... Reconnaissez que votre façon de nous le faire remarquer est un peu puérile, non ?

Ely laissa perler un petit rire amusé.

— J'ai déjà entendu ça quelque part, vous savez, Mariello ? (La voix tout à fait niaise et mondaine.) C'était sur Lamar, n'est-ce pas, Made ? Par contre, je ne sais plus qui... le Gouverneur, je crois... ou Martin, le Commissionnaire. C'est ça ! Martin ! Ylvain lui demandait s'il mesurait correctement les risques qu'il prenait.

Made admirait Ely : elle jouait aussi aisément les gourdes que les tigresses. Ce qui l'amusait encore plus, c'était qu'Ely rapportait assez fidèlement une scène qu'elle n'avait pas vécue : c'était elle-même qui était avec Ylvain ce jour-là.

— Pauvre Martin ! continuait la jeune fille. Il se croyait immunisé contre sa propre bêtise. Notez que c'était un sale type : arrogant, hautain, imbu de son pouvoir ridicule... Bref, le parfait jobard ! Je ne sais pas ce qu'il est devenu, mais franchement, il l'avait cherché !

Damage et Sumori échangèrent un coup d'œil. Sumori haussa les épaules, Damage se leva.

— Il n'était pas nécessaire de nous rappeler vos exploits. (Il s'approcha du bar.) Vous avez pris l'habitude des relations de conflit, ce qui vous a endurci le tempérament. (Il pianota négligemment sur le clavier à cocktails.) Malheureusement, cela vous a aussi rendus amers et agressifs. C'est dommage. (Un verre apparut sous le treillis des becs verseurs ; il commença son cheminement, bientôt suivi de six autres ; tous s'emplirent de liquides colorés.) Je dois vous avouer avoir craint que votre premier coup de sang s'abatte sur quelqu'un qui n'y soit pas préparé. (Les verres furent glacés puis déposés sur un plateau que Damage saisit d'une main.) Prenez du recul et regardez autour de vous. Vous n'avez aucun ennemi terrien et nos seuls a priori vous sont extraordinairement favorables. (Il revint avec le plateau et déposa un verre devant chacun.) Je ne me suis pas senti menacé, Elena et Ben non plus, mais nous n'ignorerons pas le... l'avertissement. Par souci d'équité, je vais à mon tour vous en lancer un... Considérez qu'il émane de chaque Terrien... (Il reprit calmement sa place sur le canapé, trempa les lèvres dans son breuvage, eut une mimique satisfaite.) Vous avez un pouvoir dangereux pour l'esprit humain, nous en sommes intimement persuadés, seulement vous êtes impuissants face à l'ordinateur et son outil cybernétique. Notre première et seule démarche à rencontre de votre embarrassante faculté s'est effectuée en

programmation. Match nul, si vous me permettez.

Tandis que Jed les rejoignait pour s'installer aux côtés d'Elena Vytt, Ely attrapa son verre et le leva.

— Santé, fit-elle.

Sumori et Ylvain l'imitèrent. Le cocktail était un neurotonique ; Damage ne faisait rien pour rien.

Made commençait à apprécier ce Ministre et sa nonchalance naturelle. En tout cas, elle comprenait pourquoi il était le seul, en huit ans, à n'avoir jamais été débouté de ses fonctions.

— Peut-on désormais, sans l'oublier vraiment, ne plus faire cas de cet étalage musculeux ? invita Damage.

— Qu'est-ce qui se passe réellement sur Still ? ne répondit pas Made.

Damage acheva tranquillement son cocktail et reposa précautionneusement son verre sur la table basse, avant de bien se caler contre le dossier du canapé.

— Les Bohèmes menaient la vie dure aux institutions, se lança-t-il. La Commission a réagi par plusieurs séries d'arrestations confiées aux troupes homéocrates. Il y a eu quelques bavures, la population s'est soulevée à Nashoo et dans d'autres cités, et elle ne s'est pas contentée d'imiter la Rébellion Humoristique. Les troupes ont été molestées assez sévèrement ; elles ont alors joué de la matraque, tout aussi sévèrement. En une semaine, la police stillienne a dénombré huit cents morts et treize mille blessés... quand les habitants de Kalam ont pris les armes, le Conseiller stillien a demandé l'intervention du Conseil. La Commission, qui n'attendait que ça, a fait voter le préfectorat, contre les recommandations de Dal Semys et les nôtres... Continue, Ben.

Sumori se racla la gorge.

— J'ai deux équipes d'holovision sur Still depuis quatre mois. L'une suit les Bohèmes, l'autre épie la C.E. ; elles sont indépendantes et tout juste tolérées. Actuellement, elles essaient de sortir les films de Kalam en contrebande... Ce que je sais provient de quelques communications ansibles. Le Conseil a déménagé le général Kyres de Lamar à Still. C'est lui, sous le contrôle de Mennalik, l'adjoint de Jarlad, qui a investi la planète. Il a frappé vite et fort : deux Themys et dix-sept croiseurs, deux cent dix mille hommes... En deux heures, il a écrasé les soulèvements et incarcéré la moitié de la Bohème. Il est en train d'aménager des camps pour interner tout ce monde. J'ignore le nombre des victimes stilliennes, mais il y en aurait peu ; Kyres, lui, n'a pas perdu un seul soldat. Bien entendu, Still est sous la loi martiale, la Bohème est interdite et Nashoo en quarantaine...

— Amdee ? demanda Ylvain.

— Arrêtée et détenue au secret. Elle sera jugée comme leader de la guerre civile. (Sumori ingurgita d'un coup son verre.) Les deux

derniers civils à l'avoir rencontrée sont Tomaso et Eveniek.

— Eveniek ? Celui qui a pondu l'article ?

— Oui.

— Que fout-il à Nashoo avec Tomaso ?

— Tomaso préparait le prochain festival. Je crois qu'il avait pris sur lui de ramener des kineïres sur Still.

Sumori fit signe à Damage de le relayer.

— Le vieux Tomaso se remue comme un diable, enchaîna Damage. De Still, il s'est rendu à l'École Tashent, où il a acheté un billet pour Velem. Apparemment, Eveniek et lui sont devenus intimes. Eveniek est en route pour Dazel, avec déjà un passage pour Euterpe...

— Ils remontent la Tournée ! s'exclama Made. Et si vous les suivez à la trace, la C.E. ne doit pas s'en priver.

Les deux Ministres éclatèrent simultanément de rire.

— Ils n'empruntent que des transports terriens, expliqua Sumori. C'est notre Ministre de l'Astrogation lui-même qui s'occupe de leurs réservations. Il a même créé une ligne Velem-Isis pour que Tomaso, s'il le désire, puisse faire le trajet en toute sécurité.

— En dehors des déplacements, nous ne pouvons rien pour eux, reprit Damage. La Commission finira par les intercepter.

C'était une évidence pour tout le monde sauf Ylvain, qui n'en était pas persuadé. Néanmoins, il changea de sujet :

— Quelle est la position terrienne à l'égard de Still ?

Il n'avait toujours pas abandonné son attitude très raide et sa voix s'était de nouveau durcie.

— Nous attendons, répondit Damage. Nous attendons les bandes holovisées de l'intervention homéocrate. (Ely allait parler ; il la devança.) Actuellement, si je propose ne serait-ce qu'une protestation, les suffrages vont m'étaler, et je ne veux pas courir le risque de déclencher un processus de rejet. Si je suis désapprouvé maintenant et que je reviens à la charge dans quelque temps, même avec un dossier en béton, je vais passer pour un imbécile. Notre Conseiller s'efforce d'entraîner la Commission sur une voie dangereuse ; il ne cesse de demander des explications, des précisions, des garanties, et si Kyres et Mennalik ont outrepassé l'Éthique, Jarlad est obligé de mentir, ce qui pèsera fortement contre lui au moment des comptes.

— Pendant ce temps, Still crève ! cracha Ely, sortant enfin de sa composition réservée.

— C'est certain, admit Damage. La Terre adhère à l'Homéocratie, Ely, elle lutte au cœur de ses institutions pour l'assainir. Et plus souvent qu'à son tour, croyez-moi.

— Depuis huit mois ! coupa Ely. Depuis que des petits kineïres vous ont mis la merde sous les yeux ! Ne dites pas de conneries, Mariello, la Terre n'essaie que de tirer les marrons du feu. (Elle s'était levée et

était passée derrière les canapés pour en faire le tour.) Nous avons fait un échange de menaces, tout à l'heure. Peut-être pourrions-nous faire un échange d'aveux, maintenant ? Vos chers amis réfugiés magouillent pour permettre à la Bohème de vivre, ils se sont précipités ici pour manipuler vos électeurs et pousser la deuxième puissance homéocrate à bousculer le Conseil. Et vous, Ministres égocrates, pour quoi magouillez-vous ?

Cette fois, elle avait réussi à troubler le calme confortable de Damage. Il n'était ni plus ni moins qu'ahuri. Sumori manifestait un peu moins de stupeur et davantage d'amusement, mais il n'osa rien dire. Elena Vytt, peut-être moins concernée, décida de répondre :

— J'aime votre... euh... franchise linguistique, et je veux bien convenir des intérêts terriens dans l'affaire bohème. Toutefois, vous ne devriez pas nous juger aussi durement : la Bohème nous intéresse en tant que telle, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer. L'Égocratie cherche depuis longtemps à réformer l'Homéocratie, seulement il manquait un levier. Le mouvement bohème est ce levier ; nous allons l'utiliser avec d'autant plus de conviction qu'il nous satisfait tel qu'il est !

— Au moins, comme ça, les choses sont claires. (Ely retourna s'asseoir.) Je crois que nous pouvons vous laisser faire votre métier de politiciens si vous nous laissez faire notre métier de kineïres.

Damage haussa un sourcil.

— Il n'a jamais été question d'autre chose, affirma-t-il.

— Peut-être, laissa tomber Ylvain. Et peut-être avez-vous oublié que pour projeter deux heures de keins, nous avons besoin de quelques mois afin de les composer.

— Vous avez déjà trois keïns, une keïnette et un spectacle bien rôdé, intervint Elena, qui pressentait la rupture.

— C'est insuffisant, dépassé, et nous en avons marre de jouer toujours la même chose. Nous ne ferons que trois projections de ce spectacle si bien rôdé, rétorqua Ylvain. Puis, avec votre soutien, nous en créerons un autre.

— Notre soutien ? s'étonna Damage.

— Logistique, précisa Made. Nous avons besoin d'une médiathèque...

— Votre statut vous autorise le libre accès à la médiathèque planétaire, intervint Sumori. Nous ne possédons pas mieux.

— Nous avons besoin d'informations qu'elle ne contient pas, insista Ylvain.

— Ce qui n'y est pas n'est pas accessible. (Sumori ne souriait plus.) Je crois que vous devriez vous resituer. Il y a six cents milliards de citoyens homéocrates gérés par un Conseil confortablement assis sur un garde-fou : la Commission Éthique. Derrière ce Conseil s'opposent

deux puissances qui contrôlent respectivement quarante-cinq et vingt-neuf pour cent de l'Homéocratie : Thalie et Terre. Nous sommes la plus petite planète membre du Conseil, et certainement la seule indépendante, en grande partie grâce à ce que ne contient pas la médiathèque. Je préfère vous vexer que périphraser : vous existez si peu que je me demande pourquoi je prends la peine de vous l'expliquer. Excusez ma franchise.

Sumori vit la tension soudaine qui avait gagné Ely. Son regard était figé sur le visage d'Ylvain comme si elle attendait le signe qui exigerait d'elle une action. Ylvain n'avait pas bronché. Simplement, le givre de ses yeux avait atteint le zéro Kelvin.

— Vous touchez là un point extrêmement sensible, Ben, dit-il. L'insignifiance de l'individu dans ce qui est censé le servir, au regard du serveur. Pourtant, aucune institution n'a jamais fait l'histoire. Ce sont des individus, toujours, qui entre deux vagues de collectivisme ont tiré l'humanité dans un sens ou un autre. Vous voulez des noms ?

Sumori secoua la tête en signe de dénégation.

— Voyez-vous, Ben, je trouve amusant qu'un Ministre égocrate me rappelle l'inconsistance de mon ego.

Ely se relâcha.

— C'est d'autant plus cocasse, s'immisça Made, que n'importe quel clampin peut accuser l'Égocratie d'incompétence et désigner la C.E. comme preuve de cette incapacité. Excusez ma spontanéité. Et après cet échange de politesses savamment déguisées, peut-être me laisserez-vous expliquer ce dont nous avons besoin ?

Damage et Sumori s'entre-regardèrent une fois encore, un simple coup d'œil pour vérifier qu'aucun des deux ne s'engagerait trop loin sans l'assentiment de l'autre. Elena leur coupa l'herbe sous les pieds, et elle semblait particulièrement contrariée :

— Vous n'allez pas un peu vite ? Vous oubliez un détail sur lequel je ne passerai pas : trois spectacles, c'est insuffisant. Je veux bien en ramener le nombre de neuf à six, mais pas à trois : je me ferais clouer au premier scrutin.

— Elena, susurra Made, faisant tourner son verre pour en admirer les couleurs, en trois spectacles, nous pouvons nous arranger pour que chaque Terrien assiste à une représentation...

— Non ! Les spectateurs veulent vous voir en chair et en os, pas vous deviner derrière une projection.

— Parce qu'à neuf millions, ils nous verront mieux ! railla Ely. Vous avez annoncé neuf projections et votre fierté redoute de ramener le nombre à trois, voilà tout.

— Oh, ça non ! sourit Vytt. C'est même assez mal me connaître.

Sumori et Damage eurent une moue d'approbation : Elena Vytt n'avait jamais eu aucun égard pour elle-même, ni aucune espèce de

condescendance.

— Je veux bien convenir que mon argument ne tient pas debout. (C'était dit sans la moindre gêne.) Mais vous me posez un problème peu ordinaire : pour justifier ma position, je n'ai qu'une explication d'une spiritualité qui, je le crains, vous échappe complètement. Voilà. Il y a sur Terre deux courants d'idées qui, pour antinomiques qu'ils soient, n'en sont pas moins les fruits d'une même essence...

— Hum, hum. (Le raclement de gorge de Jed interrompit Elena.) Puis-je ?

— Bien sûr, acquiesça le Ministre.

— Merci. En fait, il y a trois courants : les théistes, les athéistes, et ceux qui s'en foutent. La philosophie théiste admet une entité supra-physique à l'origine de l'entropie universelle ; en fait, c'est toute une réflexion métaphysique qui les conduit à croire en une organisation métalogue de l'Univers et des activités humaines ; les théistes représentent environ quarante-huit pour cent de la population et gèrent les trois plus grosses universités. La philosophie athéiste admet l'organisation de l'Univers comme conséquence de la conscience électronique ; elle professe que toute particule tend à s'organiser vers une complexion supérieure et que l'évolution est la manifestation des volontés structurales moléculaires...

— A tes souhaits ! coupa Ely. Saute-nous les détails, tu veux ?

— Trente-deux pour cent des terriens sont athéistes ; ils gèrent les trois autres universités...

— Donc les je-m'en-foutistes n'en ont pas, remarqua Ely. Où envoient-ils leurs enfants ?

— Il y a très peu d'enfants sur Terre, et les universités sont réservées aux adultes. On n'y enseigne rien : ce sont des espèces de clubs où, entre deux manifestations culturelles, on se livre à des débats philosophiques.

— Compris. Madame le Ministre veut un spectacle par université...

— Exactement, Ely. Je ne veux léser personne ; donc...

— Nous jouerons dans un club théiste, un club athéiste et un endroit libre de toute école, abrégéa Made. Écoutez, je ne veux pas continuer à discuter ce point. Nous avons besoin de temps pour composer un autre spectacle et nous en avons besoin maintenant.

— Ce ne sont pas trois projections supplémentaires...

— Elena, nous avons des milliers d'amis séquestrés dans des camps de concentration, Still vient de perdre son indépendance, l'École Tashent ne va pas tarder à être fermée et le Conseil finira par voter d'autres mesures arbitraires contre la Bohème et le kineirat sauvage. Comprenez que nous nous moquons de jouer les vedettes à tour de bras pour ménager les snobs de chacune de vos doctrines. Nous pensons pouvoir discréditer la Commission à un point tel que même

les modérés s'indigneront et que vous aurez les mains libres pour pousser le Conseil à agir.

— Admettons, soupira Elena, seulement convaincue d'être contrainte de céder. Expliquez-vous.

En fait d'explications, Made n'exprima que des requêtes. Elle voulait les bandes holographiques que les journalistes terriens n'avaient pas encore sorties de Still ; elle voulait toutes celles qui pouvaient impliquer la C.E. dans d'autres exactions commises sur d'autres planètes ces trois dernières années ; elle voulait tous les renseignements confidentiels pouvant lier la C.E. au Conseil, à l'armée homéocrate, au kineïrat et à certaines entreprises ; elle voulait que l'Égocratie enquêtât sur Epsilon Eridani... Elle voulait, avec les sourcils levés sur le violet de ses yeux butés, glacials, définitifs, et elle n'autorisa aucune interruption. quand elle eut fini, le salon s'alourdit d'un silence embarrassé. Chacun regardait chacun, comme pour vérifier qu'il n'était pas seul face aux autres. Mariello Damage rompit ce silence de sa voix calme et lénifiante :

— Qu'est-ce qui se passe sur Epsilon Eridani, à part Myve, bien sûr ?

— Myve, justement, répliqua Made. Ely et moi y sommes nées, le savez-vous ?

— Non. Je savais seulement qu'Ylvain en avait adopté le nom, et j'étais persuadé que c'était en rapport avec la Pierre. (Au sourire d'Ylvain, Damage comprit qu'il avait misé juste.) Que vous soyez toutes deux myviennes appelle une question : existe-t-il d'autres kineïres myviens ?

Damage commençait à voir où l'emmenaient les kineïres.

— Oui, une proportion étonnante. Mais ce n'est rien : avez-vous entendu parler du Centre d'Études Kineïres ?

— Non, répondit Damage.

— Oui, répondit Sumori. Une antenne de l'Institut, je crois.

— Pas vraiment, le détrompa Made. Le CEK, dirigé par Dor Ennieh, ex-recteur de l'Institut, a été conçu par la Commission pour former les enfants myviens sur Epsilon Eridani II. Renseignez-vous, Mariello. La C.E. a conduit des lignées génétiques sur Myve pour produire des psis surdoués et en faire des kineïres, mais certainement pas des artistes. Nous sommes trois à projeter sans amplikine. C'est une technique ; une technique que ne peut reproduire qu'un certain type psionique. Peut-être pourrions-nous y former Tomaso, mais aucun autre kineïre, parce qu'ils n'ont pas la configuration cérébrale nécessaire. Par contre, Myve en fabrique par dizaines, et la Commission s'intéresse à un tout autre usage que la création.

— Puis-je vous demander d'où vous tenez ces informations ?

Damage ne paraissait qu'à moitié convaincu.

— De Jarlad lui-même, à l'époque où il voulait me parachuter recteur de Chimë. Je ne sais pas comment vous allez vous y prendre, mais je peux vous donner quelques pistes pour démarrer.

— Je vous écoute.

— C'est le département sociologique du Conseil Homéocrate qui a dessiné l'Institut, c'est aussi lui qui a racheté le contrat d'exploitation d'E.E. 2 au gouvernement thalien avant de le revendre à la Société de Terraformation, filiale d'une entreprise d'exportation contrôlée par le Conseil Myvien. Curieusement, cette société, gérée par Myve, appartient à un trust dont la C.E. maîtrise chaque action. Vous ne devriez pas avoir trop de mal à prouver ces collusions. Ensuite, il vous faudra du doigté et beaucoup de prudence. Voilà pour Myve.

— D'accord, décida Damage, j'ouvre un dossier. Et puisque vous êtes à son origine, je vous communiquerai ce que nous trouverons. Maintenant, examinons vos autres... euh... requêtes. (Il se tourna vers Sumori :) Qu'est-ce que tu peux faire à propos de Still, Ben ?

Ylvain observait Sumori depuis dix minutes ; le Ministre s'était enfermé dans des réflexions qui avaient creusé ses traits. Damage avait fait un geste, Sumori cherchait le moyen d'en faire un, mais tous deux semblaient tenus par des considérations qui limitaient leur liberté d'action. Ylvain nota qu'ils agissaient, ou qu'ils étaient prêts à agir, en s'entourant de précautions que leurs fonctions n'exigeaient pas.

— Je ne sais pas, déclara Sumori. Je ne peux pas considérer la nationalité stillienne de certains d'entre vous comme une cause suffisante à la divulgation du reportage effectué là-bas...

— Bon sang ! vous n'avez pas besoin de justifications ! s'emporta Ylvain. Aunez-vous des comptes à rendre à quelqu'un ?

— Quelqu'un que notre présence indispose..., enchaîna Made. Qui donc, Ben ?

Sumori baissa les yeux.

— Nous ne pouvons déroger à la Constitution égocrate, mentit Damage sans habileté. Un ministère n'est pas un passe-droit.

— Tais-toi ! ordonna Elena Vytt. Tu es mauvais, Mariello. Je te pensais meilleur acteur. (Elle leva les yeux au ciel puis les braqua sur Ylvain.) Ce que vous avez demandé devrait être soumis au vote du Conseil des Ministres et vous essuieriez un refus, c'est pour ça que ces deux nigards tournent autour du pot.

— Pourquoi le Conseil nous enverrait-il promener ?

— Parce qu'il suit le Premier Ministre, qui n'attend qu'une chose de vous : que vous vous fassiez oublier. (Elena était plus qu'à moitié ironique.) Ce n'est pas qu'il ait quelque chose contre vous, du moins pas que nous sachions. Il se braque parce que votre seule présence met en danger les délicates transactions qu'il a engagées avec le Président du Conseil Homéocrate, Dal Semys... Eрева Dal Semys est un

nostalgique et, bien que ses grands-parents maternels aient été bannis de la Terre, il voue une adoration quasi mystique à l'Égocratie... ou peut-être s'agit-il d'une adéquation politique, qu'importe ? Il est en relation constante avec Biko Tal-Eb, notre Premier Ministre de choc, et tous deux complotent contre l'hégémonie thalienne. Cela, même la Commission l'ignore. Dal Semys et Tal-Eb sont assis sur des fournaises : Dal Semys doit ménager Thalie, majoritaire au Conseil, tout en accroissant l'influence terrienne, avec Jarlad sur le dos ; Tal-Eb suit les suffrages qui vous sont favorables, mais il doit veiller sur ses relations avec Dal Semys en le protégeant de la Commission. Vous êtes en plein milieu, et vous êtes une épine plus qu'un outil. Donc, Ben a besoin d'une excuse pour agir sans le consentement du Premier Ministre.

« Une excuse, hein ? » pensa Ylvain.

— Si nous vous aidions à sortir les bandes de Still, cela suffirait ? interrogea-t-il.

— Absolument.

— Demandez à Sade et Ovë, ils seront ravis d'aller faire un tour à Kalam.

« Pourvu qu'ils en reviennent ! » ajouta-t-il pour lui-même. Il se faisait l'effet d'un marchand de bestiaux envoyant ses bêtes visiter l'abattoir. Ely lui décocha un regard surpris. Cette décision lui ressemblait trop peu.

— La Naïa s'en tirerait mieux, fit remarquer Made.

— Peut-être, mais je ne l'enverrai pas là-bas.

Il fut reconnaissant à Made de ne pas insister. Il lui était déjà difficile de choisir, finalement, lequel de ses proches lui manquerait le moins si, comme il le redoutait, Still s'avérait un piège mortel. Car il ne doutait pas qu'au-delà de la Bohème, la Commission avait œuvré pour les toucher, eux, en escomptant qu'ils prissent le risque de rejoindre Still. Le raisonnement suait l'égocentrisme, et pourtant...

— Je suppose que mes autres demandes ne seront pas non plus satisfaites, reprit Made. (Elle lut la confirmation de ses craintes sur les visages de Damage et Sumori. Insister ou chercher un palliatif ne ferait que lui aliéner la sympathie, intéressée, des deux, voire trois Ministres. Elle soupira.) Nous ferons avec... Mais j'ai encore une question : quelles ont été les démarches du Conseil Homéocrate à notre propos et comment l'Égocratie y a-t-elle répondu ?

Damage haussa les épaules.

— En ce qui concerne la procédure officielle, la Cour Suprême nous a envoyé trois demandes d'extradition le lendemain de votre arrivée...

— Trois seulement ?

— Juste pour vous trois, confirma Damage. Nous avons répondu la semaine dernière par votre statut de réfugiés politiques. Comme nous

nous y attendions, la Commission a déclenché une procédure, alléguant du schisme que constitue ce statut au sein même de l'Homéocratie. Les débats dureront certainement longtemps, d'autant que nous jouons avec certaines imprécisions de la Constitution. (La voix de Damage s'anima :) Officieusement, cela va moins bien ! Jarlad fait pression sur tout le monde, et en premier lieu Thalie. Laquelle, trop contente de l'aubaine, pousse Dal Semys à un boycott économique. C'est d'ailleurs futile et inefficace, car si nous pouvons nous passer de tout le monde, seule Thalie peut se passer de nous. Le problème c'est Dal Semys : s'il ne cède pas aux menaces de Jarlad, il finira par sauter ; et s'il saute, la Terre perd énormément... Donc, s'il exige de Biko votre extradition, l'Égocratie devra faire un choix embarrassant.

— Ce sera encore une consultation planétaire, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, mais Biko est le meilleur politicien de l'Homéocratie et il y a trop d'intérêts en jeu.

— Quels sont les derniers kineïres à avoir projeté sur Terre, Elena ?

— Toy Koro, l'année dernière, et avant lui, Avelange... Nous avons eu Anadar aussi, trois ou quatre fois cette décennie, Lireyi et Val de Vay...

Made éclata d'un rire moqueur, confiant.

— Tal-Eb ne prendra pas le risque d'un scrutin ! assura-t-elle. Si j'ai quitté l'Institut pour *Rêve de Vie*, comment croyez-vous que réagira votre public d'esthètes ?

CHAPITRE VIII

Ce n'était pas une décision aussi spontanée que son départ précipité le laissait croire. Jarlald s'était dit : « J'y vais » et il l'avait fait, mais c'était l'aboutissement de pulsions logiques qui dataient probablement du Festival Nashoon. Il ne s'agissait pas davantage de seule curiosité, même s'il se connaissait un enthousiasme difficile à réprimer pour ce nouveau kineirat ; il y avait trop d'intérêts en jeu.

L'Égocratie avait fermé ses frontières pour la durée des représentations, mais Jarlald avait ses entrées partout où l'Éthique veillait, et l'Éthique veillait partout. Il avait toujours voyagé anonymement, aussi excellait-il dans la pratique de la clandestinité, comme s'il n'était pas parvenu à se défaire des derniers bastions d'humilité qui jonchaient sa personnalité et les pouvoirs de sa fonction. Pour y avoir tenté quelques délicates manœuvres politiques, il connaissait presque aussi bien la Terre que Thalie, et particulièrement la Crimée qu'Elena Vytt avait choisi pour théâtre du dernier spectacle de la Tournée Bohème. La mer Noire était un bon choix et Yalta une excellente structure d'accueil, même débordée par neuf millions d'égocrates puérils.

De Lamar Dam, il n'avait entendu que le rapport clinique quoique indigné de Naï Semar ; à Yalta, il n'en reconnut pas moins les grandes lignes qui sous-tendaient la magnificence spectaculaire du coup de force kineïque. Le public avait été réparti sur toutes les plages, sur les rochers et les falaises, et les kineïres étaient « nés » de l'eau, sur un plateau qu'ils avaient extrait de la mer avant de le gonfler comme ils avaient grandi l'aggrave de Lamar. Il faisait nuit et ils étaient assez loin de la côte, mais leurs faisceaux portaient une image tridimensionnelle extraordinairement précise et colorée de la scène et de leurs évolutions. C'était époustouflant. Jarlald se laissa – intentionnellement – submerger par les émotions que lui procurait cette splendeur, du moins à moitié. L'autre moitié analysait ce qu'il était seul à pouvoir analyser.

Mademoiselle et Mayalahani étaient certes très belles, mais l'égojection qu'Ylvain plaquait sur cette beauté était la seule réalité de la fascination qu'elles exerçaient. Idem pour la chaleur de leur voix et

l'affabilité d'Ylvain. Toute leur gentille image d'esthétique sereine se multipliait de faisceaux inhibiteurs... Cela, c'était un travail admirable et admirablement dangereux.

Que *Rêve de Vie* fût un joyau, Jarlald n'en douta pas. Toutefois, il goûta surtout l'insidiosité du travail de sape qu'il représentait. Ylvain disait, directement dans les centres de la pensée : « l'Homéocratie est un mensonge odieux » ; et, présentée ainsi, c'était une proposition irréfutable. En soi, c'était bénin : à toutes les époques, l'humanité avait accepté de vivre dans le mensonge politique pourvu que ses besoins primaires fussent satisfaits et que la société entretînt l'espoir des réussites individuelles, par le rêve, justement. Et même le tour de force qui consistait à s'attaquer à ce principe était inoffensif, ou l'aurait été si la situation ne s'était pas prêtée à des bouleversements dramatiques, comme la Bohème et la puissance égocrate, comme ce super-kineïrat et Mademoisel. Jarlald partageait l'avis d'Aker Eveniek : *Rêve de Vie* était dérangeant, comme devait l'être toute création artistique dans une civilisation statique ; rien de plus.

Hors limites était dangereux, car il permettait à toute jeunesse un tant soit peu rebelle de s'identifier à Stig, et Stig ne se contentait pas de rêver ! Ce keïn, accru de *Concerto pour Salmen et Bohèmes* (la Bohème comme un bien-être ?) précipitait les insatisfactions adolescentes dans un mouvement qui risquait de s'épanouir en vieillissant... et d'offrir une alternative politique à une Homéocratie qui avait mis des siècles à se débarrasser des idéologies utopistes. C'était précisément la fonction de la Commission Éthique que de veiller à l'équilibre socio-politique de la trop lourde structure homéocrate, et elle ne pouvait tolérer qu'une poignée d'artistes l'ébranlât.

A un moment, juste avant que Mademoisel projetât *Voyages*, Jarlald se félicita d'avoir réagi si vite et violemment contre Ylvain : s'il était parvenu à le détruire au lendemain du plénum, rien ne se serait produit ; la Commission n'aurait pas eu à s'inquiéter d'une flambée bohème qui n'aurait été qu'une étincelle. Pourtant, si ç'avait été à refaire...

Puis Elynehil Mayalahani perpétra son show, et Jarlald laissa son humeur noircir. Elle était là, la réponse à tous ses problèmes ! Mayalahani. Deux poids, aucune mesure. L'enfant prodige du kineïrat qui ne se connaissait que deux pouvoirs : faire rire en se livrant à des pitreries de clown et tuer, probablement avec le même état d'esprit léger. Il pouvait lui pardonner d'avoir décimé les agents de Mennalik, pas de le faire jouir du vagin d'une de ses voisines. Non que cette sensation fût abjecte, mais il aurait tant pu tirer de son talent ! Il aurait pu la conduire à des sommets psioniques que sa petite cervelle d'oiseau était incapable d'imaginer ! Elle était la quintessence de ce

qu'il s'efforçait de créer au CEK et elle s'amusait à brasser neuf millions d'orgasmes contre nature !

Avant l'exploit de Lamar, il avait plusieurs fois failli renoncer à les faire abattre, d'abord parce qu'il avait pressenti la nature de leur immunité, ensuite parce qu'il avait songé à les utiliser. C'était Mennalik qui l'en avait dissuadé. Jarlald n'aimait pas reconnaître que son second avait raison, même si ses raisons étaient empiriques et plus qu'à moitié inexactes.

Mennalik était incapable de cerner les dangers que les trois kineïres faisaient courir à la fragile Homéocratie, il ne comprenait que les atteintes portées à la Commission. En quelque sorte, il était dans le vrai, puisque l'intégrité homéocrate était étroitement liée à la puissance de l'Éthique... pour l'instant, nuance qui modifiait tout le raisonnement. Les soucis de Jarlald tenaient uniquement du temps qui risquait de lui manquer, alors Mennalik devait agir.

Après, d'ici quelques années, quand Dal Semys aurait scandalisé le Conseil des horreurs commises sur Still ou ailleurs, quand la Terre se sentirait suffisamment forte pour s'attaquer à lui, il laisserait la Commission à Mennalik... afin qu'il achève de lui aliéner l'Homéocratie, comme Orowva sur Chimë, comme Wval avant Toyosuma.

Jarlald avait trop jonglé avec les chapeaux qu'il avait accepté de porter au nom de l'Éthique pour ignorer que la chute du leader entraîne l'effondrement de tout l'édifice. Et, comme l'Institut, comme Tashent, comme la Bohème, la Commission Éthique devait s'écrouler. Ah ! si Ylvain avait su ! Si Ylvain avait pu comprendre combien sa guerre aveugle aurait dû patienter pour que Jarlald la laissât se développer ! Mais ils avaient surgi trop tôt, lui, Mayalahani et Mademoisel.

En fait, à la naissance du kineïrat, la C.E. était devenue caduque. Bien sûr, en contrôlant l'Institut, elle était parvenue à contenir le contre-pouvoir « malin » de cet art « total », seulement aucune censure « physique » ne pouvait museler l'esprit. Même avant Mayalahani, Ylvain avait démontré que l'Institut n'était plus capable de maîtriser ses artistes ; un jour ou l'autre, après cinq siècles de manipulations douces, il aurait fallu l'abattre.

L'Éthique avait pu rêver que le CEK relaierait le kineïrat patenté – et le pouvoir « discret » de la Commission – sans heurt, mais l'esprit s'était défait de l'amplikine en dehors de ses murs et hors des contrôleurs d'esprit qu'il n'avait pas encore formés. Foehn serait le premier pouvoir totalement invisible de l'histoire humaine, pour l'avènement d'une Homéocratie mature et inébranlable, tout entière consacrée à l'épanouissement de l'humanité quoique beaucoup dussent la payer chèrement, inhumainement.

A commencer par ces trois jeunes gens magnifiques qui rendaient l'hommage de millions de spectateurs par les plus affables sourires.

A commencer par ceux-là même qui avaient rendu l'horreur incontournable.

Jarlald croyait à l'immanence, pas à la justice.

CHAPITRE IX

Ereva Dal Semys vivait à la terrienne, ou du moins il s'efforçait de s'entourer d'une assistance informatique et robotique de très haute technicité, par goût ainsi que pour l'exemple. Le Président du Conseil avait comme ambition d'égocratiser l'Homéocratie et comme humilité la conscience de n'être que le premier maillon d'une chaîne qui, peut-être, y parviendrait. Cette égocratisation passait par l'exemple domestique qu'il en donnait à tous ceux qu'il recevait chez lui, et il recevait beaucoup. En fait, il travaillait presque exclusivement dans son « castel », y convoquant tous ceux que la gestion du Conseil l'amenait à rencontrer. Il avait déjà quelques émules.

Ce matin, alors qu'il venait de congédier Perkins, le Conseiller thalien, l'ordinateur l'avertit de l'arrivée de Jarlad.

— Avais-je rendez-vous avec lui ?

« Non », répondit le vocodeur. « Dois-je le faire venir ? »

— Ai-je quelque chose d'urgent à régler avant midi ?

« Rien de chronométré. »

— Fais-le entrer... dans le bureau.

« Il sera là dans trois minutes. »

— Retarde-le de cinq, je voudrais avoir l'air débordé.

« J'interdis l'accès motorisé. »

— Excellent ! Il déteste marcher.

« Il vient de quitter la Sécurité. »

— Merci.

Ereva se délectait de l'intimité qu'il entretenait avec l'ordinateur. Elle était toute factice, bien sûr, mais elle répondait parfaitement à ce désir de complicité qu'il n'avait jamais pu assouvir auprès d'un être humain.

Dans le bureau, il n'eut besoin d'aucune mise en scène : il y régnait constamment une ambiance de travail acharné et désorganisé. Il n'y travaillait pourtant jamais : il l'avait transformé en capharnaüm bureaucratique une fois pour toutes et se contentait d'y recevoir les gêneurs. Jarlald était le gêneur numéro un.

« Jarlald est derrière la porte », annonça le vocodeur.

Ereva s'installa face à la console, dos à l'ansible.

— Ouvre-lui.

Le panneau glissa sur ses rails, et Jarlald entra.

— Bonjour, lança Erevà sans relever la tête de l'écran. Installez-vous, Jarlad. J'en ai pour une minute.

— Je vous en prie.

Jarlald prit place dans le fauteuil le moins encombré.

Erevà acheva posément de faire semblant d'être affairé puis se tourna vers lui. Dal Semys et Jarlald se ressemblaient énormément, physiquement ; ils faisaient la même taille, devaient peser le même poids et possédaient tous deux cette curieuse allure de vieux gentilshommes, sages et avisés, que démentaient leurs yeux, profonds et retors, de politiciens avertis.

— Que me vaut cette visite surprise ? s'enquit Erevà. Je vous connais assez pour savoir que vous placez ce type de démarche sous le signe de la confidentialité et la confidentialité sous celui de l'urgence. Tâchez d'être bref, Jarlad, moi aussi je suis pressé.

— Nous allons avoir des problèmes, Erevà... Je suis venu m'enquérir de votre désir de les résoudre.

— Curieuse formulation, non ? *Nous* avons des problèmes ? Je sais bien que le Conseil et la Commission sont censés fonctionner de pair, mais vous m'avez plutôt forcé la main, ces derniers temps. Enfin, vous m'intriguez : quels ennuis pourrions-nous bien partager ?

— Djian Dju Yoon vient de rééditer son exploit lamarien...

— Qui est Djian Dju Yoon ?

Jarlald foudroya son interlocuteur du regard.

— Monsieur le Président, je sais que vous connaissez tous ceux et tout ce dont je veux vous entretenir. Nous gagnerions du temps si aucun de nous ne jouait les innocents.

Dal Semys l'arrêta d'un geste.

— Cela me convient. Seulement je saurai vous le rappeler quand, à votre tour, vous aurez l'air ingénu.

— Je crois qu'en l'occurrence, il serait mal venu de procéder autrement. (Jarlald sourit largement.) Dju Yoon vient de quitter Still aux commandes d'un astronef terrien, directement sous les ordres du Ministre de la Communication...

— Le général Kyres est décidément peu inspiré.

Jarlald ignore l'intervention.

— A bord de cet astronef, il y avait deux Bohèmes de l'équipe Ylvain...

— Qu'ont-ils encore fait ? Réorganiser cette Rébellion Humoristique qui vous faisait tant rire ?

— Pour l'heure, ils ont réussi à sortir deux équipes journalistiques et de quoi déclencher des émeutes sur tous les mondes gangrenés par cette maudite Bohème.

— Vous voulez dire que Kyres, Mennalik et deux cent dix mille soldats se sont fait flouer par deux gamins et que ces gamins ramènent des objets encombrants au royaume des médias ? (Dal Semys avait du mal à contenir son hilarité.) A quoi sont payés vos agents, Jarlad ? Vous avez déjà laissé échapper Eveniek de Still, maintenant ce sont des bandes holos. (Il n'avait plus envie de rire.) Vous savez le mépris que j'ai pour la Commission, mais là, chapeau ! Vous joignez le désagréable à l'inutile ! (Il se calma d'un soupir destructeur.) Que craignez-vous exactement ?

— Aker Eveniek... entre autres. Nous avons failli l'arrêter sur Cherryh, seulement il a fui sur un vaisseau terrien, comme Tomaso de Genesis... Ils arriveront sur Terre en même temps que Dju Yoon.

— Ce qui signifie que l'Égocratie aura plus que le nécessaire pour nous fustiger. Bon, laissez-moi réfléchir.

— Ce n'est pas tout.

— Ah ! Dites tout en bloc, cette fois, s'il vous plaît.

— Depuis deux mois, quelqu'un remue des millions de fonctionnaires et des milliards de méga-octets pour mettre son nez dans les affaires de la Commission...

— Je ne me sens pas concerné.

— Vous avez tort, Erega, sur trois points. D'abord parce que le Conseil est très impliqué, ensuite parce que vous ne pourrez pas vous servir contre la Commission de ce qui sera mis à jour, et enfin, parce que si je suis acculé, je fais sauter soixante pour cent des gens en place dans toute l'Homéocratie.

Dal Semys se raidit comme sous un jet d'eau glacée, mais il le fit comme quelqu'un qui avait une longue pratique des douches trop froides, en aspirant calmement de petites bouffées d'air, le temps que son corps se régulât. Il savait que Jarlad ne parlait pas pour ne rien dire et que soixante pour cent étaient une estimation minorée plutôt que majorée.

— C'est si grave ?

— J'essaie de tirer l'Homéocratie de la fange, rétorqua Jarlad. J'ai mis en route un plan à moyen terme que sa seule divulgation annihilerait, et c'est précisément là qu'on fouille. Or, depuis deux heures, je sais qui fouille et pour le compte de qui.

Dal Semys ne releva pas, il avait compris.

— L'Égocratie pour Ylvain de Myve ! précisa néanmoins Jarlad. Je m'en doutais, mais j'ai attendu d'en avoir confirmation pour venir vous trouver. La popularité d'Ylvain sur Terre atteint des proportions plus qu'alarmantes : il tient trois Ministres dans une main et la population dans l'autre. Depuis ses trois projections, il peut faire avaler n'importe quoi à l'Égocratie, et dans l'ombre se tient Mademoiselle...

— C'est elle que vous redoutez, n'est-ce pas ?

— Les ambitions d'Ylvain s'arrêtent à la consommation de son art. Celles de Mademoisel n'ont pas de limites... Elles sont en sommeil, actuellement, mais je les connais bien : elles dorment d'un œil. Le coup de Lamar, c'est Ylvain ; celui de Still, c'est Mayalahani ; tout ce qui est de dimension homéocrate, c'est Mademoisel, et elle ne s'arrêtera qu'après avoir installé la Bohème ici, sur Thalie.

Ereva retint un ricanement.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Un soutien total au Conseil.

— Soutenir quoi ?

— La demande d'extradition d'Ylvain et de ses amis, Bohèmes compris ; des mesures contre l'Égocratie ; la censure sur ce qui concerne Still ; une épuration des agents terriens dans l'administration homéocrate ; des positions fermes et incontournables... Je veux que vous cessiez de remettre à plus tard et de tergiverser.

— Cela m'est difficile.

— Écoutez : je vous fournis les preuves des irrégularités terriennes et un dossier précis sur chaque personne impliquée. Le Conseil vous suivra comme un seul homme et vous seul pouvez faire cette unanimité...

— Je n'approuve pas ces méthodes ! interrompit sèchement Dal Semys. Je crois fermement que ce sont des armes à deux tranchants et que ce rôle d'État policier se retournera à plus ou moins brève échéance contre nous.

— Vos scrupules vous honorent, monsieur le Président, mais...

— Ah, taisez-vous ! Il ne s'agit pas de scrupules.

— S'agirait-il de votre amitié avec Biko Tal-Eb ? insinua Jarlald (Puis, devant la mimique ahurie d'Ereva :) Oui, vous faites partie de mes soixante pour cent. Il y a trop de choses que vous ignorez, Ereva... comme, par exemple, que votre projet d'égocratisation n'est pas en contradiction avec ma conception de l'Éthique...

Ereva Dal Semys fit la seule chose que Jarlald n'attendait pas de lui : il plongea la main dans un tiroir pour en tirer un laser qu'il braqua sur le Premier Commissaire.

— Deen ? appela-t-il.

« Oui », répondit le vocodeur.

— Code Bêta Hydris sur Jarlad.

« Très bien... Autre chose ? »

— Non merci, Deen.

Jarlald n'avait même pas sourcillé. Regardant l'arme avec un rien de condescendance, il attendit que son interlocuteur la replaçât dans le tiroir pour parler.

— Vous aurais-je chatouillé à un endroit trop sensible ?

Dal Semys ignore la question.

— Si vous tentez quoi que ce soit contre moi, vous êtes mort, déclara-t-il seulement. De la même façon, ma disparition dans les années, à venir entraînerait votre chute. Ne perdez pas votre temps à essayer de détruire Deen, il est relié à un million de terminaux, ses programmes sont protégés par le Détecteur et dix mille ansibles n'attendent qu'un ordre de lui pour les déverser dans toute l'Homéocratie.

— Je ne comprends pas.

— Cela ne va pas durer, rassurez-vous. (Ereva était très détendu.) Voyez-vous, Jarlad, j'ai toujours pensé que nous en arriverions à nous jeter nos petits secrets au visage. Aussi, dans cette attente, j'ai façonné Bêta Hydris ou, si vous préférez, l'équivalent de votre requiem. Vous vous cachez derrière le mal que vous pouvez faire à l'Homéocratie... moi, je me contente de la Commission. Pour l'instant, vous avez pris le pas sur moi ; disons que vous me tenez par mes penchants égocrates. Voyons maintenant ce qui me donne barre sur vous.

Jarlald scrutait les yeux de Dal Semys et ce qu'il apercevait dans leur eau le contraignait à la patience : Ereva savait ce que nul ne devait savoir, mais jusqu'à quel point ?

— Quel âge avez-vous ? interrogea Dal Semys.

Jarlald sourit, sans répondre.

— Si nous parlions de l'Explorer GV 14 et de la seule cuve cryogénique qui fonctionnait lorsqu'un croiseur homéocrate l'a retrouvé aux trois quarts détruit ? Dans cette cuve, il y avait une femme, morte, et un nouveau-né, encore attaché au cordon ombilical, dans un état critique mais vivant... C'était il y a combien de temps ? (Ereva jubilait.) Étrangement, tous les rapports sur cette anecdote ont disparu...

— Pas tous, apparemment.

— Même les relations médiatiques. Toutefois, vous avez omis un détail, Jarlad : un écrivain thalien s'est servi de l'incident pour bâcler un roman semibiographique. J'ai donc cherché dans le domaine artistique... Décidément, les artistes vous poursuivent depuis votre enfance ! J'ai trouvé deux chansons, une insupportable symphonie, une sculpture magnifique et toute une série de tableaux qu'un peintre sans grand talent, poète à ses heures, s'évertuait à expliquer par le menu. Un sauvetage pareil, c'est une anecdote qui marque !

— Pourquoi vous êtes-vous livré à ces recherches oiseuses, Ereva ? Il a bien fallu que quelque chose attire votre attention, non ?

— Votre potentiel psionique.

Encore une fois, Jarlad ne broncha pas.

— Vous ne semblez pas surpris, s'étonna Ereva. Ni même gêné ! Êtes-vous seulement curieux ?

— De connaître comment et combien vous êtes renseigné sur mon compte ? Non. Vous ne serez ni le premier, ni le dernier, ni le plus dangereux. J'ai l'habitude de composer avec ceux qui me percent à jour ; quand je ne peux pas les détruire, pour être honnête. Or, vous n'avez encore rien dit qui vous place hors de mes griffes. Je suis né en hibernation ? J'oriente mes facultés psioniques vers mon métabolisme ? Et alors ?

— Alors, c'est trop étonnant pour qu'on ne se demande pas comment vous avez rempli votre existence.

— Cette fois, vous soulevez ma curiosité. (Son expression affirmait le contraire.) Qu'ai-je donc si mat caché ?

— Chimë, Myve, Foehn... Cela satisfait votre curiosité ?

— Non, et j'ai peu de temps...

— Ne minimisez pas mes découvertes, Jarlad. J'en sais beaucoup sur vous, tant d'ailleurs que j'ai renoncé à m'en servir sans comprendre.

— Comprenez-vous mieux aujourd'hui ?

— Peut-être... Vous auriez certainement pu réussir avec un seul monde...

— Réussir quoi ?

— A le façonner tel que vous le désirez. Seulement l'Homéocratie est trop vaste et le kineïrat incontrôlable. (Ereva s'interrompt, le temps d'un raclement de gorge.) Vous n'avez aucune ambition personnelle, ce qui serait un aspect positif si votre image de l'humanité aidait à son épanouissement. Malheureusement, vos conceptions sont étroites et limitées, si fermées qu'elles entraînent leur contraire à se déployer. Cette Bohème contre laquelle vous vous débattez pitoyablement est née de votre infertilité, et plus vous l'écrasez, plus elle croît et vous ronge. Le pire reproche que je puisse vous faire est la raison même qui va m'obliger à abonder dans votre sens : vous avez fait jaillir la Bohème trop tôt, un millénaire trop tôt. Elle est pour l'heure incontrôlable, humainement inexploitable, tout comme ces trois kineïres qui nous surclassent narquoisement. Donc, je vais souscrire à votre requête et tenter avec vous de les désintégrer.

Jarlald hocha deux fois la tête, semblant marquer sa certitude que Dal Semys n'avait à aucun moment eu d'autre choix.

— Ne vous méprenez pas, stipula Ereva. Vous m'avez dit : « Je connais votre secret » et je vous ai retourné le compliment, mais pas dans un but d'équité. Je l'ai fait pour vous avertir de notre impuissance commune : en jouant l'un contre l'autre, nous n'avons rien à gagner et l'Homéocratie tout à perdre ; en manœuvrant ensemble, nous échouons sans l'ombre d'un doute, mais l'Homéocratie peut s'en sortir. Je vais même pousser la franchise jusqu'à vous avouer qu'en brutalisant la Bohème et en m'aliénant

l'Égocratie, je suis certain d'offrir l'Homéocratie à la Terre, avec en prime le soutien bohème.

— Peut-être, commenta Jarlad. C'est ce que j'attends de vous, de toute façon.

— Êtes-vous conscient que dans cette alternative, soit nous tuons la Bohème dans l'œuf et la Commission aura le champ libre, soit la Commission saute pour ouvrir l'Homéocratie à ce que vous nommez l'Hérésie ?

— Parfaitement, Ereve, parfaitement... Seulement, voyez-vous, je jette les dés avec plaisir puisque, si vous y réfléchissez bien, ils n'ont qu'une face.

Ereve Dal Semys y réfléchit longuement, très longuement, bien après que Jarlad eût quitté son bureau. Quel espèce d'atout ce diable d'homme gardait-il en main ?

CHAPITRE X

Cela s'appelait les Alpes. C'était une chaîne de montagnes d'altitude moyenne, ni très étendue, ni vraiment impressionnante. Ylvain y était venu plusieurs fois sans lui trouver d'intérêt esthétique majeur, et puis Tomaso avait décidé de les y emmener pour sa dernière journée sur Terre. Il avait réduit leur balade au massif de la Vanoise et, d'un coup de baguette magique, il avait fait des Alpes un écrin fabuleux où il avait placé des perles et des diamants.

Il avait exigé que les agraves fussent abandonnés sur un plateau et que la promenade s'effectuât à pied, puis il les avait entraînés par des sentes escarpées jusqu'à un col, puis un autre, puis un troisième qui aboutissait sur un pacage élevé, ceint d'une forêt que l'été avait habillée d'une flore de jaunes, de rouges et de violets, un bois épais de conte de fées avec ses petites clairières moussues et ses fourmilières coniques, ses mûres et ses myrtilles, ses vert fougère, ses vert sapin et les rus cristallins qui le dévalaient pour zébrer le pâturage de sillons étriqués, avant d'abreuver les auréoles arachnéennes de lacs ou de mares qui s'étaient en flaques entre d'archaïques moraines. Au-dessus des sapins, sur trois côtés, des murs déchiquetés d'une roche grisonnante qui se dressaient, raides et torturés, vers la dentelle crénelées de cimes toutes proches ; et sur ces murs, sur ces crêtes, la vigilance dédaigneuse, l'agilité méprisante de bouquetins accrochés, rivetés à la falaise par des liens invisibles que la nature avait confiés à leurs sabots.

— Alors ? lança Tomaso. Comment les trouvez-vous mes Alpes ?

— Magnifiques, répondit Ylvain, sincère.

— Et ce n'est qu'un petit bout de jardin ! Je crois que tu te promènes sur Terre avec de la merde plein les yeux, Ylvain. Tu en es tellement imprégné, et depuis si longtemps, que tu es aveugle. Les Terriens sont pourris jusqu'à la moelle, décadents, ridicules et malades, mais ils ont refait de la Terre un parc, et ce parc devrait t'exploser les sens.

— D'accord, papi, Ylvain est blasé, interrompit Ely. Et ton coin de paradis vaut le déplacement. Seulement avec ton trek d'écolo, on a juste le temps de redescendre !

— Tout doux, gamine ! On passe l'après-midi ici.

— Génial ! Et après, le summum : cinq heures de balade de nuit !

Tomaso tira un boîtier de son sac pour l'agiter sous le nez d'Ely.

— Avec ça, petite peste, je fais appliquer les agraves en cinq minutes. Alors, tu vas jouer avec la glaise et tu me lâches.

Ely eut un instant de flottement.

— Bien vu, papi. Mais ferme ta braguette, c'est répugnant !

Tomaso porta la main à son pantalon avant de comprendre qu'elle l'avait piégé. Ils éclatèrent de rire simultanément, et Ely s'enfuit rejoindre La Naïa et Made, en grande discussion.

— Quelle bonne femme ! salua Tomaso. Alors, où en êtes-vous, tous les deux ?

— Hein ? béa Ylvain.

— Votre romance par vagins interposés. Vous baisez toujours par contumace ?

La vulgarité de Tomaso était souvent un délice. Cette fois pourtant, Ylvain la jugea déplacée et malsaine ; mais il se contraignit à ne pas le montrer : Tomaso n'attendait que ça.

— J'ai certainement beaucoup perdu de ma sensibilité paysagère, Tomaso, dit-il, mais pour ce qui est des relations humaines, ton lyrisme est carrément inexistant et je ne pense pas que ce soit récent. Je n'ai jamais cherché à retrouver Ely dans mes étreintes avec Made et La Naïa...

— A d'autres !

— Non. Je ne nie pas que ce soit la motivation d'Ely, du moins à l'origine, seulement l'un et l'autre, nous sommes moins primaires que ça. Nous n'en sommes pas loin, si cela peut répondre à ta question..., la dernière que tu auras posée sur ce sujet.

Tomaso acquiesça d'un clignement d'yeux. Discuter avec Ylvain était suffisamment ardu pour qu'il évitât de l'incommoder avec des foutaises.

— Comment c'est de composer un keïn à plusieurs ? dévia-t-il.

— Je n'en sais rien : nous n'en sommes qu'au début. (Ylvain hésita à rester évasif.) D'abord, nous travaillons à cinq, dont deux qui ne sont pas kineïres... Et encore, c'est inexact. Lovak écrit une sorte de scénario, pour lequel il consulte en permanence Sade, Ovë et Amadou, ce qui fait que nous sommes en réalité huit à bosser dessus.

— Comment ça, il écrit le scénario ?

Ylvain sourit.

— Okay, vieux débris, je vais t'expliquer ce que nous trafiquons... C'est ce que tu veux, non ?

— Eh ! Je suis curieux. C'est l'âge, sans doute.

Cette fois, Ylvain rit franchement et entraîna Tomaso sur une moraine.

— Nous travaillons à partir de films holos et de données informatiques...

— Quel genre ?

Tomaso se cala dans un repli du calcaire.

Ylvain le regarda de biais et plissa les sourcils.

— Je ne peux pas préciser. N'importe quelle sonde pourrait te l'extirper du cerveau et, franchement, je ne pense pas que la C.E. te laisse encore vadrouiller longtemps.

— Merci du présage !

— Sois réaliste ! Jarlald ne va pas tolérer que tu fasses ce que nous ne pouvons plus faire.

— Ouais, je sais... Mais je n'avais pas besoin qu'on me le rappelle. (Tomaso eut un rictus atroce.) Je fais quand même moins de vagues que vous, alors je préfère me raccrocher à l'idée que je gêne, sans plus. Continue.

« Quel bonhomme ! » pensa Ylvain. « Il est resté des années à se faire tout petit, et maintenant, il joue sa tête pour des idées auxquelles il ne croit même pas ! »

— Lo essaie de dégager un scénario raisonnable à partir des données, reprit-il. En fait, il essaie de façonner une histoire homogène, abrégée, plus ou moins haletante, en s'appuyant sur le pire fatras qui soit.

— Pourquoi ne le faites-vous pas vous-mêmes ?

— Qui, vous ? (Ylvain avait presque crié.) Lo fait partie de nous ; il n'est pas kineïre, mais quand je projetterai ce truc, ce sera davantage le sien que celui de n'importe qui d'autre...

— C'est quand même toi qui en auras composé l'aspect kineïque. Le kineïrat est trop subtilement complexe pour qu'un tiers...

— Foutaises ! Ton kineïrat ne pourrait satisfaire un scénariste, pas plus qu'un holo ne peut transcrire un roman. C'est fini tout ça, Tomaso, pfuit ! Je peux me placer au service de n'importe quel créateur, personne ne me mettra en défaut... Au contraire !

— Tu ne serais pas devenu un peu mégalo, des fois ?

Ylvain éclata de rire.

— Pas vraiment, non. Au pire, je suis persuadé d'être le premier d'une nouvelle génération de kineux, des fabricants de rêves qui ne se prendront pas pour des demi-dieux. Les aléas génétiques ont fait de nous des projeteurs, Tomaso, mais nous ne sommes pas nécessairement des artistes ; il y a des millions de types qui en sont et qui, eux, ne peuvent projeter... Je crois qu'il est temps de combiner les talents. Tu m'as déjà traité d'idéaliste, vieille carne, sais-tu que tu me flattais ? J'aimerais voir chaque parcelle d'humanité, chaque anonyme exprimer ce qui dort en lui...

— Neïmia ? Ton vieux fantôme de Neïmia ?

— Oui : Neïmia ! (Ylvain crachait les mots.) Je n'ai pas oublié que j'ai failli ne jamais être kineïre ! Je n'ai pas oublié que l'Institut m'a jeté ! Je n'ai pas oublié que tu m'as envoyé au diable !

Les dernières étincelles d'amusement venaient de s'éteindre dans les yeux de Tomaso.

— « Bon vent, mon gars ! » continuait Ylvain, « Bon vent ! », c'est tout ce que tu as trouvé le moyen de m'offrir. « Je vous reconnais à cent mètres avec vos gueules de mouches avides de bouses : il n'y a qu'une chose qui vous intéresse et elle vous tourne autour du nombril. » Tu te rappelles, Tomaso ?²

Tomaso se rappelait très bien, et il avait envie de vomir.

— Ton attitude valait celle d'Ennieh, mais au moins les raisons d'Ennieh ne supprimaient pas de son ego. Je n'ai jamais pu te planter les crocs dans la tête pour y déverser mon venin, Tomaso, mais puisque tu n'as rien appris, puisque tu es toujours autant vieux-conréac, laisse-moi te dire que quand ma cervelle d'oiseau ne s'émeut pas de l'irréprochable et valeureux humaniste que tu es devenu, j'ai honte de t'avoir aujourd'hui dans mon camp.

Tomaso s'était assis et il était prostré ; décidément, Ylvain avait le don pour lacérer les plaies qu'il avait ouvertes. Il s'était tu, aussi violemment qu'il avait parlé, et son silence était apaisement.

Tomaso ne pouvait le laisser sur cette libération.

— Il est hélas plus facile de soulager les maux d'autrui que de guérir le trouble qui nous pousse à le faire, lâcha-t-il en se rallongeant. C'est une forme sadique de culpabilisation. Tu as raison de vider tes rancunes : il ne te resterait pas une once d'humanité si tu te contentais de pardonner. Je ne pourrais pas changer mon passé, même si j'en avais le moyen, et il ne me viendrait jamais à l'idée de me racheter auprès de qui que ce soit. Ce que je fais depuis trois ans, tu en es le catalyseur et tu le sais... Tu es le catalyseur de beaucoup de « métamorphoses », Ylvain : de Made à Eveniek, en passant par Toyosuma, la Bohème et, bientôt, l'Égocratie. Tu devrais t'en contenter et oublier qu'avant toi, l'univers fonctionnait en dépit de ton bon sens. (Tomaso ferma les yeux et s'interrompit quelques secondes.) Savais-tu que j'étais homo ? demanda-t-il très sérieusement.

Ylvain subit l'équivalent d'un sursaut. Son esprit s'efforça de repérer le bruit qui l'avait fait réagir avec une telle niaiserie. Tomaso était ce bruit.

— Euh... non.

— Alors parle-moi de cette collaboration kineïque... Je suis toujours aussi curieux.

Ylvain éprouva des difficultés à redémarrer. Il n'avait plus vraiment envie de discuter, mais petit à petit, Tomaso le remotiva. Alors, il se laissa aller à ébaucher la méthode – pour autant que c'en fût une –

avec laquelle ils avaient décidé de travailler. Il expliqua comment sur un fil conducteur tracé par Lovak, Made et lui imaginaient des tableaux qu'Ely et La Naïa retouchaient, comment Lovak et La Naïa brassaient ces tableaux pour en faire des synopsis de scènes qu'Ely, Made et lui transformaient en faisceaux, comment La Naïa se faisait première spectatrice et Lovak critique, comment chacun affinait de son grain de sel chaque seconde jusqu'à ce que tous fussent satisfaits.

— Nous vivons un brain-storming permanent qui frise le délire jusqu'au-boutiste, conclut-il gaiement. Je ne sais pas ce que cela donnera, mais nous visons au perfectionnisme.

— Et quand sera-t-il fini ?

— Cinq, six mois... peut-être plus, je n'en ai aucune idée. J'espère seulement que ça ira vite... Je suis fatigué, Tomaso, j'aimerais rentrer chez moi.

— Chez toi ?

— C'est une image. Je veux dire que j'aspire à redevenir un artiste. J'en ai ma claque de l'Homéocratie, de la C.E. et de la politique... J'ai un keïn en tête, un keïn simplement beau, un vieux rêve d'enfance ; je crois que je vais m'arranger pour que ce soit ma prochaine réalisation.

— Entre nous, quelle est vraiment ta part dans cette composition ?

— Tu es un vieux con têtu et cynique... Cinquante pour cent... mais ne le répète pas.

*

Aker Eveniek était ravi, et cela se voyait, La Naïa le voyait : Eveniek était ravi parce que depuis le début de la journée, il était encadré de jolies femmes. A la façon dont il se goinfrait – des yeux – d'Ely et de Made – La Naïa n'étant pas en reste –, il était évident que le journaliste fantasmaient bien plus qu'un érotomane moyen. Lovak s'était même senti obligé d'éloigner Amadou, tellement la gourmandise d'Aker poussait celle-ci à l'aguicher, de la façon la plus frustrante qui fût – Amadou n'avait pas connu d'autre homme que Lo depuis leur premier coït, et ce n'était pas un vieux jouisseur de journalieux qui la perturberait. Aker était à la fois un épicurien et un hédoniste et, s'il ne s'efforçait pas de le cacher, il ne s'exhibait pas davantage ; cela rappelait à La Naïa certains Bohèmes Sensuales et, sans nul doute, ce fut ce qui l'empêcha de le prendre en grippe... parce que, tout compte fait, Eveniek était exactement son type de « tête-à-claques ».

Tous les quatre étaient affalés dans l'herbe, qui mâchouillant une tige de civette, qui les pieds à l'air, qui encore, paupières closes, se gavant de soleil ; l'après-midi était bucolique et lénitive. Pourtant, La Naïa oscillait entre un état de morosité douceuse et un malaise

latent. A soixante mètres, juchés sur leur gros caillou blanchâtre, Tomaso et Ylvain semblaient subir toutes les émotions d'une discussion fluctuante.

Elle entendait le bruit de leurs voix mais pas les mots et, quand le ton d'Ylvain s'était durci, elle avait effleuré la gaine sur sa cuisse droite, par réflexe. De savoir le poignard là, sous sa jupe, ne l'avait pas détendue, peut-être tout simplement parce qu'il était inutile, parce que sur cette maudite planète de rêve-rose, le danger n'était pas de violence, parce que leur destin se jouait loin de son fil, sur des claviers de scrutins ou dans des hémicycles bien responsables.

Plus loin, Amadou et Lovak batifolaient, Sade et Ovë batifolaient, ils batifolaient à quatre de leurs éclats de rires, mais leurs mains et leurs lèvres se taquinaient par couples, comme il en avait toujours été. Lo était leur lien à tous ; lui seul touchait Amadou ; lui seul pouvait atteindre Ovë et Sade ; lui seul parvenait à s'immiscer dans la folie d'Ylvain, les arcanes d'Ely, les computations de Made ; lui seul enfin savait nager avec elle. Sans Lo, le groupe s'effriterait, faute de communauté, et Lo s'usait, doucement, irrémédiablement ; la Terre lui avait ôté le goût d'Amadou, elle lui avait pris la complicité de Sade comme la chahut d'Ovë, elle avait reporté son ironie d'Ylvain à Ely... Lo était devenu une soudure perméable. Déjà il avait rejeté Jed – cela datait d'avant l'arrivée d'Ylvain sur Terre – et il s'évertuait à le maintenir loin du groupe. Si Jed, aujourd'hui encore, n'était pas là, c'était d'avoir essuyé son mépris. Lo ne faisait plus qu'un effort, unique et dérisoire : retarder la fusion d'Ely et Ylvain pour préserver Made. Il avait peur de l'intelligence de Made, il redoutait de la voir l'emporter avec elle, loin du contrôle d'Ely.

Et puis, il y avait elle, La Naïa, dont il était si proche, dont il avait toujours été trop proche, même si des années durant il l'avait ignorée au profit d'Amadou. Elle le voyait venir ; elle sentait la lézarde qui croissait dans son cœur ; elle savait que dans ses rêves, il ne regardait plus qu'elle, et qu'il se flagellait deux fois à chaque instant, une fois pour être incapable de quitter Amadou, une fois parce qu'il désirait tant savoir si La Naïa voulait de lui et qu'il n'avait pas la force d'aller chercher la réponse.

Elle était prête à aimer Lovak, ne fût-ce que pour s'évader d'Ely et Ylvain. Elle était prête, mais elle n'en croyait pas Lovak capable et elle ne voulait pas l'aider, pas sur Terre en tout cas. Peut-être, s'ils retournaient un jour sur Still, parce qu'inévitablement Amadou rejoindrait la Bohème et que Lo ne le pouvait plus. Et Ylvain ? Ylvain appartenait à Ely. La Naïa ne pouvait que l'admirer et en jouir, pas l'aimer. Elle ressassait tout ça en écoutant distraitement Aker et ses compagnes deviser.

— Mais il prend des risques faramineux ! s'exclamait Eveniek.

— Quels risques ? répliquait Ely. Que Tomaso crève de la main d'un agent éthique ou que la sénescence l'emporte, ce qui lui reste à vivre ne remplacera pas le temps qu'il a gâché à être un marchand de soupe !

— Tu es injuste !

— Pourquoi ? Parce qu'en moins de temps, tu as réussi à vendre plus de sirop que lui ?

« Toujours sa gérontophobie ! » songea La Naïa, en se disant qu'au fond, Ely n'avait aucune raison de respecter ses aînés, vu ce qu'ils avaient fait de l'humanité.

— Aker ! Tomaso et toi, vous vous êtes bien trouvés, poursuivait la jeune fille. Arrête de me gerber ta belle conscience toute neuve, je sais trop bien à quel point ce n'est que de la peinture... Qu'est-ce que vous êtes venus faire ici ? Chercher la deuxième couche ?

Ely ne changerait pas. Dans un siècle, elle continuerait à déverser son alacrité sur les générations plus âgées. La veille encore, elle avait explosé devant Damage et Sumori :

« – Mais qu'est-ce que vous croyez, Mariello ? L'Homéocratie est dirigée par des vieillards, comme l'Égocratie, comme chaque planète, chaque institution... Sous prétexte de sagesse, d'expérience, de réalisme, vous voulez façonner à votre image une jeunesse qui n'aspire qu'à vous foutre à l'hospice ! Comment voulez-vous que l'humanité évolue alors que ce sont vos valeurs archidépassées de vieux débris qui décident du chemin à suivre ? A peine la Bohème lève-t-elle que vous astiquez vos moules à gâteaux pour décrocher la médaille d'or de la pâtisserie sociale ! »

Damage, comme Sumori, comme Eveniek, comme tant d'autres, n'avait rien répondu. Personne ne tenait tête à Ely sur ce point, personne ne le pouvait : elle disposait de l'histoire entière de l'humanité pour argumenter. La Naïa ne savait pas s'il fallait applaudir Ely ; elle aurait préféré un peu de nuances et, surtout, elle refusait d'ignorer qu'elle aussi, lentement, vieillissait.

A nouveau, les paroles autour d'elle étaient devenues inintelligibles, la rengaine obsessionnelle de sa mélancolie reprenant le dessus. La belle mécanique de Nashoo et du Salmen, et même de la tournée, se désagrégeait, elle le savait aussi sûrement qu'elle connaissait l'asthénie de chacun et, particulièrement, la sienne. Malgré ce keïn auquel elle contribuait – plus qu'elle n'aurait cru possible –, malgré l'énergie qu'ils mettaient tous à le composer, elle ne trouvait plus une ombre de passion dans ce qu'elle entreprenait, dans ce qu'elle donnait et dans ce qu'elle prenait à ses amis. Il restait au mieux la force de l'habitude, mais même cette bombe qu'ils étaient en train de fabriquer ne faisait vibrer personne. Elle avait envie de fuir, à toutes jambes, d'aller s'immerger dans d'autres eaux. Seulement, comme ses

compagnons, elle était coincée, bloquée, condamnée à exister jusqu'au bout du combat de l'ivraie, jusqu'à la fin du chemin de Myve où les avait entraînés Ylvain.

Peut être était-ce là la plus grosse erreur de la Commission : les avoir enfermés ensemble, les avoir paralysés dans une posture ridicule et inconfortable. Ils ne pouvaient plus s'arrêter, maintenant ; la prison était dans leurs têtes, et la seule issue était cette charge suicidaire. Il fallait vaincre, perdre ou mourir d'ennui. La Naïa voyait la lassitude ronger Ylvain, grignotant chaque jour un peu plus de son feu sacré. Il n'agissait plus qu'en zombi, pour mettre un terme à son sommeil, puis retourner dormir au chaud. Ils avaient tous trop attendu de lui, et ils attendaient encore plus.

« Ylvain n'est qu'un kineïre, merde ! » avait-elle souvent envie de hurler.

Made était plus que ça ! Made pouvait faire ce qu'on attendait d'Ylvain mais, comme tout le monde, elle l'attendait de lui. La Naïa avait conscience d'être responsable de cette attitude : elle en avait trop dit, trop tôt, sur les berges de ce lac stillien³. Et maintenant, Made allait s'effondrer, doublement : à cause de son stupide amour pour Ylvain, bien sûr, mais aussi à cause de la démission politique du même Ylvain, quand il retournerait à ses petits keïns après avoir cassé la Commission. La Naïa le savait, Ely le savait, Lo le savait, mais pas Made : les ambitions d'Ylvain s'arrêtaient aux effets de ce keïn qu'ils créaient.

Subitement, La Naïa décida de prévenir Made ou, plutôt, de la forcer à prévenir ses désillusions.

— J'ai été surpris par la maturité de Toyosuma, assurait Eveniek. Tomaso dit qu'il fait un travail fabuleux à l'École. (La Naïa toucha le bras de Made.) A propos, il a pris un gosse à Lamar Dam, un drôle de gamin qui prétendait venir de ta part.

— Moi ? s'étonna Ely.

Made remarqua enfin les pressions de La Naïa sur son bras.

— Oui, toi. Toyosuma ne l'a pas cru, mais il l'a accepté tout de même pour ses talents psioniques. Au début le même refusait de dire son nom. Toyosuma s'est quand même débrouillé pour découvrir qu'il était le fils du gérant de l'hôtel où vous aviez été agressées, La Naïa et toi. C'est bizarre, non ?

— Comment s'appelle-t-il ? demanda Ely.

La Naïa réussit à faire comprendre à Made qu'elles devaient s'éloigner.

— Yolo Pascuan, énonça Eveniek.

Made accepta de suivre La Naïa. Elles remontèrent un peu vers la forêt, loin de toutes les oreilles. Made était intriguée, mais elle ne demanda aucune explication. Elle s'assit en silence et attendit que La

Naïa parlât.

— Je crois que je vais te gâcher cette journée, annonça cette dernière. (Elle était restée debout.) Je respecte ton intelligence, Belles Jambes, seulement je pense que tu ne t'en sers pas assez.

Made ne releva pas le propos.

— Je veux dire : pour ton propre compte. (Visiblement, La Naïa était gênée.) Made, est-ce que nous sommes amies ? (Elle enchaîna, très vite :) Ne réponds pas, c'est une question absurde : nous ne le sommes pas vraiment, et ça n'a pas d'importance.

Made regardait fixement La Naïa, ce qui la contraignait à lever inconfortablement la tête. Elle semblait curieusement attentive.

— Si tu dois me descendre en flammes, lâcha-t-elle, j'aimerais autant que tu le fasses avec ta brusquerie coutumière... Ta soudaine sollicitude me met mal à l'aise.

— Made, pour cette fois, tu devrais éviter de jouer le conflit.

La Naïa s'agenouilla, face à son interlocutrice.

— D'accord, si tu arrêtes de tourner en rond.

Ce qui étira le coin des lèvres de La Naïa n'était pas tout à fait un sourire. Elle ne savait ni quoi dire, ni comment le dire ; ce n'était après tout pas si simple que ça.

— Laisse tomber Ylvain, se décida-t-elle. Laisse-le à Ely, maintenant.

Elle aurait dit : « Il fait beau, n'est ce pas ? » qu'elle n'eût pas obtenu plus d'indifférence. Made ne cilla pas, ne contracta pas un seul muscle, ne respira ni plus, ni moins vite : elle était aussi sereine et stoïque que La Naïa était nerveuse.

— Maintenant ? (C'était une question mi-dubitative, mi-amusée.) C'est tout ?

— Non. (La Naïa n'aimait pas la réaction de Made ; c'était presque une fin de non-recevoir.) Trouve-toi quelque chose à faire qui satisfasse tes capacités.

Made haussa un sourcil.

— Ça, c'est déjà moins clair. Tu parles de quoi, là ?

— D'un but, d'un objectif, je ne sais pas. Un truc où tu puisses t'épanouir !

— La C.E. et la Bohème m'occupent déjà pas mal, tu sais ?

— C'est faux, Made, tu n'es pas impliquée dans la Bohème. Aucun d'entre nous ne l'est vraiment... La Bohème, c'est une force qui progresse toute seule et qui continuera à le faire, lentement, trop lentement pour toi. Quant à la Commission, c'est une petite guerre qui touche à sa fin, d'une façon ou d'une autre. Ylvain n'ira pas plus loin. Il se bat pour libérer le kineïrat des monopoles, des influences et des codes déontomerdiques. S'il parvient à le faire, il balancera ses faisceaux de combat au rebut, définitivement, pour reprendre la route

et consommer son art. Il va se retirer de l'Histoire, Belles Jambes, après avoir accompli sa croisade d'artiste, reprendre le cours de sa créativité pour composer les petites histoires, celles de sa tête, et grimper sur des estrades branlantes, au milieu de plaines grouillant de son public. Ylvain est le plus grand kineïre de tous les temps, tu comprends ? Il n'est que ça !

— Et que suis-je d'autre ? La petite mégalo échappée de l'Institut ? Qui crois-tu que je sois, La Naïa ? (Made s'animait.) Quelle espèce d'œuvre grandiose voudrais-tu me voir inventer ?

— C'est ce que je ne sais pas. Je sais seulement que tu ne peux pas te contenter d'un rôle de collaboratrice, que tu n'es pas faite pour inventer des histoires et que tes plus profonds orgasmes sont cérébraux. Made, ou tu te dégages d'Ylvain et tu te construis un univers dans lequel tu puisses user de ta puissance créatrice, ou un beau matin, tu vas te retrouver à poil, à te demander si ta haine doit se retourner contre toi ou contre l'humanité.

— Ah ! La Naïa ! Puisque tu me crois si intelligente, tu devrais davantage me faire confiance. (Made affichait de nouveau son étrange amusement.) Ce que tu penses d'Ylvain est certainement la meilleure vision qu'on puisse en avoir, mais tu n'en as heureusement pas l'exclusivité. Quant à l'estime mitigée que tu montres à mon égard, elle n'a plus de raison d'être. Je sais ce que je vais faire quand je quitterai Ylvain, je le sais depuis longtemps... Ah oui ! Parce que le jour où Ely prend Ylvain, je fais mes bagages. Je le lui ai dit, il l'admet. Je crois même qu'il approuve. Alors, tu vois, je ne suis pas pressée ; nous avons un keïn à terminer, Ely attendra jusque-là.

Ce n'était pas ce que voulait La Naïa, ce n'était pas ce qu'elle pensait une solution viable. Au mieux, c'était un compromis de mauvaise foi.

— Non, Made, dit-elle, en secouant la tête pour bien notifier son désaccord. Il y a trop de lâcheté derrière ton attitude. Tu tergiverses, parce que tu conserves le secret espoir que la situation s'éternise en ta faveur, parce que tu te joues plein de keïnettes en privé, en croisant les doigts pour que l'une d'entre elles se réalise. Vois-tu seulement que tout le monde te protège ? Ylvain, Ely, Lo, moi ! Nous jonglons tous avec ton confort sentimental pour te garder en nous sans te blesser.

« Arrête ça ! Arrête d'être la petite dernière, capricieuse et prodige, qui se cache derrière la maturité des autres. Fixe-toi le keïn comme limite ; ça, c'est un préavis volontaire ; ça, c'est une décision positive : « Je vous donne encore ça, et après, je vais grandir ailleurs ». Ne viens pas abaisser ton épanouissement à des histoires de cul. Ce serait revenir à la case départ, quand Ely te considérerait comme un vagin, quand elle te déguisait en Sensuale et que Lo te caressait les cuisses. Merde, à quoi t'ont servi ces années ? »

Made s'étouffait de rire.

— Essentiellement à muscler ma libido, mais tu m'avais prévenue !

— C'est ça : ironise !

La quinte de rire redoubla de violence. Made en pleurait.

— Et que veux-tu que je fasse d'autre ? hoqueta-t-elle. Quand je te vois te décarcasser comme ça pour réveiller ma fierté et mon sens du théâtral, je ne peux qu'en rire, La Naïa ! Tu es aussi habile psychologiquement que Lo sentimentalement ! Tiens, toi qui essaies d'exciter mon amour-propre, qu'attends-tu pour clarifier tes relations avec Lo ?

La Naïa n'eut pas le temps de se fâcher, Made le fit pour elle.

— Ça suffit ! tonna-t-elle, effaçant d'un coup l'hilarité pour se fermer totalement. Tes tentatives pour me manœuvrer sont puérides, malgré tes bonnes intentions. Tu m'as dit ce qui te travaillait, ne perds pas ton temps à essayer de me manipuler. Je te suis redevable de beaucoup de choses, et même si parfois j'ai envie de te noyer, je t'interdis de gâcher l'image que j'ai de toi. Disons que tu m'as donné un conseil, je l'ai entendu. Maintenant, pour faire bon poids, bonne mesure, je vais aussi me mêler de tes affaires... Lâche Ylvain un moment et laisse Lo se démerder. C'est Ylvain qui le bloque, pas Amadou.

Made se redressa d'un seul mouvement, laissant son interlocutrice à sa stupéfaction.

La Naïa demeura seule jusqu'à ce que Tomaso claironnât l'heure du départ. Non contente d'avoir échoué auprès de Made, elle se retrouvait face à une analyse qui remettait en cause toutes les siennes. Le plus vexant, le plus démoralisant, était la confiance qu'elle savait pouvoir accorder aux réflexions de Made. Ainsi, elle n'avait plus la possibilité d'attendre et voir venir, car c'était rejeter Lovak ; elle devait décider, consciemment, du chemin qu'elle désirait emprunter, et elle n'aimait pas ça.

Tandis qu'elle s'approchait du groupe, Made la rejoignit et l'enlaça. Ylvain, tout sourire, vint à leur rencontre.

— Alors, les filles, plaisanta-t-il, qu'est-ce que vous tramiez ?

Made serra davantage la taille de la Naïa.

— Trois fois rien, sourit-elle. C'est juste que, désormais, tu devras te masturber.

Ylvain perdit instantanément son entrain et la moitié de ses couleurs.

— Ah, fit-il en regardant les deux jeunes femmes le dépasser, étroitement liées d'une complicité qui avait mis si longtemps à se nouer. Ah.

Made disait à La Naïa :

— L'amitié a toujours une importance, quel que soit son mode

d'expression.

[2](#) Voir tome 1.

[3](#) Voir tome 2.

CHAPITRE XI

Cela s'était mieux passé que la première fois. Non pas que leur première expérience se fût mal déroulée, mais cette fois, le plaisir d'Ely n'avait pas eu à oublier l'irritation constante d'une brûlure, légère mais diffuse, ni à se ressaisir des chocs de douleurs plus franches et inconfortablement situées ; quant à Ylvain, il était parvenu à se défaire enfin de sa minutie précautionneuse et à se libérer de trop d'attention pour, à son tour, exploser de son propre plaisir. Et même s'ils n'avaient à aucun moment mentionné leurs insatisfactions de la veille, ils partagèrent en silence, de peau à peau, le contentement de cette normalisation. Puis ils parlèrent.

Ils parlèrent, dans le lit, de l'euphorie de leurs nerfs et du bien-être d'être leurs corps emmêlés. Ils parlèrent, sous la douche, de caresses et de désirs pour caresser de mots le désir qu'ils ranimaient, qu'ils ranimèrent, qu'ils consommèrent. Ils parlèrent devant un verre, dans le salon, de faims passées qui trouvaient leurs premières gouttes d'assouvissement. Ils parlèrent de s'habiller pour se promener et se vêtirent de moins que rien pour goûter la fraîcheur nocturne et parler d'avenir, sous tant de vieilles étoiles et si peu d'heureux augures. Ils marchèrent en se tenant la main et éloignèrent leurs adolescences ressurgies du castel et des réalités adultes qui enclavaient leurs existences. Ils auraient certainement marché toute la nuit ; ils étaient aériens.

Un agrave, puis un autre, puis un troisième passèrent juste au-dessus d'eux, en direction du castel. Ils volaient à basse altitude et faible vitesse ; si eux n'avaient pas été occupés à admirer le ciel, ils ne les auraient ni vus, ni entendus.

— Tiens, s'étonna Ely, des visiteurs. On rentre ?

Ylvain ne répondit pas immédiatement. Il scrutait le ciel d'où étaient venus les appareils et tendait l'oreille.

— Eh ! Je t'ai posé une question !

— Hein ? Euh, oui, on rentre.

— Ça n'a pas l'air de t'enchanter !

— Hein ? Si, si, au contraire. (Il avait fait demi-tour et entraînait Ely.) Je serais curieux de savoir qui se pointe à une heure pareille.

— Des Ministres, mon grand... Toute une tripotée de Ministres. On ne voit que ça, ici.

« Des Ministres ! Bon sang, nous allons mettre une demi-heure à rentrer ! » songea Ylvain « Trois zincs... c'est le Conseil en entier ! »

Il avançait à grandes foulées, tirait Ely plus qu'elle ne le suivait.

— Merde ! Ils nous attendront ! râla-t-elle. Qu'est-ce qui te prend ?

— Je ne sais pas, une impression, je...

Il se tut pour écouter à nouveau. Maintenant, il discernait le bruit, Ely aussi... Un autre agrave qui se rapprochait, plein nord.

— Ah ! celui-là, il fonce ! commenta Ely. Ce doit être Elena, elle est toujours en retard.

— Ce n'est pas Elena !

Ylvain avait crié.

L'engin leur arriva dessus et les dépassa à pleine vitesse.

« Made », projeta Ylvain, « La Naïa, Lo, Amadou, Sade, Ovél Foutez le camp ! Tirez-vous ! C'est la C.E. ! » Il projetait à pleine puissance, un faisceau désespéré ; à côté de lui, Ely restait figée, sans comprendre.

— C'est la Commission, bordel ! Ely ! C'est un commando !

A trois kilomètres devant eux, sur l'horizon, la maison explosa, trois fois, de trois éclairs aveuglants, de trois giclées meurtrières. Avant qu'Ely projetât la mort sur l'engin, son canon avait détruit le castel.

Ylvain courait, Ely courait. Ils couraient vers le carnage, parce qu'ils ne pouvaient croire qu'il fût total.

*

Le faisceau d'Ylvain avait fait bondir La Naïa une seconde avant que Made assimilât le danger, le temps que son cerveau décidât que cet agrave qui se ruait sur la maison n'était pas un rêve. La Naïa avait jailli du lit en débitant des consignes, froidement, sèchement :

— Ne t'habille pas, fonce dans la chambre de Lo et Amadou, réveille-les et sortez. Ne vous arrêtez pas pour réfléchir, tirez-vous le plus loin possible de la baraque. Protège-les, protège-toi en projetant des mirages... Il y a certainement des tireurs planqués. Je m'occupe de Sade et Ovë.

Et elle avait disparu dans le couloir, se précipitant vers l'autre aile du castel. Made se fit la remarque qu'encore une fois, La Naïa était à la hauteur : elle s'était octroyé le trajet le plus long, et le temps était le premier facteur de risque.

Lovak et Amadou quittaient déjà le lit quand Made les rejoignit. Ils ne prononcèrent pas un mot, n'hésitèrent pas une seconde, écoutant ce qu'elle leur criait en se ruant dans l'escalier.

— On sort côté océan, par la salle de jeux. Courez vers les rochers, le plus près possible de l'eau, même si on nous tire dessus ! Je vais nous couvrir d'un faisceau, une hallucination. Ne vous préoccupez pas de ce que vous voyez.

« Je vais essayer de nous couvrir », ajouta-t-elle pour elle-même. « Comment puis-je être aussi calme ? Je n'ai même pas peur ! »

En arrivant dans la salle de jeux, elle vit la baie vitrée, immense, et une fenêtre ouverte.

— Par la fenêtre ! lança-t-elle, en projetant à la ronde l'illusion qu'ils quittaient les lieux par la baie vitrée.

Lo et Amadou couraient déjà sur la pelouse qui descendait vers la plage. Made venait à peine de se jeter par la fenêtre lorsque la baie vitrée explosa sous les impacts de plusieurs lasers... Les tireurs étaient embusqués dans les rochers.

« Merde ! » pensa-t-elle. « Je ne peux plus dévier Lo et Amadou ! » Elle se força à un peu de sérénité, tout en dévalant la faible pente et projetant ses hallucinations. « Combien sont-ils ? Quatre ? Cinq ? Je dois les tuer ! Je dois leur faire sauter la cervelle ! »

Jamais elle n'avait fait ça, jamais Ely ne lui avait expliqué comment s'y prendre.

Il y eut trois déflagrations presque simultanées. La troisième les souffla comme des quilles, les balayant dans un magma de verre et de plastacier brûlant. Le dos de Made fut fauché d'une douleur qui lui pénétra les chairs, elle s'effondra en roulant sur elle-même, puisant dans la souffrance la foudre qu'elle abattit sur les cerveaux des tueurs, puis elle perdit conscience. Amadou et Lovak gisaient huit mètres plus bas ; ils avaient à peine atteint la plage.

*

La Naïa grimpait les marches quatre à quatre. C'était le dernier escalier (« Foutue baraque ! » jurait-elle) : la chambre de Sade et Ovè était située dans une tour montée sur pilotis au-dessus de la piscine, on ne pouvait y accéder que par une passerelle qu'un seul colimaçon atteignait. En débouchant sur la passerelle, elle entendit la première déflagration et se retourna, juste à temps pour voir l'aggrave tirer une seconde fois sur la maison. Elle comprit qu'il y en aurait une troisième et que celle-ci frapperait ce côté du bâtiment. Alors, elle enjamba la balustrade et se jeta dans le vide, espérant tomber, douze mètres plus bas, dans la partie la plus profonde de l'eau. La tour éclata, et les débris frappèrent l'eau en même temps qu'elle. L'un d'entre eux le fit au même endroit, à la hauteur de son crâne.

La projection d'Ylvain n'avait pas tiré Sade et Ovè de leur dernier sommeil.

Mennalik menait l'opération en personne, à bord d'un cinquième agrave immobilisé au-dessus de l'océan, à un kilomètre du castel. Une navette l'attendait sur une île au nord-est de la Nouvelle-Zélande, prête à rallier le petit vaisseau-espion qui le ramènerait sur Thalie, mais il tenait à s'assurer de la réussite totale du commando.

— Toutes les équipes au rapport, émit-il par radio.

— Agrave 1 en observation : Agrave 4 détruit, ils se sont scratchés dans les rochers après avoir pilonné l'objectif. Je crois qu'ils étaient trop près.

— Agrave 2 en observation : Équipe C hors service, morts tous les six... Comprends pas.

— Équipe B au sol : Rien de notre côté, nous passons les décombres au détecteur... pas de mouvements humains.

— Équipe A au sol : Venons de trouver des survivants... Inconscients.

— Qui ? demanda Mennalik.

— Nous avons identifié Lovak et Mademoisel, qui est salement amochée. Apparemment, la troisième serait Amadou ; elle n'est pas dans un meilleur état.

— Restez en attente, ordonna Mennalik. Agrave 3, que faites-vous ?

— Agrave 3 en observation : Nous passons le coin aux infrarouges, ce n'est pas facile avec les flammes partout. Bon, il y avait une femme sur la passerelle au moment T, de ce côté ; pas de réaction sur l'appareil. A moins qu'elle soit dans l'eau...

— Depuis dix minutes ? Laissez tomber. Quoi d'autre ?

— Nous recevons deux signaux, au nord, qui se rapprochent à environ trente kilomètres heure.

— Identifiez-les et abattez-les. (Mennalik ne voulait pas de bavures. Jarlald avait dit : « Seulement Mademoisel, si c'est possible, et inconsciente. ») Équipe A, la kineïre est-elle transportable ?

— Non, elle a plusieurs éclats dans la colonne vertébrale.

— Abattez-les tous les trois... Non ! Seulement les deux autres. Si elle crève pendant le transport, le résultat sera le même et nous aurons essayé. Injectez-lui un anesthésiant.

Il n'y eut pas de réponse. Pourtant, le voyant signalait que la radio fonctionnait.

— Équipe A, avez-vous compris ma dernière directive ? insista Mennalik. (Toujours rien.) Équipe B, rejoignez l'Équipe A... Et méfiez-vous, quelque chose déconne.

— Leur radio, monsieur ?

— Je ne crois pas... Tirez d'abord, identifiez après.

Mennalik avait un sombre pressentiment. Il suffisait que

Mademoiselle eût repris conscience pour que l'Équipe A fût dans une position délicate ou hors-circuit.

— Agrave 1, soutenez l'Équipe B, reprit-il. Rapport dans trois minutes.

— Okay.

*

Comme les autres, l'Équipe B était composé d'un officier et de cinq soldats, tous vétérans d'un groupe d'intervention rapprochée, tous riches d'états de services qu'aucune administration n'avait dans ses dossiers. Ils avaient largement contribué à la dégradation du climat stillien puis au démantèlement de la Bohème, ils avaient aussi localisé et arrêté Amdee.

Depuis qu'ils faisaient partie du groupe, ils n'étaient intervenus que contre des civils, et ils excellaient dans ce type de travail. Mais là, ils avaient reçu un entraînement spécial et Mennalik leur avait dit : « Attention, ce pourrait bien être une mission-suicide ! »... Ils avaient déjà perdu sept camarades dans l'aggrave qui s'était écrasé et six dans les rochers ; jamais une mission ne pourrait être davantage prise au sérieux.

Ils progressèrent en éventail autour des décombres fumants pour rejoindre, avec maintes précautions, ce qui restait de l'aile sud et la plage. Dès qu'ils aperçurent le groupe dans la faible lueur des braises, à la frontière du sable, ils comprirent, et le silence radio de l'Équipe A, et ce qu'ils devaient faire. Néanmoins, le gradé profita de la distance qui les en séparait pour en référer à Mennalik.

— Équipe B en contact visuel. L'homme (Lovak) tient l'officier, laser contre temple ; les gars sont assis en tailleur devant lui, mains en l'air. Je peux envoyer mes types le contourner et l'abattre sans prendre de risque.

— Où est l'aggrave 1 ? s'enquit Mennalik.

— Agrave 1, je suis au-dessus des ruines... Analyse confirmée.

— D'accord, prenez-le à revers. Agrave 1, ne bougez pas.

— Bien, monsieur.

— Compris.

Le chef de l'Équipe B coupa le transmetteur et s'apprêta à donner ses ordres. Quand il se tourna vers ses hommes, il eut un tressaillement qui l'immobilisa avant qu'il n'eût terminé son demi-tour.

Tous ses subordonnés, comme lui, étaient figés dans un arc de six mètres de rayon ; tous sauf un, qui gisait bizarrement, un rocher à moitié enfoncé dans l'arrière du crâne. Et tous fixaient, de regards mi-dégoûtés, mi-terrifiés, le personnage d'apocalypse, juché sur un tas de

gravats, qui braquait à bout de bras le laser de leur camarade vers l'officier.

Il fallut à celui-ci trois secondes pour réaliser qu'il s'agissait d'une femme et qu'elle était nue, tant son corps détrempé ruisselait du sang qui pissait de son crâne ouvert sur tout un côté ; tant l'épaule, le bras, le sein, la hanche et la jambe de ce côté, le droit, étaient écarlates et déchirés de plaies repoussantes. Un instant encore, il admira ce... cette femme, qui se dressait contre eux en surpassant un handicap qui aurait vaincu n'importe qui, une douleur si intense qu'elle devait être indolore. Puis il parla.

— Baissez cette arme, commanda-t-il. Vous n'êtes pas en état d'en user efficacement, et nous sommes cinq.

— Qui... est... ce... monsieur ? articula péniblement La Naïa.

— Baissez cette arme. Je vous donne ma parole d'officier que nous ne vous achèverons pas.

— Son... nom ! (La Naïa faisait des efforts titanesques pour prononcer les mots.) Vite.

— Je ne peux pas.

— Dites-lui, capitaine, lança un soldat.

Son supérieur nota la pitié dans sa voix ; il nota aussi que celui qui avait manifesté cette compassion tenait son fusil baissé mais qu'il était prêt à ajuster la femme. Il attendait un signal, comme les autres, et ce signal serait le nom qu'elle exigeait. La Naïa aussi avait noté tout ça.

— Dites... à... ce... connard... de... lâcher... son... flingue. (Dans sa main valide, le laser n'avait pas bougé, visant toujours le gradé.) Les... autres... aussi.

D'un signe, l'officier enjoignit à ses hommes d'éloigner les mains de leurs armes ; la femme ne tarderait de toute façon pas à s'effondrer.

— Le... nom.

— Mennalik, révéla-t-il.

La Naïa lui fit sauter la tête et, d'un mouvement du bras, arrosa les deux plus proches soldats avant de plonger, sur son côté paralysé, derrière un pan de mur déchiqueté qui essuya plusieurs impacts. Ses blessures ne lui causaient aucune souffrance et elle n'avait même pas conscience du sang qu'elle perdait, trop occupée qu'elle était à trier le peu d'informations qu'elle possédait.

Lovak était vivant et valide. Elle devait pouvoir l'apercevoir en se déplaçant légèrement sur la droite, mais, même si les deux derniers hommes la manquaient, cela l'amènerait sous le feu de l'aggrave. Sade et Ovë étaient morts, elle avait vu des... des morceaux de cadavres dans la piscine. Comment s'en étaient tirées Made et Amadou ? Pourquoi n'avait-il pas été question d'elles dans l'échange radio qu'elle avait surpris ? Qu'avait dit l'officier ? « L'homme tient... » Cela pouvait signifier qu'une femme au moins était avec lui. « Que fout

Ely ? ! » se demanda-t-elle. « Que foutent ces enfoirés de Terriens ? L'attaque a forcément été perçue par leur saloperie d'ordinateur ! »

Elle entendit les soldats se déplacer, quelque part sur la gauche, puis plus rien. Le crépitement des flammes couvrait leurs mouvements.

Ce devait être Amadou qui était avec Lo : il n'aurait pas eu besoin de menacer le commando avec une arme si Made avait été dans les parages. Made était soit ailleurs, ce qui était improbable, soit inconsciente, soit morte. « Oh, non ! » se lamenta-t-elle. « Pas Made ! ». Puis elle trouva cette préférence absurde. Elle prit soudain conscience d'être au bord du délire ; ses blessures commençaient à gagner sur elle. « Il faut que je fasse quelque chose avant de tomber dans les pommes ! » se motiva-t-elle. « Pourquoi ne m'attaquent-ils pas ? »

Il n'existait qu'une seule réponse valable : ils étaient partis chercher des renforts. Lo immobilisant ces renforts, ils le contournaient pour le descendre, comme leur chef avait failli l'ordonner. La Naïa lança un morceau de plastacier à trois mètres sur sa droite, il ne se produisit rien. Elle se redressa d'un coup, laser pointé sur le noir et l'absence d'ennemis, et se glissa prudemment sur la droite. L'aggrave n'avait pas bougé, il fallait donc l'abattre ; elle ne pourrait pas se rapprocher de Lo sous son canon. L'arme de poing n'était pas assez puissante, aussi avança-t-elle doucement vers l'un des cadavres, surveillant son angle de déplacement pour ne pas devenir une cible, et ramassa le fusil que le mort serrait encore. Elle n'avait droit qu'à un coup, deux au plus ; si elle ratait le générateur de l'appareil, il pivoterait bien plus vite qu'elle ne l'ajusterait à nouveau.

Laborieusement – elle commençait à s'engourdir – elle rampa jusqu'à voir le museau et le ventre de l'engin. Puis elle se cala sur son flanc mort et épaula. La position et la visée n'étaient pas très bonnes. Néanmoins, ne voulant pas courir le risque de bouger encore, elle ferma l'œil qui n'y voyait presque plus, corrigea vaguement l'angle de tir et enfonça deux fois la détente. Au deuxième éclair, sa cible explosa. Sans attendre de savoir où retombaient les morceaux, elle bondit du mieux qu'elle put et se précipita à découvert sur la pelouse. Immédiatement, apercevant le troisième aggrave au-dessus des rochers, elle sut qu'il l'ajustait. Une fois encore, elle plongea au sol.

Quand Lovak avait repris conscience, il avait perçu la présence de plusieurs personnes avant d'entendre leurs voix.

— La femme est pas mieux que l'autre, avait observé l'une d'entre elles.

— Le type n'a qu'un éclat dans une guibolle, avait remarqué une autre. J'appelle le leader.

Lovak n'avait pas bougé d'un muscle, pas plus qu'au moment où,

tout près de lui, quelqu'un avait usé d'un transmetteur.

— Équipe A au sol, avait dit le type, le chef du groupe, certainement. Venons de trouver des survivants... Inconscients.

Lo avait profité de la communication pour se détendre et ramasser ses forces. Il écoutait avidement, aussi. Made et Amadou étaient gravement blessées... La Naïa ne semblait pas avoir pu sauver Sade et Ovë. Par contre, ces fumiers ne perdaient rien pour attendre si elle était tombée dans la piscine... Ely et Ylvain rappliquaient. Il lui fallait sauver sa peau, celle des deux blessées et tenir jusqu'à l'arrivée d'Ely.

A l'instant où le leader avait ordonné : « Abattez-les tous les trois », Lo avait bondi. Avant qu'aucun soldat n'eût pu bouger, il s'était emparé de l'arme de l'officier, l'avait ceinturé et lui avait braqué le laser sur la tempe.

— Un mauvais geste et je le crève ! avait-il hurlé. Balancez vos joujoux vers moi... doucement ! Et foutez-vous en tailleur à trois mètres devant moi... Vite !

Le commando n'avait pas eu le temps de réfléchir ; les hommes s'étaient exécutés sans la moindre tentative de résistance. Lo avait laissé la radio ouverte, en écoute ; il avait ainsi appris qu'on allait lui lâcher une deuxième équipe sur les reins et s'était mis à surveiller régulièrement ses flancs, mais les agraves l'inquiétaient davantage car ils pouvaient le descendre d'assez loin. C'était pour cette raison qu'il avait fait asseoir ses prisonniers : pour qu'en cas de canonage, aucun d'eux n'en réchappât.

Puis il y avait eu une fusillade dans les décombres. « La Naïa ! » avait-il exulté. « Elle me couvre ! » Et cinq longues minutes d'un silence inquiétant... Deux éclairs et l'aggrave au-dessus des ruines explosait.

La Naïa apparut sur la pelouse. Lo eut juste le temps de voir l'état de son côté droit avant qu'elle se jetât au sol et roulât sur elle-même. Des rochers, l'autre appareil lâcha deux coup qui passèrent juste au-dessus de lui et creusèrent deux trous énormes dans le gazon, là où avait plongé La Naïa. Lovak eut beau s'arracher les pupilles à essayer de la retrouver, il ne la vit pas.

— Lo ! Baisse-toi un peu, tu es dans mon viseur.

La voix venait de la droite, à côté d'un des impacts, à quinze mètres environ de lui. Lovak plia l'officier en deux d'un coup de genou et s'accroupit derrière lui sans le lâcher.

— Il y a deux types qui sont en train de te contourner, Lo. Dès que j'ai tiré, tourne-toi vers l'océan avec ton bouclier, je m'occupe des autres.

Au moment où La Naïa allait ouvrir le feu, l'un des soldats assis se leva pour faire écran. Lo dut lâcher le gradé pour le descendre. L'officier réagit instantanément, lui agrippant le poignet en

l'entraînant à terre, ce qui donna le signal aux autres : ils se ruèrent sur eux. La Naïa décida d'ignorer les ennuis de Lovak ; il n'avait de toute manière aucune chance si elle n'abattait pas l'aggrave. Elle visa méticuleusement puis fit feu, un seul coup, en plein dans le générateur dont l'explosion déchira la nuit, une fois de plus.

Se relevant du sable, les deux rescapés de la première fusillade jaillirent vers le groupe, lasers aux poings, arrosant au hasard l'endroit d'où avait tiré La Naïa. Elle roula dans le trou creusé par le canon et ferma les yeux, laissant le fusil quitter sa main inerte, résistant inutilement à l'inconscience qui la gagnait sans qu'elle y pût rien.

*

Pour la première fois, Ylvain tenait le rythme d'Ely. Il courait derrière elle, les poumons en feu, sans avoir conscience de courir. Une seule chose comptait : sortir ses amis de ce cauchemar, ou se réveiller lui-même, en sueur mais soulagé. Seulement il savait qu'il ne rêvait pas.

Une seule chose comptait pour Ely : voir leurs ennemis afin d'en faire des cibles, avoir une prise, n'importe laquelle, sur leurs cerveaux et les faire implorer. Tout à coup, à cinq cents mètres du castel, elle eut une cible : un agrave, qui se ruait vers eux. Elle ne ralentit même pas : le faisceau tournait dans sa tête depuis la première déflagration. Elle le projeta. L'engin passa au-dessus d'eux à pleine vitesse, vide de toute vie, pour aller s'écraser à flanc de colline.

En approchant, ils virent l'étendue du carnage – il n'y avait plus de castel – mais ne ralentirent pas. Ils entendaient des armes tonner, des générateurs exploser. Ils puisèrent au fond de leur peur pour redoubler de vitesse. Cela se passait de l'autre côté, sur la plage. Ils franchirent les gravats rougeoyants sans prêter la moindre attention aux obstacles.

Simultanément, ils virent le deuxième appareil exploser et la lutte déséquilibrée qui se déroulait sur la pelouse. Ce n'est qu'un peu après qu'ils repérèrent La Naïa, dans son trou, et les deux soldats qui lui tombaient dessus, armes en mains. Ely les déconnecta violemment, et poursuivit sa course en massacrant de faisceaux meurtriers ceux qu'elle reconnaissait pour ne pas être des siens. Elle tua le dernier en arrivant là où gisait La Naïa, laissant Lo, seul et hébété, au milieu des cadavres.

— La Naïa, appela Ely.

Mais la jeune femme ne répondit pas ; elle n'entendait pas.

Alors, Ely pénétra son névraxe d'un faisceau d'une douceur sans égale, d'une chaleur ni maternelle, ni sororale, mais bien plus tendre, bien plus aimante, et La Naïa remua les lèvres pour prononcer son nom.

— Ely... (Puis ses lèvres s'agitèrent fébrilement, et elle ajouta, comme une injure :) Mennalik !

Enfin, elle retomba dans l'inconscience, délivrée de la responsabilité d'une vengeance qu'elle se savait incapable d'assumer.

Ylvain était auprès des corps de Made et Amadou. Ely le rejoignit en interpellant Lovak :

— Trouve n'importe quoi, Lo, et appelle du secours. Dis à ces enculés que s'ils ne sont pas là dans un quart d'heure avec tout le matos cybergical qu'il faut, je bouzille tout ce qui possède un cerveau sur la planète.

Lovak se précipita sur le cadavre de l'officier pour s'emparer du transmetteur.

— C'est moche, laissa tomber Ely en examinant le dos de Made.

— Elle s'en tirera, balbutia Ylvain entre deux sanglots. Amadou peut-être aussi... Comment va La Naïa ?

— Mieux que Sade, mieux qu'Ovë... Je... je crois qu'ils n'ont pas pu sortir de la maison.

Les larmes d'Ylvain s'arrêtèrent net.

— C'était Mennalik, ajouta Ely.

— Sous les ordres de Jarlad ! (Ylvain hurlait.) Laisse-les-moi ces deux-là, Ely, laisse-les-moi !

CHAPITRE XII

Eveniek faisait jouer ses relations et ses introductions pour organiser de petites réunions discrètes, dans des lieux privés et disparates : un salon bourgeois, le jardin d'un notable, le réfectoire d'une entreprise ; rien qui eût pu contenir plus de cent personnes. Les gens ainsi rassemblés se débrouillaient pour se procurer l'amplikine et Tomaso projetait en comité restreint, pratiquement tous les jours, jusqu'à deux fois par jour, à l'insu de tout le monde.

Bien sûr, cela finissait par se savoir : des indiscretions se commettaient, et il se trouvait parfois quelque éthique dévot pour alarmer un commissionnaire ou un autre... Tomaso et Aker déménageaient : en trois mois, ils avaient visité six mondes. Leur tournée clandestine prit fin sur Erato, le jour standard même où Mennalik lançait son commando contre le castel d'Ylvain.

La projection devait avoir lieu dans la salle d'audience d'un tribunal prud'homal ; devaient y assister la plupart des membres de la magistrature eratoise et quelques-uns de leurs amis. Jusqu'au prétoire, rien ne laissait supposer qu'il s'agissait d'un piège, exceptée peut-être la nervosité du personnage qui les y introduisit ; mais ils n'y prêtèrent pas attention.

Une seule personne était installée dans la salle.

— Sydhj, laissa tomber Tomaso.

Quatre gardes en uniformes homéocrates apparurent à chaque entrée, douze hommes en tout, armés de fusils laser et indubitablement résolus à en faire usage à la moindre incartade.

— Je suis heureux de vous revoir, Tomaso, ironisa Sydhj.

— Pas moi, rétorqua Tomaso. Vous travaillez pour la Commission, maintenant ?

— Non : avec... Je remplace Naï Semar à la tête de l'ordre déontologique. (Lagedt Sydhj se tourna vers Aker :) Eveniek, n'est-ce pas ? J'ai beaucoup entendu parler de vos talents journalistiques.

— Qui nous a vendus ? lança Aker.

— Personne, voyons ! Nous vous suivons à la trace depuis votre départ de la Terre. Notez que ce fut une filature de tout repos puisque nous voyagions sur les mêmes transports.

— C'est l'Égocratie qui nous a donnés ! s'écria Tomaso. Saloperies de politicards !

Sydhj consentit un petit rire.

— Pas exactement, non. Je vois mal cinquante-quatre millions de désaxés voter votre arrestation. Vous faites figure de héros, messieurs, pour ces braves Terriens !

— Biko Tal-Eb, lâcha Aker.

— C'est déjà plus raisonnable, en effet, convint Sydhj. Surtout qu'il ne gouverne pas seul ! Encore que, s'ils étaient dans la confiance, je doute que tous les Ministres, intègres quoique réalistes, de notre bonne vieille Terre aient soutenu Tal-Eb. Saviez-vous que je suis... que j'étais terrien, Tomaso ?

Tomaso ignore la digression.

— Pourquoi diable avez-vous attendu aujourd'hui ? demanda-t-il.

— Pour constituer un dossier d'instruction solide.

— Comme si vous vous embarrassiez des formes ! Pourquoi avoir attendu ?

Sydhj consulta une montre qu'il tira d'un antique gousset. Il tapota dessus d'un air satisfait puis la rangea avec délectation.

— Ce n'est pas pour vous vexer, Tomaso, mais très sincèrement, vous n'êtes pas un gibier de grand intérêt. Quant à vous, Eveniek, vous êtes au mieux un emmerdeur. Vous comprendrez donc qu'il ne nous servait à rien de vous retirer du jeu si d'autres pions, disons même des pièces majeures, n'étaient pas éliminées... Définitivement éliminées.

Tomaso fit deux pas en avant et s'assit à l'extrémité d'une rangée de sièges. Quatre des gardes l'accompagnèrent de leurs armes.

— Qu'avez-vous fait ? interrogea-t-il d'une voix lasse. Qu'avez-vous inventé comme dégueulasserie ?

— Une visite à vos amis, à la tanière, à coups de canon.

Tomaso était atterré. Ylvain, Made, Ely, les Bohèmes... Ils se croyaient à l'abri sur Terre, ils se reposaient en toute confiance, et la Terre les avait trahis.

— Une opération de commando. (Sydhj enfonçait le couteau.) Quatre agraves, huit canons, vingt-huit mercenaires d'élite, deux consignes : pas de risques, pas de survivants. Tout a dû être bouclé en dix minutes.

Tomaso releva la tête.

— A dû ? Vous voulez dire que vous n'en savez rien ?

— Un message sur un ansible serait malvenu, ne croyez-vous pas ? Nous en aurons confirmation au Q.H.S.4 de Thalie, à moins que la nouvelle tombe plus vite que prévu. Mais ne rêvez pas, Tomaso, personne ne réchappe d'un pilonnage laser dans une maison en plastacier. Du reste, même si cela était, Tal-Eb nous donnerait une autre occasion... à coups de Themys, au besoin.

— Là, c'est à votre tour de rêver, intervint Aker. S'ils en sont sortis vivants, Tal-Eb devra les protéger pour sauvegarder son électorat.

— Peut-être... Le temps de se livrer à une petite manœuvre politique qui satisfasse ses électeurs et lui délie les mains. (Sydhj se redressa.) Nous avons prévu cette éventualité. Maintenant, vous allez connaître l'efficacité des Q.H.S., puis les plaisirs de la Cour Éthique et le ravissement d'une de ces fameuses planètes-prisons, dont vous êtes si friand, Tomaso. On ne sait jamais, vous y rencontrerez peut-être Neïmia !

Il éclata de rire.

— Neïmia n'est plus en prison pour très longtemps, le brava Tomaso. Vos crasses sont en train de l'en sortir. J'aimerais voir votre gueule quand vous l'aurez en face de vous et tout autour de vous, sur deux cent soixante mondes !

Lagedt Sydhj redoubla de rire.

4 Quartier de Haute Surveillance.

CHAPITRE XIII

La journée commença si mal qu'elle s'annonçait interminable.

Toyosuma fut cueilli au réveil ou, plus précisément, deux heures avant son réveil normal. Toute l'École fut extirpée de ses rêves en même temps et de la même façon. Quatre gardes homéocrates enfonçaient la porte, se ruaient dans l'appartement ou la chambre, tiraient son occupant du lit, lui ordonnaient (au besoin avec une matraque) de s'habiller et le poussaient dans le couloir, dans l'escalier, dans la cour, jusqu'à ce que tous, hébétés, fussent rassemblés et parqués, comme du bétail, entre deux rangées de casques et de fusils à la rigueur toute militaire.

Toyosuma écopa d'un coup de crosse à l'estomac quand, dès qu'on le jeta du lit, il manifesta son indignation ; il en essuya un autre sur le temple quand il osa demander des explications ; et il renonça à toute tentative lorsqu'un soldat lui ouvrit la lèvre d'un coup de poing. Il savait que l'École Tashent était en train de fermer, définitivement ; il l'avait su dans la seconde où il avait aperçu Naï Semar donnant ses ordres au plus gradé des officiers présents.

— Qu'est-ce qui se passe ? interrogea quelqu'un sur sa gauche.

Un sergent lui ordonna de se taire et appuya son aboiement d'une mise en joue significative, abattant le plus sombre des silences sur les prisonniers. Dix minutes plus tard, un commandant – Toyosuma reconnut l'ex-capitaine Conda –, grimpa sur une estrade improvisée pour annoncer ce que tout le monde redoutait.

— L'École est fermée ! clama-t-il. Vous allez assister à sa destruction dans quelques instants. À dater de cette seconde, vous êtes placés sous l'autorité militaire, et ce jusqu'à ce que vous voyez déferés devant une cour éthique. Les enfants seront ramenés à leurs familles ou organismes de tutelle ; les adultes, étudiants compris, seront déportés dans un camp d'internement spécial afin d'être entendus par la Commission, puis inculpés et jugés le cas échéant. Tant que vous n'aurez été ni relaxés, ni libérés, vous devez vous considérer comme des prisonniers de droit éthique, déchus de toute citoyenneté. Il vous est interdit de communiquer de quelque manière que ce soit jusqu'à votre arrivée au camp.

Conda se tut et descendit de l'estrade. Toyosuma se demanda comment il avait pu entrer dans la garde homéocrate et, qui plus était, en montant en grade. Devait-il cela au bon comportement d'Ylvain, lorsqu'il en avait eu la charge ? Dans ce cas, l'ironie de sa nomination dépassait le simple gag. Toyosuma se sentait détaché des événements, comme s'il n'était qu'un vulgaire observateur.

Puis les soldats les éloignèrent des bâtiments et les artificiers déclenchèrent la fin du rêve de Yolo Tashent, rasant chaque mur de chaque bâtiment jusqu'à ce que tout, hormis les arbres, fût au niveau du sol. Ils n'oublièrent même pas le bâtiment isolé qui avait abrité les Bohèmes, par lequel ils terminèrent, symboliquement sans doute : Semar excellait dans les symboles.

Ensuite, on sépara les Tashent par petits groupes et Toyosuma se retrouva seul. Lorsqu'on les enfourna dans des agraves, il resta le dernier, au milieu des cendres de l'École, à attendre le bon vouloir de Semar. Il en était certain : Semar voulait le narguer et l'humilier, comme lui jadis l'avait fait dans le bureau du Gouverneur de Lamar. Dans toute l'enceinte qui avait été l'École ne demeuraient plus qu'un agrave, avec Semar pour unique occupant, deux gardes qui surveillaient Toyosuma et lui-même. Finalement, Semar s'approcha de lui.

— Ce doit-être pénible, n'est-ce pas ? railla-t-il.

— Non, Semar, même pas. Je savais que l'École finirait comme ça le jour où j'en ai pris la tête.

— Vous ne l'aurez même pas dirigée une année scolaire complète. Tout de même, c'est peu !

— Made m'en avait averti. (Toyosuma était très calme, il n'aspirait qu'à faire enrager maes Naï Semar.) quand nous préparions cette projection sauvage... Vous vous souvenez, Semar ? L'expulsion de Lamar, la fête Tashent... Vous n'avez pas oublié ?

Semar eut un rictus de mépris. Ce jour-ci, rien ne pouvait l'irriter.

— Je me doutais bien que vous complotiez de concert. J'en avais même averti Jarlad, mais il ne voyait pas le danger... Moi non plus, d'ailleurs, seulement avoir émis des réserves me vaut d'être encore ici, et ça, je n'aurais pas voulu le rater !

— Moi non plus. Vous allez le payer si cher !

— Oh ? En êtes-vous certain ? Voyez-vous, Toyosuma, j'ai plaisir à bavarder avec vous. Même votre arrogance est délicieuse... Seulement elle n'est plus de mise ! A l'heure qu'il est, vos trois héros gisent dans les décombres d'une villa terrienne, Tomaso vient d'être arrêté par Lagedt Sydhj... Vous vous souvenez de Lagedt ? Et tous les leaders bohèmes de l'Homéocratie rejoignent une cellule ou la morgue d'un établissement pénitencier. Je ne suis qu'une maille d'un superbe coup de filet. Certains ont joué avec des canons, moi je me suis contenté

d'explosifs. Le kineïrat sauvage est mort, la Bohème agonisante et vous, je vous promets une vieillesse accélérée dans le pire des camps ! En route !

Toyosuma se sentait toujours autant indifférent, peut-être parce qu'il ne croyait pas les assertions de Semar. Celui-ci lui désignait l'aggrave ? Il se dirigea vers l'appareil, suivi des deux soldats. D'une courbette, Semar l'engageait à grimper dans l'engin ? Il monta.

Toyosuma sortit de sa torpeur au moment où l'engin s'envola, juste après qu'il fut grimpé, laissant Semar et les deux gardes à terre, pantois, incrédules. Un court instant, puis le Tashent eut la présence d'esprit de se jeter sur les sièges quand les militaires commencèrent à mitrailler l'aggrave, sans parvenir toutefois à atteindre le générateur.

— Vous n'êtes pas touché ? s'enquit une petite voix.

— Yolo ? s'étonna Toyosuma. Yolo Pascuan ?

— Ben oui, maître : Yolo, confirma l'enfant. Dites, vous savez piloter ces trucs ? Parce que p'pa m'a bien montré l'essentiel, mais j'ai croisé que j'ai pas tout pigé... pis çui-là, il est vachement gros !

Toyosuma émergea de la banquette avec un sourire qu'il savait plus nerveux qu'amusé. Voir renaître un espoir donnait toute sa morbide importance à la matinée. Il enjamba l'un des sièges de la cabine pour remplacer son élève aux commandes. Dans très peu de temps, toute la région serait sillonnée par des appareils militaires. Il fallait trouver une cachette, et vite.

— Dis, tu as une idée d'un endroit où nous pourrions nous cacher un moment ? demanda-t-il à tout hasard.

— Ben... j'ai pas trop eu le temps d'y penser, mais... euh, si vous voulez mon avis, le plus dur ça va être de larguer ce truc sans se faire repérer.

— Hmm, évidemment.

— Vous savez nager, maître ?

— Hein ?... Oui, oui, je sais nager, mais...

— Alors, j'ai une idée ! se rasséréna Yolo. On passe les collines du nord, là-bas, et on enfile la vallée du Lam. Au début, il tourne un peu, le fleuve, et la vallée pareil, mais après, c'est une plaine super-large d'au moins trois cents bornes... On a qu'à la démarrer en rase-mottes, on se branche en automatique, et hop, on plonge dans le Lam et le zinc continue tout droit.

Toyosuma jeta un coup d'œil au gosse, réfléchit dix secondes et décida que l'idée était excellente, à un détail près.

— D'accord, nous tentons le coup. Mais pas en auto, ils comprendraient vite ce que nous avons fait et où nous avons sauté. Je vais bricoler un système pour bloquer les commandes en manuel... Il y a des arbres dans ta vallée ?

— Aïl zut ! J'avais pas pensé à ça.

— Quelle hauteur font-ils ?

— J'sais pas... Dix, quinze mètres ? J'en sais rien.

— Alors nous sommes quittes pour un plongeon de quinze mètres, Yolo. (Il venait d'engager l'agave dans les sinuosités du Lam.) L'important, c'est de se protéger le visage avec les bras et d'essayer de tomber debout... Mais avec la vitesse, nous frapperons l'eau avec un angle... Efforce-toi de te ramasser sur toi-même, monte les genoux sous les coudes à hauteur du menton.

— C'est les fesses qui vont déguster !

— Les fesses, c'est solide ! (L'engin déboucha dans la vallée ; sur plusieurs kilomètres, le fleuve faisait comme un entonnoir. Toyosuma n'avait aucune difficulté à maintenir le véhicule au-dessus de ses eaux.) Va ouvrir la portière.

Il bloqua les commandes avec la boîte à outils et la trousse de secours puis rejoignit l'enfant à l'arrière.

— Ça fait haut et vite, commenta Yolo en regardant l'eau défiler sous eux. Vous êtes prêt, maître ?

— Arrête de m'appeler « maître » ! Oui, je suis prêt.

— Alors, c'est parti ! hurla gaiement Yolo en se jetant hors de l'agave.

Toyosuma mit moins d'entrain dans son plongeon. Ce n'était après tout que la première difficulté d'une clandestinité qui ne serait certainement d'aucun repos.

*

Quand ils se rejoignirent sur la berge, ils ne s'accordèrent ni le temps de sécher, ni celui de souffler. Toyosuma les orienta vers les collines qui les séparaient de Lamar Dam, et ils se mirent en route.

— Il me faut un ansible, observa-t-il en marchant. Il n'y a qu'à Lamar Dam que j'en trouverai un...

Naturellement, Semar s'attend à ce que j'y retourne ! Bon sang, nous ne sommes pas au bout de nos ennuis !

— Comment dois-je vous appeler, si je ne peux pas vous appeler « maître » ? interrogea Yolo à brûle-pourpoint.

— Appelle-moi Toyo.

— Yolo et Toyo, ça c'est chouette ! (L'enfant semblait ravi. L'aventure le divertissait visiblement au plus haut point.) Vous savez, Toyo, les gens vous aiment bien, à la capitale ; ils nous aideront sûrement. Je ferai le coursier, si vous voulez bien.

Décidément, ce gosse était une perle de ressources et d'ingénuité.

— Nous verrons. (Toyosuma ne pensait pas utile de montrer le pessimisme qui montait à l'assaut de son fatalisme.) Si tu me racontais comment tu as déjoué les gardes, maintenant ?

L'enfant éclata de rire : le coup de l'aggrave était le meilleur de sa vie, jamais il ne s'était senti aussi aventurier.

— Je me suis fait passer pour un soldat, annonça-t-il.

Toyosuma s'arrêta net et l'attrapa par le bras.

— Pardon ? Qu'est-ce que tu as fait ?

— Ben... au début, pas grand-chose. T'étais surpris et je ne comprenais rien. J'ai pigé seulement quand le gradé est monté sur le tabouret. Alors j'ai voulu sauver l'École, mais j'avais beau réfléchir, c'était la panne sèche. (Il prit un air déconfit pour appuyer son histoire. Toyosuma eut vraiment l'impression qu'il était navré de ne pas avoir trouvé l'idée géniale qui aurait tout arrange ; une telle candeur, chez un même de onze ans, le stupéfia.) Je suis seulement arrivé à inventer un mensonge qui me laisse le temps de réfléchir : je me suis fait passer pour un garde.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de mensonge ? Comment peux-tu te faire passer pour un garde ? Yolo, explique-moi clairement ce que tu as fait.

— Mais je ne sais pas expliquer ! Je fais comme Ely... Enfin, pas vraiment... Elle, elle peut inventer n'importe quoi ; moi, je construis des mensonges, je déforme un peu la vérité et je fais croire ça à qui je veux. Par exemple, si je veux faire croire au prof que je travaille, je lui montre que je travaille, et en réalité, je dessine ou je m'amuse. Ce matin, c'était plus dur que d'habitude : il y avait beaucoup de monde et...

— Mais comment tu fais croire tes mensonges ?

Toyosuma balbutiait de surexcitation.

— Ben, je raconte directement dans la tête des gens, pardi ! Comme Ely, quoi !

Toyo préféra s'asseoir. « Comme Ely ! » pensait-il. « J'ai fait rentrer à l'École un gosse qui projette sans amplikine, et je ne m'en étais pas rendu compte ! Semar, tu vas en baver ! »

— Assieds-toi, Yolo, nous ne sommes plus très pressés... A nous deux, nous nous en sortirons très bien... Mais d'abord, je vais t'apprendre à relayer.

DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

1690. <i>Les enfants du silence</i> (L'ère du pyroson-2)	Claude Ecken
1691. <i>Le septième cycle</i> (Bêta IV Hydri-3)	Bertrand Passegué
1692. <i>Brebis galeuses</i>	Kurt Steiner
1693. <i>Enfer et purgatoire</i>	Michel Honaker
1694. <i>A la recherche de Patrie</i> (Les Voleurs de Rêves - 3)	Jean-Marc Ligny
1695. <i>Un navire ancré dans le ciel</i>	Roland C. Wagner
1696. <i>Dernière tempête</i>	Philippe Guy
1697. <i>Yriel</i>	Robert Alexandre
1698. <i>La septième saison</i>	Pierre Pelot
1699. <i>Les pierres de sang (Service de Surveillance des Planètes Primitives)</i>	Jean-Pierre Garen
1700. <i>Egrogore</i>	Piet Legay
1701. <i>Cette chose qui vivait sur Véra</i>	Louis Thirion
1702. <i>La mort marchait dans les rues</i> (Les derniers jours de mai - 2)	Roland C. Wagner
1703. <i>Fleur</i>	Patrick Lachèze
1704. <i>Lazaret 3</i> (La grande séparation - 3)	G.-J. Arnaud
1705. <i>Dal Refa'I</i> (Pangée - 1)	Alain Paris
1706. <i>Labyrinthe de la nuit</i> (Les Voleurs de Rêves - 4)	Jean-Marc Ligny
1707. <i>La forteresse éternelle</i> (Bêta IV Hydri - 4)	Bertrand Passegué
1708. <i>Top niveau</i>	J.-C. Lamart
1709. <i>Tchernobagne</i>	Gérard Delteil
1710. <i>La mort en billes</i>	Gilles Thomas
1711. <i>Joué bon Kluaue (Pangée - 2)</i>	Alain Paris
1712. <i>Le roi de fer (Service de Surveillance des Planètes Primitives)</i>	Jean-Pierre Garen
1713. <i>Terminus l'enfer - 1999 -</i>	Gérard Néry
1714. <i>L'androïde livide de l'astéroïde morbide</i>	Max Anthony
1715. <i>Le rive du clone</i>	Piet Legay
1716. <i>Le rescapé de la Terre</i>	P.-J. Hérault
1717. <i>Sassar (Pangée - 3)</i>	Alain Paris
1718. <i>Le Lévrier de Varik</i> (les chroniques de Vonja - 1)	Hugues Douriaux

1719. *Hypnos et Psyché*
(*Les Voleurs de Rêves* - 5) Jean-Marc Ligny
1720. *Le grand hiver* (Bêta IV Hydri - 5) Bertrand Passegué
1721. *La planète Jaja* Daniel Walther
1722. *Les bâtisseurs du monde* P.-J. Hérault
1723. *Bronx Cereimonial*
(*Le Commandeur* - 1) Michel Honaker
1724. *Les noyés du fleuve Amour* - 1999 - Gérard Néry
1725. *Désirs cruels* Michel Pagel
1726. *O Gamesh, prince des ténèbres* Piet Legay
1727. *L'autre Cécile* Claude Ecken
1728. *Les ratés* Gilles Thomas
1729. *La chute des dieux*
(*Service de Surveillance*
des Planètes Primitives) J.-P. Garen
1730. *La Soie Rouge de Xanta*
(*Les chroniques de Vonia* - 2) Hugues Douriaux
1731. *Traqueur d'illusions*
(*Les Voleurs de Rêves* - 6) Jean-Marc Ligny
1732. *Le présent du fou*
(*Les Raconteurs de nulle part* - 1) Pierre Pelot
1733. *Les psychopompes de Klash* Red Deff
1734. *Ysé-A* Louis Thirion
1735. *The Verb of Life*
(*Le Commandeur* - 2) Michel Honaker
1736. *Scorpions* - 1999 - Gérard Néry
1737. *Les forains du bord du gouffre*
Les Raconteurs de nulle part - 2) Pierre Pelot
1738. *La loi majeure* Don Herrial
1739. *Les Ailes Tranchées*
(*L'Oiseau de Foudre* - 1) Félix Chapel
1740. *Zoomby* Vincent Gallaix
1741. *Visiteurs d'apocalypse* Jean-Pierre Andrevon
1742. *La dame d'Alkoviak*
(*Les chroniques de Vonia-3*) Hugues Douriaux
1743. *Le ciel sous la pierre*
(*Les Raconteurs de nulle part-3*) Pierre Pelot
1744. *Vous avez dit « humain » ?*
(*Les Dossiers Maudits*) Piet Legay
1745. *Dépression* François Sarkel
1746. *Les voies d'Almagiel* Gilles Thomas
1747. *Safari mortel* (*Service de Surveillance des*
Planètes Primitives) Jean-Pierre Garen
1748. *Return of Emeth*
(*Le Commandeur-3*) Michel Honaker

1749. <i>Le dirigeable Certitude</i> (<i>Le Monde de la Terre Creuse</i> - 5)	Alain Paris
1750. <i>Les faucheur de temps</i> (<i>Les Raconteurs de nulle part</i> - 4)	Pierre Pelot
1751. <i>Les autos carnivores</i>	Max Anthony
1752. <i>Appolo XXV</i>	Daniel Walther
1753. <i>La révolte des Barons</i> (<i>Les chroniques de Vonja</i> - 4)	Hugues Douriaux
1754. <i>Les Fils du Miroir Fumant</i> (<i>Le Monde de la Terre Creuse</i> - 6)	Alain Paris
1755. <i>Soleil de mort</i>	Pierre Barbet
1756. <i>Emergency ! (Les Dossiers Maudits)</i>	Piet Legay
1757. <i>Le Temple de la Mort Turquoise</i> (<i>L'Oiseau de Foudre</i> - 2)	Félix Chapel
1758. <i>Les derniers anges</i>	Christopher Stork
1759. <i>Kinf of Ice (Le Commandeur</i> - 4)	Michel Honaker
1760. <i>Le Peuple Pâle</i> (<i>Le Monde de la Terre Creuse</i> - 7)	Alain Paris
1761. <i>Succubes (Livre I - Démons)</i>	Jean-Marc Ligny
1762. <i>Hydres (La guerre des sept minutes</i> - 2)	Don Herial
1763. <i>Yivain, rêve de vie</i> (<i>La Bohème et l'Ivraie</i> - 1)	Ayerdhal
1764. <i>La légende des Niveaux Fermés</i>	Gilles Thomas
1765. <i>Chasse infernale (Service de Surveillance</i> <i>des Planètes Primitives)</i>	Jean-Pierre Garen
1766. <i>Arasoth (Les chroniques de Vonja</i> - 5)	Hugues Douriaux
1767. <i>Succubes (Livres II - Sorciers)</i>	Jean-Marc Ligny
1768. <i>Le sang de Fulgavy</i> (<i>L'Oiseau de Foudre</i> - 3)	Félix Chapel
1769. <i>Made, concerto pour Salmen et Bohème</i> (<i>La Bohème et l'Ivraie</i> - 2)	Ayerdhal
1770. <i>Le Rêveur des Terres Agglutinées</i> (<i>Images rémanentes</i> - 1)	Roland C. Wagner

*Achevé d'imprimer en août 1990
sur les presses de Cox and Wyman
à Reading (Berkshire)*

— N° d'impression : 8761.
— Dépôt légal : septembre 1990
Imprimé en Angleterre



C'est sur Lamar, à l'Ecole Tashent, que la censure éthique fera tomber le couperet, mais il reste pour la Tournée Bohème : l'Egocratie terrienne, la deuxième puissance de l'Homéocratie.

64052.4

ISBN 2-265-04386-9



Illustration Francescano

1775

ANTICIPATION

AYERDHAL

LA NAÏA, HORS LIMITES

FLEUVE NOIR
ANTICIPATION